QUINZE ENVOYÉS SPÉCIAUX
Deux F.F par semaine (mardi, vendredi)

FRANCE FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1472 • 29e ANNEE • 18 JUIN 1974 • 3 F

BELGIQUE : 30 FB • ESPAGNE : 35 PES. • SUISSE : 2,50 FS

WM 74

BOOM SUR LA COUPE DU MONDE

CRUIJFF : la Hollande cartes sur table

DEYNA : la Pologne tout feu tout flamme

OBLAK : la Yougoslavie dans la peau de l'outsider

GUILLOU FRAPPE SUR LA TABLE

FRANCE FOOTBALL

N° 1472

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction même partielle est formellement interdite

Rédaction-Administration : 10, Fg-Montmartre 75441 Paris. Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service-Vente 124-126, rue Réaumur 75080 Paris. Cedex 02
Téléphone : 231-75-20 - 233-80-79
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique : FRANFOOT PARIS
Renseignements
Abonnement F. F. 13, rue d'Enghien 75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67 ou 523-11-69 poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE (voie maritime)
6 mois : 50 F 12 mois : 93 F
ETRANGER (voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 64 F - 12 mois : 120 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 50 F 12 mois 93 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

RÉDACTION
J. Ph RETHACKER Jean CORNU. Tony ARBONA. Gérard ERNAULT Jacques ETIENNE. Marcel GILLOT. Jean Paul OUDOT. Victor PERONI. Victor SINET. Philippe TOURNON Robert VERGNE

● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter-Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

OJD DIFFUSION-PUBLICITÉ

Le numéro de « France Football » daté du mardi 11 juin 1974 a été tiré à 177.377 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

La razzia de l'Europe

LE rideau s'est levé sur un Brésil-Yougoslavie qui a soulevé les premières controverses.

Je m'attendais à pire pourtant. Instruit par l'expérience de 66 (Angleterre-Uruguay) et de 70 (Mexique-U.R.S.S.), je savais qu'un match blanc, pour l'ouverture, était presque fatidique.

Et comment en serait-il autrement ? Les deux équipes en présence sont les favorites de leur groupe. Sachant qu'elles ont toutes les chances de remporter leurs deux autres matches, un match nul entre elles les arrange l'une et l'autre. Ayant cet objectif secret en elles, comment se livreraient-elles à fond ? Pourquoi Eddy Merckx appuierait-il de toutes ses forces sur les pédales au cours d'une première étape d'une course qui en comporte sept ? On a tort, quand on juge un match de Coupe du Monde, de faire comme s'il était isolé. Un match nul n'est que le maillon d'une chaîne.

C'est pour toutes ces raisons que je prévoyais qu'il s'agirait, entre Brésiliens et Yougoslaves, d'un round d'observation plutôt que d'un combat. Et en tout cas que la prudence l'emporterait sur la générosité.

Or, si le résultat final a bien été négatif, il y eut empoignade. Et si aucune équipe ne marqua de but, ça n'est certes pas faute d'avoir essayé.

Maric, en première mi-temps, le superbe gardien yougoslave, intervint d'une manière décisive et spectaculaire sur plusieurs tirs précis et appuyés des attaquants brésiliens. Puis le match bascula, les Yougoslaves l'empoignèrent avec une détermination et une maîtrise telles qu'ils firent plier le Brésil et bombardèrent le but de Leao. Ce fut miracle s'ils n'arrivèrent pas à leur but.

ON n'a donc pas vu, dans le vaste Waldstadion de Francfort prêt à craquer sous la pluie, un simple match d'ouverture, mais une rencontre qui contenait les traits principaux de ce que sera sans doute cette compétition mondiale et de ce qu'est devenu le football.

Il faut en prendre son parti ou bien modifier à ce point les règles que le jeu, de lui-même, change d'allure et d'esprit. Si on n'aime pas ce football-là, il faut s'occuper d'autre chose ou bien le transformer !

Moi, je ne dis pas que je l'adore, mais je dis qu'il ne mérite pas les sourires de pitié et les ricanements qu'il a suscités chez un certain nombre de nos confrères, Français notamment.

C'est avoir de notre sport une idée absolument naïve que de ne pas comprendre que son évolution, sous l'empire de l'enjeu de plus en plus lourd et de la progression athlétique de plus en plus accentuée, soit fatalement celle qu'il a connue.

« En quatre ans, me disait récemment Joao Havelange, le changement est formidable. Alors qu'on avait un mètre pour contrôler la balle, on n'a plus qu'un centimètre. Et marquer un but est devenu aussi difficile que d'en marquer deux ou trois hier. »

C'est bien l'impression qu'on a eue tout au long de cette bataille intense, âpre, acharnée, marquée par la nécessité de contrôler et d'utiliser la balle presque instantanément pour n'avoir pas à subir la charge de l'adversaire. Les joueurs qui n'y parviennent pas, — comme le Brésilien Leivinha et Paulo Cesar — furent impitoyablement noyés. Le football qu'ils savent jouer n'avait pas cours dans cette jungle.

POURTANT, on se tromperait lourdement si on imaginait que ce football impitoyable n'est pas du football, c'est-à-dire qu'il ne récompense pas les meilleurs techniciens, mais se donne aux plus forts, voire aux plus méchants.

La preuve, c'est que parmi les joueurs brésiliens qui surent nager dans ce combat, il faut citer Jairzhino, Rivelino et, à un degré moindre, Luiz Pereira et Piazza, c'est-à-dire les meilleurs footballeurs.

Etre footballeur de nos jours, c'est utiliser la balle avec la plus grande habileté, mais c'est savoir le faire dans les conditions terribles du jeu d'aujourd'hui.

Pelé, Tostao, Garson, ne se sont jamais plaints de voir leur talent gâché par la vitesse du jeu et l'ampleur de la bataille. De même Jairzinho, le seul qui ait leur trempe, s'est naturellement haussé aux conditions du match. C'est affaire de talent et en même temps de condition physique.

Il semble que le Brésil 74 n'ait ni le talent, ni la résistance nécessaires à un nouveau triomphe.

Quant à l'équipe yougoslave, elle n'a étonné que ceux qui négligeraient ses possibilités et la subtilité de son maître à penser Miljanic. Elle a joué, prudemment d'abord, puis toutes voiles dehors, un match impressionnant d'équilibre, de présence, d'ambition. Quand elle en a pris tout à fait le commandement, au cours de la seconde mi-temps, elle apparut soudain comme un bloc sans faille et sans complexe, étonnant et explosif mélange de rigueur et de maîtrise. Tout fut en place subitement, de ces défenseurs lucides et ambitieux qui s'appellent Muzinic, Buljan, Katalinski, Hadziabdic, aux ailiers Petkovic et Dzajic, redoutables travailleurs, en passant par un milieu de terrain d'une terrible efficacité et que domine par sa classe souveraine le petit Branko Oblak.

Comment dans de pareilles conditions — et étant donné l'énorme moisson d'enseignements qu'il nous avait fournis — aurions-nous été déçus par ce match d'ouverture ? Il nous avait, d'un coup, plongés au cœur de la Coupe du Monde.

LE lendemain à Dortmund dans le stade modèle, sous les yeux d'émissaires brésiliens et yougoslaves, on venait voir à quelle sauce seraient mangés les Léopards de Vidinic.

Willie Ormond, l'entraîneur écossais, n'avait-il pas déclaré, à l'issue d'une visite éclair en Egypte, qu'il reprendrait immédiatement l'avion pour Glasgow avec tous ses boys si le Zaïre réussissait à battre l'Ecosse ?

Ormond a pu rester en Allemagne ; mais les Zaïrois sont loin d'avoir été des adversaires négligeables.

D'abord, ils ont conquis tous les observateurs par leur aisance technique, leur vivacité, leur jeu en mouvements et la plénitude de leur expression collective.

Tous ceux que l'évolution du football inquiète, à juste titre, ont « reçu » cette apparition des Zaïrois comme une bouffée d'air pur. On a retrouvé avec eux, une générosité, une subtilité et même une allégresse que l'on croyait chassées des terrains de football. Et, venant aussitôt après la déception brésilienne, on a aimé le football zaïrois comme un rafraîchissement et une purification.

En outre, le Zaïre a, jusqu'au bout, failli réaliser un exploit doot le retentissement eût été énorme à Kinshasa, à Lubumbashi et dans toute l'Afrique noire : marquer un but à une équipe européenne de premier plan en Coupe du Monde. N'Daye et Mayanga eurent au bout de la chaussure la possibilité de le faire.

Malheureusement la fragilité défensive de tout le football africain se manifesta à nouveau, d'une manière cruelle. C'est un véritable jeu pour des footballeurs tels que Lorimer, Jordan, Law, Hay, habitués de terrifiantes batailles des championnats britanniques que de se servir des balles maladroitement renvoyées par des défenseurs naïfs comme des enfants de chœur. Ils marquèrent deux buts à bout portant (le second en profitant d'une erreur de jugement de toute la défense sur coup franc), mais faillirent à trois ou quatre reprises fusiller le pauvre Kazadi.

Ainsi périt, la tête haute et la fleur au fusil, l'équipe zaïroise après nous avoir rendu le bonheur et l'espérance.

Elle avait au surplus, beaucoup appris au contact des Britanniques, et elle était décidée à vendre sa peau plus cher que jamais.

VIDINIC dans ce groupe II face à la Yougoslavie et l'Ecosse, s'est qualifié. C'est un peu vite dit. Car je pense que les Brésiliens, humiliés par les Yougoslaves et plus encore par les commentaires outranciers qui ont suivi leur premier

COUPE DU MONDE avec Jacques FERRAN

match, se rebifferont devant l'Ecosse et montreront qu'on les a peut-être enterrés trop vite.

Dans le Groupe I, on va doucement comme le prouve du reste la qualification des deux Allemagnes victorieuses l'une du Chili (1-0), l'autre de l'Australie (2-0).

Pourtant les favoris du tournoi ont peiné, c'est le moins qu'on puisse dire, face à des Chiliens assez surprenants de vitesse, de culot et d'agressivité. Un seul but de Breitner de trente mètres assez comparable par sa réussite, à celui de Schwarzenbeck face à l'Atletico Madrid.

Cette équipe d'Allemagne — sur laquelle cinquante millions d'hommes ont les yeux fixés — semble d'ailleurs souffrir comme nous l'avions pressenti, d'un « complexe du Bayern ». On n'y voit que Breitner, Beckenbauer, Hoeness et Muller. Overath a craqué après Netzer.

Et les deux ailiers Grabowski et Heynckes semblent exilés dans cette sélection. Mais on se souvient qu'en Angleterre aussi l'équipe de Ransey avait pris un médiocre départ.

Notons encore à propos de cet Allemagne-Chili la sévérité de l'arbitrage exigé par la F.I.F.A. et confirmée presque partout.

Une balle arrêtée de la main, c'est un avertissement. Deux agressions un peu sèches et c'est, pour le numéro un chilien Caszely l'expulsion et la suspension automatiques. Approuvons pour l'instant cette rigueur sous réserve que tous les arbitres sauront en faire usage avec discernement.

Les mauvaises habitudes sont telles qu'il sera très difficile de réagir contre elles d'un seul coup et à l'improviste.

SAMEDI, enfin, se disputèrent les quatre premiers matches des Groupe III et IV. Ils achevèrent de donner à la compétition sa dimension sportive et émotionnelle.

Il y a eu, dans le Groupe III un seul vainqueur. Le favori hollandais. La manière dont les joueurs d'Ajax et de Feyenoord ont dominé et terrassé l'Uruguay prouve qu'ils ont dominé leurs difficultés internes et qu'ils sont prêts à jouer dans un des premiers plans dont nous les estimions capables.

Mais si les Néerlandais dominent ce groupe, qui se qualifiera avec eux pour le second tour ? L'Uruguay semblant limitée et marquée par son premier échec, c'est la Bulgarie ou la Suède qui poursuivra sa route.

Leur confrontation qui eut lieu, samedi, dans le très beau stade de Dusseldorf aux deux tiers vide, a tourné court (0-0). C'est pourtant l'équipe bulgare qui a joué le meilleur football et impressionné en première mi-temps tous les spécialistes par la précision et la plénitude de son jeu collectif, face à une équipe suédoise sans personnalité et qui leur abandonnait le milieu de terrain, les demis et les attaquants de Mladenov multiplièrent les combinaisons à deux ou à trois, et disloquèrent à maintes reprises le réseau massif mais inconsistant de la défense adverse.

On admettra alors spécialement deux demis omniprésents, Christo Bonev, le capitaine animateur infassable et Bojil Kolev qui porte le nom le plus célèbre du football bulgare et qui n'a que vingt-cinq ans.

Ces deux hommes, aidés par Nikodimov donnèrent aux deux ailiers, Vojnov et Denev et à l'avant centre Panov l'occasion de mettre en évidence leur verve toute fraiche. Songez que Vojnov a vingt et un ans, Panov, vingt-trois et Denev, vingt-quatre. C'est sans doute l'attaquant le plus jeune du tournoi : c'en est aussi un des plus attachants.

Hélas ! pour les Bulgares, les montants du but suédois renvoyèrent à deux reprises des tirs de Panov et de Denev. Et plus tard, sous la chaleur orageuse, la belle envolée bulgare s'est ralentie et a fait place à des actions individuelles insuffisantes.

On s'aperçut alors qu'il y avait aussi des avants en Suède et notamment Ralf Edstroem, tout jeune lui aussi (vingt et un ans) et qui cache sous ses allures dégingandées et son apparente lenteur des qualités de premier ordre. Son jeu de tête et la précision de ses passes, peuvent, à eux seuls, renverser l'échelle des valeurs.

Qui l'emportera ? La Bulgarie plus « ronde », plus collective, plus technique ; ou la Suède de Larsson, de Grahn, de Kindvall, de Sandberg plus expérimentée et plus « ponctuelle » ? C'est difficile à dire.

SI, entre Suédois et Bulgares, les choses sont restées en l'état, les Polonais eux, ont réussi l'exploit majeur de la première journée en venant à bout de l'Argentine après un match si plein et si dramatique qu'il a dû ressusciter pour les téléspectateurs français, les heures passionnantes du Mexique 1970.

Voir ces merveilleux techniciens que sont les Argentins, subir un commencement de déroute, puis se rebiffer, se déchainer, revenir deux fois à un but de leur adversaire, et attaquer jusqu'au bout, frénétiquement et contre leur nature, c'est encore un de ces plaisirs que seule la Coupe du Monde peut donner. Quant aux Polonais, ils ont prouvé que leur aventure de Wembley n'était pas imméritée et qu'ils étaient venus non en faire-valoir mais en héros conscients des responsabilités que leur imposait le fait d'avoir éliminé l'Angleterre. On connaissait Deyna, Gadocha, Tomazewski, et Szymanowski ; on a découvert Gorgon, Lato, Kasperczak et Szarmach. Ça n'est pas parce que leurs noms sont imprononçables, qu'il ne faut pas les retenir !

Et puis, comme si nous n'avions pas notre content d'émotions, il a fallu Haiti pour battre Zoff et faire trembler l'Italie ! Quand Manuel Sanon a projeté la balle dans le but, il est certain que le spectre de la Corée s'est levé parmi la délégation italienne comme la statue du commandeur. L'Italie a, sans doute, récupéré sa victoire, mais elle avait eu si chaud qu'on se demande s'il ne lui en restera pas quelque chose. Et l'on songe déjà à une certaine Italie-Argentine, demain, mercredi à Stuttgart qui, sous la direction du Soviétique Kasakov, peut atteindre les sommets, soit de l'enchantement, soit de la désillusion.

CHAQUE équipe n'a joué qu'un match, mais déjà certaines lignes se dessinent avec netteté :

1° Les quatre Sud-Américains sont au bord du naufrage. Aucun d'eux n'a gagné son premier match et le seul qui ne l'a pas perdu, le Brésil, s'est tiré difficilement d'affaire et a manifesté plus de faiblesse que d'ambition. Le Chili a bien résisté à l'Allemagne Fédérale, mais il a perdu son animateur Caszely et ne se fait guère d'illusions sur son sort. L'Uruguay a nettement sombré : lui aussi a eu un joueur expulsé. On ne donne pas cher de ses chances. Quant à l'Argentine, la plus brillante des quatre équipes, elle ne s'en tirera que si elle réalise le miracle improbable de vaincre l'Italie.

On pourrait donc, à la limite, voir pour la première fois toutes les équipes sud-américaines quitter la piste après le premier tour. Ne les enterrons pas trop vite pourtant. Il est arrivé souvent qu'elles commencent mal les tournois puis qu'elles se reprennent quand la fraicheur athlétique des Européens commence à faner. Les Brésiliens face à l'Ecosse, les Argentins, devant l'Italie et qui sait, l'Uruguay face à la Bulgarie, et le Chili devant la R.D.A. joueront, en tout cas, en ce milieu de semaine une carte terrible pour la réputation du football latino-américain ;

2° Les « petites équipes » venues du bout du monde, Haïti, Australie, Zaïre sont loin d'avoir démérité, même si toutes trois paraissent déjà irrémédiablement condamnées. Aucune d'elles n'a été surclassée, encore moins ridicule. Elles ont longtemps tenu la dragée haute à des formations européennes de premier plan ; et elles ont toutes concédé de ces « buts bêtes » dont l'inexpérience est responsable. Ce qui est sûr, c'est qu'elles apportent à la compétition, un esprit, un « air du large », si vivifiant, que la Coupe du Monde sans eux, perdrait énormément ;

3° L'Europe s'est donc taillée la part du lion, puisque aucun de ses neuf représentants n'a été battu. Si ce mouvement s'accentuait, on pourrait avoir seulement des Européens dans le second tour, ce qui serait très significatif pour le football, mais en même temps, grave pour l'intérêt et la couleur de la compétition.

Toutes les équipes européennes n'ont cependant pas connu la même euphorie, et il faut souligner le comportement particulièrement remarquable des quatre représentants de l'Est : Yougoslavie, Pologne, R.D.A. et Bulgarie. Parmi les équipes occidentales les têtes de file R.F.A. et Italie, en revanche, ont déçu et tremblé devant des adversaires mineurs.

Si bien que sur cette première journée, sont parmi les favoris :

En hausse : la Pologne, la Yougoslavie ;

Stationnaires : la Hollande, la R.D.A. ;

Plutôt en baisse : l'Allemagne Fédérale, l'Italie, le Brésil ;

En baisse : l'Argentine et l'Uruguay.

NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

vous donnent rendez-vous

VENDREDI

dans un super

FRANCE FOOTBALL

SPÉCIAL WM 74

A NOS LECTEURS

Il ne peut échapper à nos lecteurs que les conséquences de l'inflation atteignent les entreprises de presse comme les particuliers.

Depuis notre dernière augmentation, le prix du papier — élément primordial dans la confection du journal — s'est accru de 39 %. Les frais de rédaction et d'impression, d'autre part, ont augmenté à la mesure de la hausse des salaires. ?

« France Football » se voit donc contraint, à son grand regret, de porter son prix de vente de 2,50 F à 3 F.

C'est à cette condition que nous pourrons continuer de vous apporter, comme c'est notre vœu, toutes les informations sur les activités du football dans le monde et réaliser de la sorte le premier hebdomadaire international de football.

A l'heure de la Coupe du Monde, notre effort (quinze envoyés spéciaux en Allemagne !) représente, à coup sûr, un record dans la presse interationale !

Pendant toute la durée de l'épreuve « France Football » paraîtra deux fois par semaine : mardi 18 juin, vendredi 21, mardi 25, vendredi 28, mardi 2 juillet, vendredi 5, et mardi 9 juillet.

Merci à nos lecteurs de comprendre les exigences qui sont les nôtres ; merci à eux de nous maintenir leur fidèle attachement.

WM 74

Philippe TOURNON répond à la question du jour

LE BRESIL EST-CE FINI ?

Le monde entier a reçu un coup au cœur jeudi dernier en découvrant les images de ce Brésil apeuré. Craintif, arc-bouté sur son but, parfois ridiculisé par une équipe yougoslave étonnante d'équilibre et de santé. Etait-ce là le superbe « Tri-Campeao » couronné quatre ans plus tôt sous le soleil de l'été mexicain ? Etait-ce là l'équipe généreuse et chatoyante dont le football inspiré, diabolique dans son expression individuelle, riche et plein dans son comportement collectif, avait conquis tous les amoureux du football aux quatre coins du globe ? Quel mal implacable avait donc frappé la sélection représentative du pays où le football est roi et dont le roi s'appelle Pelé ? « France Football » a mené l'enquête et répond à toutes les questions que vous vous posez sur l'invraisemblable dégradation du jeu de la sélection brésilienne, ses causes, ses responsables et leurs conséquences pour la suite de la compétition mondiale.

— Quelle fut l'exacte mesure de la contre-performance brésilienne face à la Yougoslavie ?

Au plan des chiffres, la contre-performance en question est toute relative puisque Brésil-Yougoslavie s'est tout de même terminé sur un score nul (0-0) qui préserve toutes les chances de qualification des tenants du titre. Mais c'est lorsque l'on en vient à l'analyse des événements que l'on perçoit tout ce que ce match d'ouverture a comporté d'insuffisances et de motifs d'inquiétude pour les Brésiliens.

Si l'on fractionne la partie en neuf rounds de dix minutes, on peut en donner trois aux Sud-Américains, cinq aux Yougoslaves et un nul. Si l'on considère les occasions de buts franches, l'avantage reste encore aux Européens dans l'ordre de huit contre six. Et ce n'est certainement pas dans les domaines de la valeur athlétique, de la condition, ou de l'engagement que les Brésiliens peuvent prétendre reprendre des points à leurs rivaux. Plus grave enfin, compte tenu des précédents, peut être considéré le fait que les Yougoslaves aient parfois surclassé les Brésiliens en matière de maîtrise collective d'ensemble. Dans aucun secteur donc — excepté peut-être celui de l'exécution des coups francs, très variés et bien coordonnés — le Brésil n'a affiché de supériorité et encore moins de possibilités telles, qu'on puisse les tenir pour des atouts très sérieux dans les jours à venir. Et, jusqu'à preuve du contraire, ce n'est pas avec des coups francs que l'on gagne une Coupe du Monde.

— Il reste quand même quelques éléments positifs dans ce tableau bien sombre ?

Oui, évidemment. Au plan individuel, des joueurs comme le gardien Leao, l'arrière central Luiz Pereira, le demi défenseur Piazza, le demi Rivelino et l'avant centre Jairzinho tiennent bien leur place, parfois même brillamment en ce qui concerne les deux derniers nommés. On peut même dire qu'en dehors de Paulo César dont « l'absence » tout au long de la partie fut assez extraordinaire, personne n'est apparu notoirement insuffisant. Même Leivinha, bien que souvent dépassé par le rythme, même F. Marinho, bien que souvent trop rude dans ses interventions, même Valdomiro, pourtant très intermittent, ont laissé apercevoir des qualités et de la valeur. Le procès des individus n'étant donc pas à faire dans l'ensemble, il faut bien faire celui de l'équipe en tant que telle, de son comportement collectif... ou plus exactement de son absence de comportement collectif. Car, c'est ce qui frappe d'abord, dans ce Brésil 74 : son incohérence, l'absence d'une véritable organisation de jeu, l'improvisation et l'approximatif permanents. A cette importante différence près que lorsque Pelé, Tostao ou Gerson improvisaient, ils le faisaient ou « à titre personnel » et la décision était souvent au bout, ou pour le plus grand bien de l'équipe dont l'approche vers le but adverse se trouvait remarquablement engagée.

Rivelino (à droite) *et Jairzinho* (à gauche) *ou le Brésil qui doute*

— Précisément le problème du Brésil 74 n'est-il pas tout simplement de n'avoir pas pu ou pas su trouver de remplaçants à ces trois joueurs prestigieux ?

C'est, bien sûr, un aspect du problème et non négligeable. On ne remplace pas du jour au lendemain des joueurs aussi exceptionnels, dont l'influence était aussi grande, aussi évidente sur le comportement et le rendement de l'équipe. Nous n'entrerons pas dans le jeu de ceux qui critiquent le choix des hommes. Pour cela au moins considérons que Zagalo a vu à peu près juste et cela, en outre, ne nous paraît pas avoir, comme on le verra plus loin, une importance primordiale. Tout au plus peut-on s'étonner que, au moment où le Brésil s'est trouvé privé de ceux que l'on considérait comme ses « cerveaux » — toujours les trois mêmes —, confiance n'ait pas été faite à ce remarquable technicien et meneur de jeu qu'est Admir Da Guia. On ne mobilise pas un joueur de trente-deux ans, et qui a cette renommée, pour le laisser sur la touche.

On pourrait aussi se demander quels sont les motifs profonds qui ont amené Zagalo à faire de Jairzinho un avant centre, alors qu'il est notoire que les défenses sont, par les temps qui courent, pratiquement infranchissables dans leur axe central, tandis que les exploits individuels sur les ailes, suivis de centres toujours dangereux compte tenu de la densité des joueurs présents devant le but, demeurent des armes redoutables.

Un César ou un Mirandinha, qui nous ont fait très bonne impression à l'entraînement, auraient certainement été à même d'exploiter une partie des balles que n'aurait pas manqué de leur adresser un Jairzinho maintenu à son poste d'ailier droit. Sans compter que rien n'interdisait au prestigieux ailier de Botafogo de déserter souvent son aile pour venir au centre placer ses coups de tête meurtriers, ainsi qu'il le fit avec un rare bonheur lors de la Coupe de l'Indépendance en 1972.

Mais une fois encore, il nous semble s'agir là de points de détail compte tenu de l'importance des problèmes qu'il nous reste à aborder.

— Faut-il, alors, incriminer la préparation suivie par les Brésiliens ?

Le sujet a fait couler beaucoup d'encre et de salive chez nos volubiles confrères brésiliens. Les opinions sont partagées sur ce sujet.

Rappelons d'abord que cette préparation a débuté au début du mois de mars dans l'habituelle retraite des Brésiliens, au Retiro Dos Padres, sur les hauteurs de Rio de Janeiro. Elle fut menée avec une rigueur extrême dans tous les domaines, sous la direction de quatre préparateurs physiques ayant à leur tête Chirol et sous le contrôle de médecins et de toute une armée de spécialistes.

« Ça fait beaucoup trop de monde, nous a dit un Léonidas nostalgique. De mon temps, en 1938, il n'y avait qu'un préparateur et ça marchait aussi bien, sinon mieux. » L'argument ne nous semble pas très convaincant...

« La préparation en elle-même a été bonne, nous ont dit de nombreux confrères brésiliens, mais elle a été mal menée ou plutôt menée trop tôt. Les joueurs se sont trouvés en forme au moment de leur arrivée en Europe à la mi-mai et, depuis, ils sont sur la courbe descendante. »

De cette préparation, l'entraîneur yougoslave Miljanic a dit qu'elle avait été menée « à la perfection, avec les procédés d'entraînement physique et psycho-physiologique les plus modernes, et que pas une équipe en Europe ne pouvait prétendre être en avance sur les Brésiliens en ce domaine. »

C'est présicément ce qui nous a mis la puce à l'oreille.

Un joueur brésilien peut-il et doit-il suivre la même préparation qu'un joueur européen ? Nous laissons le soin à des gens beaucoup plus compétents de répondre à cette question. Mais il est quand même permis de se demander si la vivacité, la joie de jouer et d'attaquer, le sens de la création et de l'improvisation, aussi, qui avaient fait la réputation et la force des Brésiliens jusqu'en 70 et dont on a constaté la disparition presque totale, avec infiniment de tristesse jeudi dernier au Waldstadion, n'ont pas été étouffés, absorbés, passés au laminoir au cours de cette préparation peut-être exemplaire aux yeux des théoriciens, mais qui avaient quand même quelque chose d'un peu forcené et d'effrayant.

Zagalo a raison quand il dit : « Le Brésil a été préparé à cette Coupe du Monde comme il ne l'avait encore jamais été. » A ses yeux de technicien, tout a été fait et mis en œuvre, selon les méthodes les plus évoluées, ainsi que le soulignait Miljanic, pour permettre au Brésil d'aborder la Weltmeisterchaft avec le maximum d'atouts dans son jeu. Du moins sont-ils un certain nombre à en être persuadés.

Car si un Cruijff ou un Müller se portent bien d'une certaine quantité et d'un certain rythme de travail, il n'est pas du tout certain qu'un Leivinha ou un Paulo César réagissent de la même façon au même traitement. Le nombre d'accidents musculaires ou de « défaillances » dont furent victimes les joueurs brésiliens durant leur préparation, pourrait d'ailleurs constituer une pièce intéressante à verser au dossier.

Maintenant, il aurait peut-être suffi d'un Pelé ou d'un Tostao, jeudi dernier dans l'équipe du Brésil, pour que beaucoup de choses soient changées et que ce problème de préparation physique ne soit même pas souligné...

— Mais il reste quand même la manière de jouer qui surprit beaucoup de monde ? Comment le Brésil en est-il arrivé à cette évolution ?

Quand on lui pose la question — et croyez-bien que nos confrères brésiliens ne s'en privent pas, tous les jours que Dieu fait — Zagalo développe des arguments du même genre que ceux avancés pour la préparation physique. En gros, Zagalo dit ceci : « Il n'y a plus, aujourd'hui, trente-six manières de jouer au football, le jeu s'est pour ainsi dire uniformisé, on ne peut pas échapper à certaines tendances, certaines évolutions générales. Ce qui ne veut pas dire, bien sûr, qu'il faille suivre bêtement le mouvement et abdiquer toute personnalité. Le problème est de savoir évoluer personnellement dans un contexte qui est général. On peut penser ce que l'on veut de cette orientation, mais elle existe. La nier ou nier qu'on peut n'en tenir aucun compte n'est pas sérieux.

« Si nous avions été champions du monde en 70 avec une équipe jeune, et si nous avions pu conserver une solide ossature de cette équipe, il est évident que nous n'aurions que modérément changé notre manière de procéder et que nous serions restés fidèles à l'essentiel des principes qui avaient fait leurs preuves.

« Mais l'équipe ayant dû être profondément modifiée, et l'évolution du football ayant été ce que l'on sait, en Europe principalement, il est apparu que le Brésil 74 courait au suicide s'il se présentait en Allemagne avec une équipe non seulement nouvelle — à l'échelon mondial s'entend — mais encore en retard d'une guerre sur le plan tactique.

« Voilà pourquoi nous avons mieux assuré nos arrières, renforcé notre milieu de terrain, pour procéder, comme les autres, par vagues d'attaques dès que nous avons récupéré le ballon, mais en ne nous trouvant jamais, par ailleurs, en position d'infériorité numérique devant l'adversaire lorsque nous l'avons perdu. »

Si, sur le plan de la théorie, un tel raisonnement s'admet parfaitement, dans la pratique qu'en font les Brésiliens, les choses se passent différemment.

Quand les Hollandais se comptent huit ou neuf dans leur trente mètres, on sait qu'il ne leur faudra guère ni beaucoup de temps ni beaucoup de passes pour se retrouver presque aussi nombreux dans les trente mètres adverses.

Mais quand les Brésiliens, version 74, se retrouvent neuf en défense — ce qu'on ne leur reproche pas — on a le temps de parler en détail du temps qu'il fera le lendemain avant de les retrouver à trois ou quatre à proximité de la surface de réparation adverse. Ou alors il s'agit d'un « hold-up » signé, en collaboration, par Rivelino et Jairzinho. Mais cette reconversion totale et instantanée de toute l'équipe d'une phase à l'autre, elle ne s'effectue pas ou très mal. Là est toute la différence, et elle est capitale. On doit ici se demander, après avoir observé que ces principes du jeu moderne ne sont encore que timidement répandus dans le championnat national brésilien, d'où l'existence d'un hiatus entre le comportement tactique des équipes de club et celui de la sélection, s'il est bien dans la nature physiologique et psychologique des Brésiliens de s'astreindre à ces navettes incessantes défense-attaque-défense, d'opérer ces reconversions profondes et incessantes entre une fonction défensive et des responsabilités offensives.

Là encore, quand un Neeskens ou un Hoeness défendent, Dieu sait qu'ils ne font pas semblant, mais quand il s'agit d'attaquer, ils ne pensent non plus à rien d'autre qu'à cette progression directe vers le but adverse et au démantèlement de la forteresse qui se dresse devant eux. Tandis que lorsque l'on voit un Paulo César courir à côté d'un Yougoslave en se gardant bien d'intervenir, bref, faire semblant de défendre, il y a de quoi rire... Mario Zagalo, en fait, a été pris entre deux feux : — ou il présentait en Allemagne, un Brésil « conservateur », tant au niveau des hommes (et encore aurait-il fallu que cela soit possible) qu'au niveau des idées et de l'organisation de jeu, Et dans ce cas il était persuadé qu'il n'avait pas une chance sur cent de s'en sortir.

— ou bien il se lançait dans l'aventure de la modernisation tous azimuths avec tous les risques qu'une telle option comportait. Et c'était le départ vers l'inconnu.

Ce n'est pas en tout cas à des Français qui, toutes proportions gardées, pataugent un peu dans le même genre de problèmes et d'interrogations qu'il appartient de jouer les censeurs ou les conseillers en la circonstance.

Zagalo croyait que, en deux ans, avec la Coupe de l'Indépendance (1972), une tournée en Europe (1973), et une préparation d'avant-Coupe, longue et draconienne, il parviendrait à réaliser une difficile synthèse entre « l'ancien temps » et le nouveau. De toute évidence, il n'y est parvenu que de façon très fragmentaire, sans que l'on puisse l'en blâmer froidement ou le tenir pour seul responsable, tant la gageure était dure, elle aussi, à tenir.

N'oublions pas, en outre, que la majorité des impondérables — blessures qui l'ont empêché ces derniers mois d'aligner deux fois de suite la même équipe, climat « très contestataire » dans la presse brésilienne, conditions atmosphériques — ont joué contre lui, rendant plus compliqués encore des problèmes qui l'étaient déjà suffisamment eux-mêmes.

— Alors, peut-on d'ores et déjà tirer un trait sur le Brésil dans la Coupe du Monde 74 ?

Gardons-nous en bien, même si, contrairement à Jairzinho qui reste persuadé que « l'étincelle finira bien par jaillir » restituant au Brésil son homogénéité et sa splendeur de 70, nous demeurons sceptiques quant aux possibilités d'unification et d'efficacité à tous les niveaux de ce Brésil-là. Il subsiste sous le célèbre maillot jaune frappé de trois étoiles, suffisamment de de tout remettre en question même dans joueurs d'exception, capables à tout instant les situations compromises, qu'il faut bien se garder de commettre l'erreur de croire que le Brésil est définitivement rentré dans le rang.

Le travail et les sacrifices consentis pour la préparation de cette équipe ont été tels, en outre, qu'il ne peut pas ne pas en rester quelque chose, quelles qu'aient pu être les erreurs d'appréciations commises ici ou là. Et puis, perdons cette manie que l'on a trop souvent dans des moments de déception de renier le passé, de brûler, tout de suite et sans appel, ce que l'on adorait hier encore.

Le Brésil n'est pas mort. Il a des problèmes qu'ont eu avant lui et qu'auront après lui, les équipes du monde entier. Même dans sa fragilité passagère, le Brésil reste un champion digne et respectable.

Le mur brésilien tremble devant Dzajic (n° 11)

Fontaine et Didi (à droite) évoquent le football brésilien de 58...

LE MALAISE

vu par Alain FONTAN

FRANCFORT. — Trois mois d'incertitude ont répandu la peur chez les champions du monde. Les indécisions d'une commission technique, aussi nombreuses que tatillonnes, ont fini par gagner l'équipe. L'épidémie était-elle évitable ? On se le demande dans les milieux du Mondial. Même la victoire du Président Havelange aux élections de la à l'équipe la sérénité indispensable F.I.F.A. n'est pas parvenu à redonner à l'accomplissement d'une grande performance.

La sélection « vert et or » n'a pas désappris à jouer (c'est impossible avec les traditions qui sont les siennes) mais à oser. C'est presque aussi grave en Coupe du Monde.

Tout a commencé l'an dernier par une tournée afro-européenne qui n'a rien apporté de positif sur le plan de la rénovation. Des erreurs dans le choix des joueurs ont permis d'appeler notamment des Moïse, Palinha, Carbone et cinq joueurs de Flamengo dont au moins quatre n'avaient rien à faire dans cette galère. Les hommes qui auraient par contre mérité de subir l'épreuve du feu, l'an passé, ne furent pas retenus à cette occasion. On ne se souvint d'eux brusquement qu'à l'heure de la Coupe du Monde et alors que les choses devenaient pressantes. Et malgré leur talent, les inexpérimentés Enceas (un ancien du Tournoi de Cannes) Alfredo et autre Mirandinha (ce dernier renvoyé dans ses foyers après un mois de stage puis... bizarrement rappelé en Allemagne à la veille du match d'ouverture) ne purent s'adapter. A l'échelon international, il est vrai, on ne leur en donna guère le temps. Comme quoi trop d'organisation et d'organisateurs nuisent parfois.

Les injustices qui avaient éliminé Dirceu Lopès, Fairo, Chicao et Romeu, pour ne parler que d'eux, le renvoi sommaire de Carlos Alberto et Félix, l'étonnant cas de Clodoaldo dont nous vous parlerons prochainement, les mises en quarantaine systématique d'Ademir Da Guia, de Paulo Cesar (le blanc) et de Marco Antonio, ajoutés à des indécisions en cascade, laissèrent Zagalo sans solution de rechange à la veille d'entrer par la grande porte de cette Coupe du Monde extrêmement difficile et créèrent un climat de malaise dont le Brésil n'est pas encore sorti. Parviendra-t-il, d'ailleurs, à y échapper ?

Toute la question est là. Le problème semble être tout psychologique. Aujourd'hui, les défenseurs qui se sont battus et ont supporté tout le poids du match d'ouverture, reprochent aux Rivelino, Paulo Cesar (le néo-Marseillais) et à l'ailier Valdomiro, une passivité et une prudence dans la dispute des balles inadmissibles à ce niveau de la compétition. Ils ont terriblement surchargé le travail des arrières. Pourra-t-on éviter une scission ?

Les joueurs du secteur défensif avaient d'ailleurs prévu hier lundi une réunion « privée », sans entraîneur ni techniciens destinée à laver le linge sale en famille. Le Brésil tout entier et les amateurs de football flamboyant espèrent que de cette discussion jaillira la lumière.

WM 74

GROUPE 1

Classement :	Pts	Vict.	Déf.	Nuls	Pour	Ctre
1. R.D.A.	2	1	0	0	2	0
R.F.A.	2	1	0	0	1	0
3. Chili	0	0	1	0	0	1
Australie	0	0	1	0	0	2

Mardi 18 juin :

A Berlin : Chili-Allemagne de l'Est (19 h 30).

A Hambourg : Australie-Allemagne de l'Ouest (16 heures).

Jacques ETIENNE et Gérard ERNAULT

Connaissez-vous les frères ennemis ?

R.F.A. - CHILI

STADE : Olympiastadion de Berlin.

RESULTAT : Allemagne de l'Ouest bat Chili : 1-0.

TEMPS : Doux et ensoleillé. Chaleur assez forte.

SPECTATEURS : 87.000 tous acquis à l'équipe allemande.

ARBITRAGE : M. Babacan (Turquie). 7 sur 10. Excellent, un peu « précieux ». Aurait pu éviter de donner un avertissement à Reinoso.

INCIDENTS : Expulsion de Caszery qui commit une faute sur Vogts et refusa de s'éloigner du ballon. Manifestation dans une tribune contre le gouvernement actuel du Chili.

NOTE : 5 sur 10.

BUTS : Un tir de 25 mètres de Breitner consécutif à une belle action collective des Allemands (16e).

PHYSIONOMIE : L'équipe allemande a dominé, mais se heurta à une défense renforcée : elle ne parvient pas à augmenter son avantage en fin de match quand le Chili fut réduit à dix en dépit des efforts de Beckenbauer et de Breitner pour soutenir leurs attaquants.

JOUEURS : ALLEMAGNE DE L'OUEST : Maier 3 — Vogts 4, Schwarzenbeck 3, Beckenbauer 5, Breitner 5 — Hoeness 4, Cullmann 4, Overath 3 puis Holzenbein 3 — Grabowski 3, Muller 3, Heynckes 3.

CHILI : Vallejos 4 — Garcia 2, Quintano 4, Figueroa 4, Arias 3 — Valdes 4 puis Veliz 3, Paez 3 — Rodriguez 4 puis Lara 3, Caszevy 3, Ahumada 4, Reinoso 4.

BERLIN. — Notre confrère le « Kicker » avait organisé un référendum afin de désigner les 22 meilleurs joueurs allemands en vue de la Coupe du Monde. Gerd Muller arrivait en tête devant Hoeness, tandis que Beckenbauer — le mal-aimé — n'occupait que la treizième place.

Si l'on refaisait un sondage après Allemagne-Chili, les positions ne seraient sans doute plus les mêmes. Vendredi après-midi, le canonnier du Bayern a déçu ses plus fervents supporters, tandis que le beau Franz a, à sa manière, c'est-à-dire sans rien perdre de son élégance — livré un match héroïque, pour tenter d'arracher un succès plus net en faveur de ses couleurs.

Beckenbauer est d'ailleurs en passe de remporter un autre match qui l'oppose cette fois à Overath. Les deux hommes se tiennent à quelques sélections près, et le défenseur du Bayern a toutes chances de distancer son rival. Non seulement le demi de Cologne a été blessé au genou, mais avant sa blessure il n'eut pas le rayonnement ni les actions décisives que l'on pouvait attendre d'un joueur de sa valeur et que l'on disait en super-forme.

Beckenbauer est plus que jamais le patron de cette équipe allemande, on ajoute même que c'est le seul et véritable patron, ce qui n'est pas gentil pour Helmut Schoen. Il impose ses vues non seulement pour la sélection, mais aussi sur le terrain. Il commande de la voix et du geste et nous l'avons même vu réprimander sévèrement Cullmann parce que ce dernier avait choisi de donner le ballon autrement que le souhaitait le capitaine allemand.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que Beckenbauer joue les « dictateurs ». Il a pris au fil des années un ascendant considérable sur ses coéquipiers et sur les responsables de l'équipe : c'est lui — plus que Schoen — qui a évincé Netzer de la sélection. C'est lui qui a tout fait pour qu'il y ait le maximum de joueurs du Bayern retenus.

Franz peut certes se permettre de parler haut et fort. Il a acquis du poids et de l'expérience. Sa classe est énorme et il ne déçoit pratiquement jamais. Devant le Chili, nous l'avons vu remonter constamment le terrain pour prêter main-forte à ses attaquants, distillant de bons ballons, laissant à Vogts et à Schwarzenbeck la charge à vrai dire léegère ecndton,15 cmfhyp scdmr vrai dire légère de contenir les velléités offensives des Chiliens. Il a tout tenté, mais sans parvenir à transcender ses partenaires. Sur ce plan-là, il a échoué et s'il n'est pas loin s'en faut le seul responsable, ce relatif échec risque de lui retomber sur le nez.

Par exemple, Beckenbauer ne pourra éternellement s'opposer au retour de Netzer au sein de l'équipe. Les menaces qu'il a déjà proférées devant cette éventualité risquent de tomber à plat : déjà au Mexique, il avait tenté d'éliminer Schnellinger, voire Seeler, menaçant même de plier bagages. Il ne pourra pas recommencer la même musique.

Netzer mis pratiquement à l'écart n'a rien dit pour la bonne raison qu'il se savait en petite forme et qu'il ne pouvait s'imposer sur son seul nom mais il s'est juré d'avoir sa revanche. A Malente, il a suivi un entraînement spécial, testant régulièrement sa résistance en pratiquant la gymnastique avec des appareils, un entraîneur spécialisé s'occupa particulièrement de lui. Au fil des jours, Gunter sentit que la condition revenait et comme son talent n'est pas en cause...

Il y a une autre raison qui plaide en faveur du retour du « Madrilène » : il a signé de nombreux contrats publicitaires et ça pèse. Il ne fut d'ailleurs pas le seul. Schoen le premier qui a posé avec sa femme pour un magazine. Dans cette équipe allemande, l'argent à gagner établit des complicités qui finiront par prendre le pas sur les rivalités...

Le duel « Beckenbauer-Netzer » risque donc à la limite de ressembler à une tempête dans un verre d'eau. D'ailleurs les impératifs de l'équipe sont là, qui obligent Schoen à prendre les décisions les plus adéquates, sans tenir compte des susceptibilités.

L'Allemagne de l'Ouest ne peut se permettre de risquer maintenant le moindre faux pas. Elle doit absolument vaincre l'Australie aujourd'hui à Hambourg, ce qui ne semble pas trop difficile mais surtout profiter de ce match et même du suivant contre les « frères » de la R.D.A., pour affûter ses armes, en vue de batailles autrement difficiles qui l'attendent.

Beckenbauer et ses coéquipiers doivent savoir qu'ils trouveront à nouveau des adversaires qui verrouilleront solidement leur but. Ils n'ont aucune illusion à se faire à ce sujet. Schoen va donc devoir repenser son équipe et le style de jeu qu'il entend lui faire adopter. Heynckes touché à la cuisse et au genou risque d'être forfait face aux Australiens. Pour le remplacer, le choix est limité car l'ailier de Schalke Erwin Kremers n'a pas été retenu dans la liste des « 22 ». Mais Schoen ne manque pas de ressources, il peut appeler Wimmer, Kappellmann ou Flohe pour renforcer le milieu et confier à Hoeness, un rôle d'homme de pointe. Le blond Ulrich s'est souvent signalé devant le Chili par d'excellents débordements, mais sur l'aile droite il convient de le préciser, en raison des « rentrées » de Grabowski.

Il importe surtout que la plus totale sérénité revienne dans cette équipe allemande qui a marqué le pas au stade olympique. Schoen va devoir utiliser toutes les ressources de sa diplomatie et reforger l'unité morale de ses troupes. C'est une vieille habitude pour lui, mais gageons qu'il voudrait être plus vieux de quelques jours.

Pour cet homme de caractère la déception n'a été que de courte durée. Si Beckenbauer qui par ses prétentions à vouloir tout diriger joue une grosse carte, il en est de même pour le sélectionneur allemand.

On ne lui pardonnerait pas de ne pas gagner la Coupe du Monde. — **J. E.**

Tête de Cullmann (à droite) devant Figueroa (n° 5) et Garcia

Le «WM» n'est pas drôle pour Figueroa et ses frères

BERLIN. — Les Chiliens évoluent dans une drôle d'ambiance. Il était aisé de prévoir que le drame qui a secoué le Chili ne serait pas sans répercussions sur la Coupe du Monde. L'équipe chilienne vit dans un véritable camp retranché, même s'il s'agit d'un château. Samedi matin, les journalistes eurent les pires difficultés pour s'approcher du « Glienicke » et ne purent voir que le chef de la délégation M. Martinez. Ils ne recueillirent que des informations banales. Nous en étions pour nos frais.

Il est vrai que les joueurs, qui avaient disputé la veille leur premier match contre l'Allemagne de l'Ouest, se reposaient. Seuls les remplaçants s'entraînaient avec le gardien Vallejos, sur une pelouse à l'abus des regards. Quant au directeur technique, Luis Alamos, allongé sous un arbre, une couverture lui recouvrant le corps, il somnolait. Cette semi-retraite du technico n'arrange pas non plus les affaires de l'équipe chilienne. Alamos se remet lentement d'une récente crise de diabète et l'on peut dire qu'il n'est guère brillant.

Heureusement, il est bien secondé par Pedro Morales qui dirige techniquement l'entraînement et Gustavo Graef, le préparateur physique. Le Chili « tourne » de cette manière. Quant à Fernando Riera, il ne prend aucune part, semble-t-il, à « l'animation » de l'équipe, mais il rend des services. Par exemple, il est allé voir R.D.A.-Australie à Hambourg et a rapporté de précieux renseignements sur les futurs rivaux du Chili. On attendait de voir cette formation chilienne pour se faire une opinion, mais il faudra remettre notre jugement à plus tard. Les vedettes de l'équipe sont bien celles annoncées. Le capitaine Chamaco Valdes tout d'abord qui nous a plu beaucoup pour son sang-froid, son calme, son aisance pour distribuer les ballons, c'est, en fait, la plaque tournante de la formation, alternant avec un rare bonheur le jeu court et le jeu long.

Elias Figueroa a justifié également la réputation qui l'avait précédé. Le défenseur de Porto Alegre a parfaitement commandé et drivé ses coéquipiers, manifestant lui aussi beaucoup de calme devant les offensives allemandes. Carlos Reinoso s'est fait remarquer par son aisance technique, son habileté à geler la balle. On pourrait en dire autant de Rodriguez bien que ce dernier souffrit d'une contacture au mollet. Il s'agit là de joueurs confirmés, les plus connus, ceux qui constituent « l'assiette » de l'équipe.

En attaque, les deux avants de pointe n'ont pas fait mauvaise impression, loin s'en faut, mais le contexte du match contre l'Allemagne de l'Ouest ne leur a pas tellement permis de montrer toutes les facettes de leur talent.

Il est regrettable que le Chili doive se passer de Caszely, suspendu pour son premier match contre la R.D.A. C'est un bon technicien doté d'un excellent tir. Mais l'on reverra avec plaisir le grand Ahumada. Par ses accélérations balle au pied, ses coups de bélier, il nous a fait penser à Couécou, mais il est plus longiligne. On voudrait le retrouver dans un système de jeu plus offensif avec des partenaires en appui.

D'après les renseignements que nous avons pu recueillir, il ne semble pas que le Chili ouvrira davantage sa garde ce soir devant les Allemands de l'Est contrairement à ce que nous avait dit Luis Alamos quand la délégation chilienne est arrivée à Berlin. C'est que la R.D.A. a terriblement impressionné Riera par sa vigueur athlétique, la condition physique des joueurs est-allemands et pour tout dire la qualité de leur football.

Finalement, dans le camp chilien, on compte... sur la R.F.A. pour qu'elle batte leurs « cousins » germaniques à Hambourg samedi prochain. Un mach nul ce soir suffirait au Chili, à charge pour Figueroa et ses copains d'écraser l'Australie et de prendre la deuxième place... à la différence de buts. On voit que si l'objectif demeure le même, les moyens envisagés sont différents de ceux qui avaient été initialement prévus.

Au vrai, l'équipe chilienne si elle ne manque pas de bons éléments, ne paraît pas suffisamment préparée pour une compétition aussi exigeante que la Coupe du Monde. Et puis, encore une fois, les Chiliens vivent dans un mauvais climat d'attentat à la bombe contre leur consulat, manifestations au stade Olympique et samedi midi, dans les rues de Berlin, manifestation où l'on a dénombré une dizaine de milliers de personnes criant des slogans hostiles au nouveau régime politique du Chili. Même si tous ceux qui sont là ne sont en rien responsables de ce qui s'est passé dans leur pays, ils en subissent indirectement le contrecoup.

En raison de tous ces événements depuis notre arrivée à Berlin, il ne nous a pas encore été possible d'approcher les joueurs chiliens pour les interviewer. Un journaliste belge de langue flamande nous disait qu'en trente-quatre ans de métier, il n'avait jamais travaillé dans d'aussi pénibles conditions. Il faudrait qu'ici la situation se détende... et probablement que le Chili réussisse un bon résultat devant l'Allemagne de l'Est pour que les rapports entre cette délégation et la presse deviennent un peu plus normaux.

L'équipe chilienne se prépare dans sa forteresse bien gardée par de nombreux policiers, à l'abri des importuns. Figueroa, Valdes et tous leurs camarades s'attendaient probablement à autre chose. On assure qu'ils ne sont pas très gais et cela se comprend. — J.E.

Vogts* (à gauche) *et Schwarzenbeck encadrent Ahumada à l'approche du but

Heynckes* (à droite) *tente de déborder Caszely

WM 74

GROUPE 1

Sparwasser bâti sur les canons de la R.D.A.

Juergen Sparwasser, l'autre numéro 14 de la Coupe du Monde.

R.D.A. - AUSTRALIE

STADE : Volksparkstadion de Hambourg.

RESULTAT : R.D.A bat Australie 2-0 (0-0).

TEMPS : frais.

SPECTATEURS : 18.000 passionnés.

ARBITRAGE : M. N'Diaye (Sénégal), 6 sur 10. Arbitrage clair.

INCIDENTS : trois avertissements : Waetzlich, Vogel et Kische (R.D.A.).

NOTE : 6 sur 10.

BUTS : 58e minute : Sparwasser à la limite du hors jeu à 30 mètres des buts de Reilly s'enfonce sur le flanc gauche. Il devance la sortie du gardien australien et tire. Curran détourne dans le but une balle qui, de toute façon allait y entrer.

71e minute : Vogel déborde sur la gauche. Il centre du pied gauche. Streich, au coin des 18 mètres, reprend de volée et marque.

PHYSIONOMIE : le match d'abord très nettement à l'avantage des Allemands de l'Est faillit basculer au milieu de la première période. Le but de Curran contre son camp atténua l'enthousiasme des équipiers de Wilson et décupla celui de Bransch et des siens. Toute la fin de match fut à l'avantage des Allemands de l'Est.

JOUEURS :

ALLEMAGNE DE L'EST : Croy 4 — Kische 4, Bransch 4, Weise 3, Waetzlich 4 — Irmscher 3, Pommerenke 4 — Sparwasser 5, Lowe 3 puis Hoffmann (70e), Streich 4, Vogel 3.

AUSTRALIE : Reilly 4 — Utjesenovic 4, Wilson 5, Shaefer 3, Curran 3 — Warren 3, Rooney 4, Richards 3, Mackay 3 — Alston 5, Buljevic 4.

BERLIN. — Jurgen Sparwasser est cet Allemand venu de l'Est. Les téléspectateurs l'ont vu à l'œuvre. En finale de Coupe des coupes contre Milan A.C. Ils le retrouveront samedi prochain contre l'Allemagne de l'Ouest, à Hambourg pour un match qui fait battre les cœurs plus qu'ils ne devraient. Au vrai, Jurgen Sparwasser aurait exactement sa place dans une équipe latine pour tout l'esprit d'initiative qui le caractérise.

C'est à ses entreprises que l'Allemagne de l'Est doit surtout vendredi soir, d'avoir pris le meilleur sur l'Australie. Nous en étions à 0-0, des questions plein la tête sur l'avenir de la R.D.A. Dans la compétition, sur les magnifiques richesses d'une sélection australienne avançant pas à pas. Un Allemand nous a dit : « Avec « Paule » (c'est son surnom), c'est toujours au moment où l'on s'y attend le moins qu'il sort de sa boite ». Nous étions prêts à lui répliquer : « Avec Piantoni c'était aussi la même chose ». Car, Sparwasser, on ne vous l'a pas dit, est gaucher. Mais le gaucher haut et rapide tel qu'on les fabrique aujourd'hui un petit peu partout, qui s'insinue à la manière d'un Hoeness, la grâce en plus.

Physiquement, Sparwasser est bâti sur les canons de l'Allemagne de l'Est, où le moindre sélectionné ne doit pas descendre en dessous de 1,75 m comme les policiers de la police montée du Canada (une seule exception pour Hoffmann le benjamin, 170 cm sous la toise). Il mesure 1,80 m et il pèse 78 kilos. Joueur rapide et élégant à la fois. On l'a bien vu sur le premier but allemand où il prit de vitesse la défense australienne (« il y avait hors jeu », clamait Rasic, ce qui n'est pas évident). A trente mètres des buts de Reilly pour venir battre ce dernier intelligemment sorti. Dans un premier temps, situés à 80 bons mètres de cette action de jeu nous avions l'impression, avec les confrères qui nous entouraient, que Sparwasser était effectivement l'auteur de ce but puisque Curran, l'arrière gauche australien, n'avait dégagé la balle qu'une fois franchie très légèrement la ligne en reprenant le ballon quasiment sur sa ligne, inscrit ce but contre son camp. La question demeure pourtant toujours dans l'air de Sanai si le bénéfice de cette réussite doit être retiré à Sparwasser dont le tir, de toute façon, allait échouer dans les filets de Reilly et donc, d'être porté au passif de Curran. Il n'est pas certain qu'en adoptant ce raisonnement, l'esprit même du jeu soit parfaitement respecté. Cet incident ne retire d'ailleurs rien à la qualité de Sparwasser, en théorie milieu de terrain offensif, en réalité deuxième avant centre et jaillissent comme tel.

Le capitaine de Magdebourg, au très beau visage régulier, encadré de cheveux longs, pesa constamment par sa vivacité, ses déplacements de jeu, sa technique sûre, sur une défense organisée comme à la guerre. Il porta le danger trois fois nettement devant les Australiens, se permettant en deuxième période une fantastique reprise de volée du gauche. Le gros danger pour les futurs adversaires de la R.D.A. viendra de ce joueur de 26 ans inspiré à la technique épanouie, qui complète le côté un peu laborieux et austère d'une équipe qui ne se laissera pas marcher sur les pieds, car là où Sparwasser s'impose en souplesse, certains de ses équipiers lâchent les chiens, c'est ainsi que les Allemands de l'Est reçurent trois avertissements de M. N'Daye, un arbitre sénégalais. A l'humeur apparemment peu belliqueuse, c'est déjà un record dont les hommes de Buschner auraient pu se passer.

A l'âge de dix-huit ans « Paule » était le plus grand espoir du football de R.D.A. Sa première sélection en équipe nationale ne remonte pourtant qu'à 1972. C'est que, en route, ce garçon un peu fantaisiste a pris son temps, ce qui n'a pas toujours coïncidé avec la discipline imposée. Et puis, il y avait aussi de la concurrence. Korner, Pankau, Seehaus tenaient le haut du pavé au milieu du terrain, barrant la route d'un joueur encore instable, voulant trop en faire, bref pas mûr. L'éclosion de Sparwasser a été lente. On peut donc supposer qu'elle sera durable. Le palmarès vaut le joueur. Il est copieux. Deux victoires en Coupe d'Allemagne de l'Est avec Magdebourg en 1969 et 1973, deux victoires en championnat en 1972 et 1974. Il y a un mois, à Rotterdam, avec Krogel, son entraîneur de club, qu'il estime comme un père, la Coupe des coupes. Depuis trois ans, il n'y a pas de saison sans que Sparwasser remporte un trophée, voire deux. Comme tous les joueurs d'Allemagne de l'Est, le premier succès de son pays (qui est aussi un succès personnel) dans une compétition européenne de club lui a donné un véritable coup de fouet. Secrètement, les hommes de Buschner envisagent une remarquable performance. Leur objectif, Sparwasser a toutes les chances de devenir un idole de la compétition. Il se mettra évidemment moins de marks dans les poches que ses collègues d'Allemagne de l'Ouest. Notre seul souhait consisterait alors dans ce que la délégation d'Allemagne de l'Est accepte d'ouvrir les portes de son repaire, bien gardées par l'armée de l'Est et un « videur » professionnel, pour que nous puissions approcher enfin de près un joueur de grand talent. — **G. E.**

LE REPOS DES GUERRIERS

Helmut Schoen s'est penché de près sur le problème du délassement de ses joueurs à Malente. Des excursions sont prévues dans les forêts proches. A la Sportschule, les joueurs allemands pratiquent volontiers le billard et le tennis de table. Ils vont souvent au cinéma. Le genre préféré : westerns et films policiers.

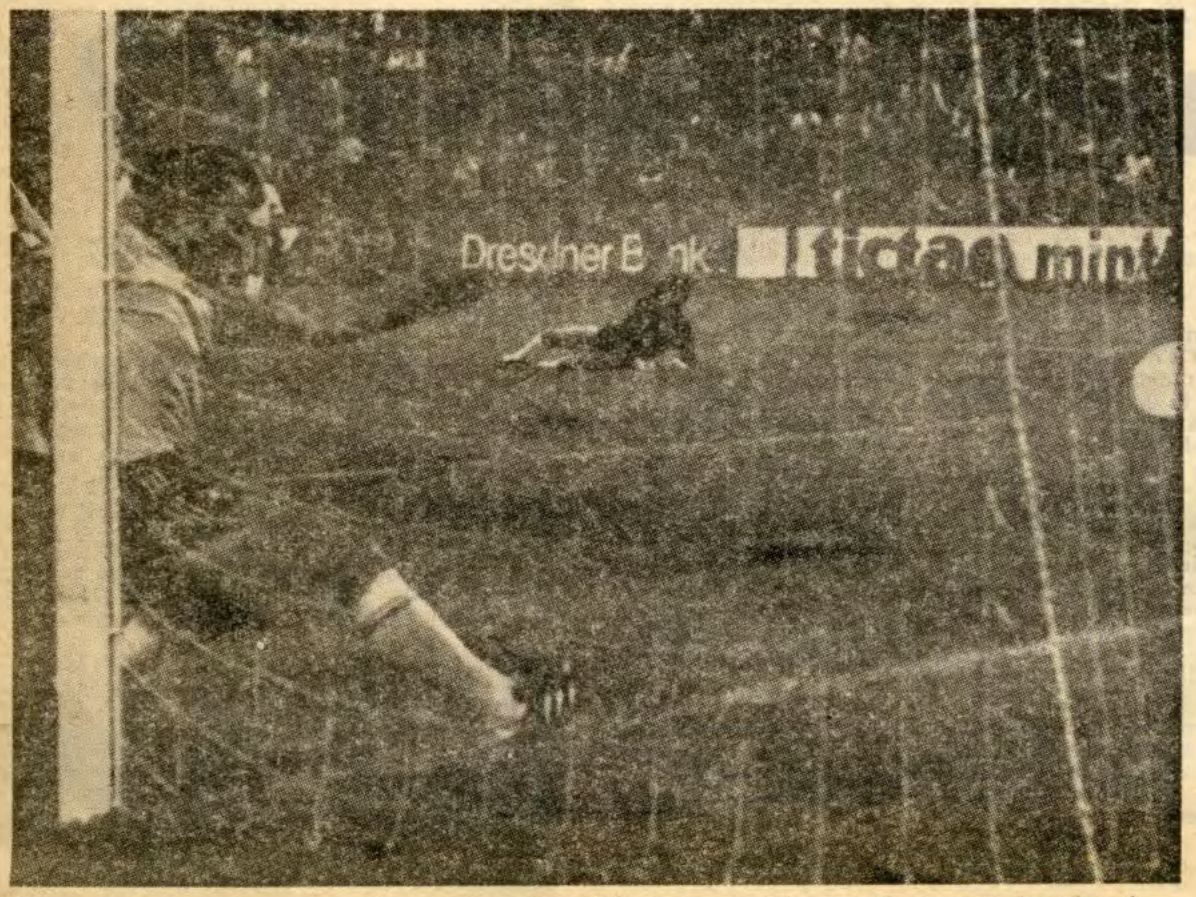
LA R.D.A. Y CROIT

Les joueurs est-allemands évaluent leurs chances avec optimisme. Selon un sondage effectué par le quotidien est-berlinois « Berliner Zeitung », les joueurs sont « unanimement » persuadés de pouvoir atteindre le second tour de la compétition. Juergen Sparwasser l'un des meilleurs attaquants est-allemands et l'une des vedettes du F.C. Magdebourg, vainqueur de la Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe, va même plus loin : même dans le second tour, nous ne nous contenterons pas de fournir des points aux autres.

Cette opinion rejoint celle de nombreux spécialistes sportifs et de la masse des supporters. On pense en R.D.A. que l'équipe nationale remportera ses matches contre l'Australie (14 juin) et contre le Chili (18 juin) et qu'elle s'inclinera devant l'Allemagne de l'Ouest (22 juin). Dans ces conditions, elle prendrait la deuxième place dans le Groupe I, derrière la R.F.A. que l'on donne largement favorite... malgré son décevant premier match contre le Chili.

ATLANTIQUE VACANCES
FOOTBALL
Stages jeunes perfectionnement
Centre Football B.P. 22
33780 Soulac-sur-Mer
Tél. (56) 59-83-29

Australiens pieds sur terre



Curran contre son camp : un petit coup de main à l'Allemagne de l'Est mais bravo tout de même à l'Australie.

Le goût de la défaite, les Australiens n'aiment pas trop, mais ils s'en accomodent dès qu'elle est consommée. Après le match perdu vendredi soir contre les Allemands de l'Est, ils ont pris leur douche, leurs sacs et ils sont rentrés à l'hôtel, suivis par toute la cohorte des supporters et des journalistes du pays. Ces derniers, fait exceptionnel dans cette Coupe du Monde, vivent avec les joueurs pour informer au plus près leurs lecteurs de l'étonnante aventure vécue qui sera probablement racontée en livre.

On ne sait plus très bien maintenant comment l'Australie, qui rencontrera ce soir la R.F.A. à Hambourg, pourrait faire afin d'échapper à l'élimination. C'est donc dire u'elle pourra reprendre l'avion des dimanche prochain, comme elle l'avait prévu, les places sont déjà retenues.

En revenant au match perdu face à l'Allemagne de l'Est, on constate qu'il l'a été surtout à la suite d'une erreur naive des défenseurs des antipodes, lesquels se sont arrêtés croyant au hors-jeu de Sparwasser. A la conférence d'après-match, Rasic, soulagé que ce ne fut pas une performance catastrophique pour ses joueurs, affirma :

« Il y avait hors-jeu de Sparwasser et je suis certain que si Curran n'avait pas touché cette balle, elle serait venue mourir à côté du but. »

Ce en quoi Rasic se trompe. Le ralenti de la télévision ne prouve pas que Sparwasser est hors jeu. Par contre, il montre que le tir de l'attaquant allemand prend le chemin des filets de Reilly, comme il est dit ci-contre. Il est évidemment embêtant pour les Australiens de garder un doute sur ce qui constitua le tournant de ce match. Mais ils ne sont pas abattus au point d'avoir négligé samedi la promenade caniculaire dans les rues désertes de Hambourg, et dimanche un barbecue chez le consul du pays. On ne voit pas très bien les Allemands de l'Est en faire autant.

En partant à la découverte du football d'Australie, le préjugé était fort d'appréhender une équipe « à la britannique », un petit Leeds par exemple. L'étonnement a été de la même ampleur dès que les Australiens ont commencé à se passer le ballon. Jeu court, passes redoublées, une-deux, les intentions s'affichaient clairement d'un jeu posé, rationnel, « récité » peut-être.

La grosse carence de l'Australie vient de son éloignement des grands centres du football du monde. Livrée à elle-même, elle n'a guère de points de référence pour juger de sa vraie valeur sur laquelle elle doute. Cela expliue la retenue de l'équipe australienne, désirant davantage éviter une défaite trop lourde que d'atteindre une victoire-surprise.

Voilà pourquoi quand ils attaquèrent, des gaillards comme Buljevic et Alston ne furent jamais soutenus et durent lutter à l'arme blanche contre les rugueux défenseurs est-allemands.

Adrien Alston de Safeway United, 25 ans, 80 kg, larges épaules, jambes longues, aurait sa place dans n'importe quelle équipe de chez nous. Il eût été dommage vraiment qu'il ne joue pas à cause d'un vieux claquage, comme le bruit en courut jusqu'à une heure du coup d'envoi.

Un confrère suisse nous dit alors : « J'ai vu les Australiens se préparer dans notre pays. Alston est le meilleur de tous. Contre Saint-Gall, ils ont gagné 4-1, il a marqué les quatre buts sans forcer. »

Alston, un puncheur complet, vite au démarrage, bon crochet intérieur, résistant et surtout remarquable joueur de tête : le pivot idéal pour une équipe qui jouerait groupée. Les Allemands de l'Est sentirent tout de suite que le danger viendrait de cette magnifique bête de football et Weise d'abord, puis Wactzlich le descendirent sans pitié, ce qui valut au second un avertissement de l'arbitre.

Alston, que l'on disait d'humeur belliqueuse, prouva en ces deux occasions qu'il savait parfaitement se maîtriser sur le moment, quitte à prendre sa revanche deux ou trois minutes plus tard au moment où l'on ne s'y attend plus. Ce qui est bien la marque d'un authentique marqueur de buts. On reparlera d'Adrien. — C.E.

PLEINS FEUX SUR UN CAPITAINE

Peter Wilson est le capitaine de l'équipe d'Australie. Il a joué un match remarquable contre la R.D.A. Il appartenait à Middlesborough en Angleterre quand il est parti pour l'Australie.

Voici Wilson plus en détails :

Profession : vendeur de voitures.

Situation de famille : marié avec Robin, sans enfant.

Joueur favori : Denis Law.

Match le plus mémorable : le match perdu (2-0) à Téhéran contre l'Iran alors qu'au match aller l'Australie avait gagné (3-0).

Plus grande déception : n'avoir pas réussi à faire ses classes dans le football anglais de plus haut niveau car il a été obligé de partir pour l'Australie.

Plus beau pays visité : les Etats-Unis.

Distractions préférées : le vélomoteur et la vie de famille.

Plus grosse influence sur la carrière : Rasic.

Meilleur ami : Adrien Alston.

Ambition personnelle : aller jusqu'au bout de ses limites dans le football. — G.E.

● CONFIDENTIEL ● CONFIDENTIEL

RASIC CHEZ MILJANIC

Rale Rasic, le jeune entraîneur de l'équipe d'Australie, a de quoi être fier de sa troupe. Il sent qu'elle est sur le bon chemin. Mais il ne veut pas en rester là. Après la Coupe du Monde, il restera trois mois encore en Europe. Il en passera un à Leeds pour y approfondir les structures. Miljanic l'avait invité à faire un stage à l'Etoile Rouge. Rasic a cru que le projet tomberait à l'eau. C'était sans compter l'estime que Miljanic porte à son jeune confrère. Rasic ira donc voir de plus près comment Miljanic s'y prend pour remettre le Real Madrid à flot.

● L'Australien Aboni d'origine hongroise a reçu une offre de Ferencvaros pour la saison prochaine. Il a réservé sa réponse. C'est seulement depuis 1969 que le football se pratique sans problème à l'école, en Australie. Avant, on le déconseillait presque.

LES CHIENS AU NEZ CREUX

La Police de Hambourg a pris des mesures draconiennes pour assurer la sécurité au Volksparkstadion de Hambourg.

Cinq chiens — policiers naturellement — sont spécialement chargés de détecter les explosifs.

Ces chiens ont subi six mois d'entrainement à cet effet et il parait qu'ils sont capables de repérer toutes les sortes d'explosifs couramment utilisés même soigneusement emballés.

Ces agents spéciaux du contre - terrorisme s'appellent « Argus », « Rex », « Marco », « Nero » et « Arco ».

Ce dernier a réussi avec les félicitations du jury son examen de sortie. Il a repéré quatre paquets contenant chacun 250 grammes d'explosifs enfouis sous 20 centimètres de terre dans un bunker désaffecté. Ces charges dataient de la dernière guerre mondiale. C'est assez dire que « Arco » a le nez creux.

● Par semaine, l'indemnité pour chaque joueur australien a été fixée à 70 livres. La Coupe du Monde a un tel impact en Australie que « Soccer World », le journal spécialisé dont notre ami Lucien Gautier est le responsable, paraît maintenant trois fois par semaine.

● D'après Georg Buschner, fois par semaine au lieu de deux. C'est un signe qui ne trompe pas.

● Avant de quitter leur pays, les Australiens ont enregistré un disque : « Nous sommes les Socceroos ». Rapport : 6 millions de francs anciens leur entraîneur, les joueurs d'Allemagne de l'Est n'ont aucun défaut. Ils ne fument pas. Ils boivent seulement un peu de bière.

● Toujours de Buschner : « J'accorde une grande importance à la gymnastique et au massage. »

● Paul Van Himst ne croit pas aux chances de l'Allemagne. Il a déclaré : « Si je devais me risquer à un pronostic, je n'hésiterais pas à donner la Hollande. »

ET PUIS S'EN VONT !

La roue tourne. Deux grands acteurs des Coupes du Monde passées vont vieillir au coin du feu avec leurs souvenirs merveilleux. Pelé a reçu la réplique de la Coupe Jules Rimet ; Seeler a reçu la réplique de la nouvelle. L'un et l'autre préféreraient sans doute être sur le terrain... même Pelé malgré son choix (A.F.P.).

● C'est dans un train spécial que les joueurs de Schoen ont fait le voyage de Berlin. Il y a longtemps qu'ils n'avaient pas emprunté ce mode de locomotion.

● Après le match contre le Chili, Gunter Netzer, interrogé, a répondu : « Nous avons gagné, c'est tout ce que je peux dire », c'est déjà pas mal.

● La femme de Franz Beckenbauer, la belle Brigitte, n'a pas trop été affectée, elle, par le résultat moyen obtenu face aux Chiliens : « Nous restons quand même les favoris de l'épreuve a-t-elle dit ». L'espoir fait vivre.

● Le jeune Berlinois Lange Detlef, qui avait procédé au tirage au sort des quatre groupes du tournoi final de la Coupe du Monde se retrouva sans billet d'invitation pour assister à Allemagne-Chili. On s'empressa de réparer cet oubli et on lui promit deux autres tickets pour R.D.A. - Chili et Australie - Chili qui doivent également avoir lieu au stade olympique.

LES CHERCHEURS D'OR

La fédération allemande ne fait aucun mystère de ses intentions. On sait, il y a quinze jours, qu'une réunion s'était tenue entre un représentant de la fédération, Helmut Schön et Franz Beckenbauer pour fixer le montant des primes. La décision est tombée, les chiffres sont connus. Gens méthodiques, les Allemands ont pensé à toutes les éventualités possibles.

Une victoire en Coupe du Monde rapportera 60.000 marks à chacun des 22 joueurs. Cela représente 12 millions d'A. F. par tête et un débours total de 250 millions pour la Fédération (22 joueurs).

La deuxième place rapporterait 10 millions à chaque joueur, la troisième huit, la quatrième six. Une qualification pour le second tour vaudra une prime de cinq millions et la participation au premier tour, trois.

A ces primes de qualification, il convient d'ajouter une prime fixe de 1 million par match et par joueur, ce qui augmente le débours de la fédération de 22 millions par rencontre.

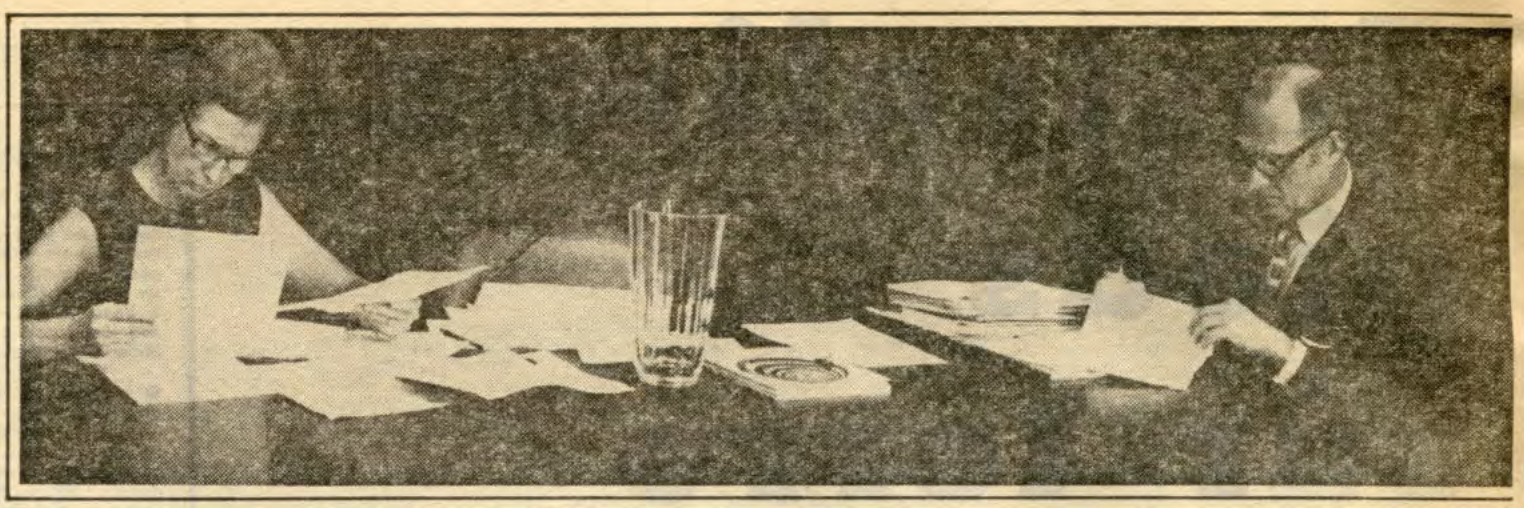
A supposer que les Allemands gagnent la finale, ils se seront fait le magot de 19 millions A.F. chacun. Vainqueurs, ils auraient droit en outre à une prime de 2 millions de la firme Adidas. Avec un montant global de 21 millions, ils n'atteindraient cependant pas le niveau des Italiens qui toucheraient, parait-il, un peu plus en cas de victoire finale.

● Rasic, l'entraîneur de l'Australie avait prévu la victoire de la Yougoslavie devant le Brésil parce qu'il avait vu une défense brésilienne très perméable à Bâle. Ce n'est pas tout à fait ce qui s'est passé...

● Rasic espère d'autant plus que son équipe se comportera honorablement au W.M. 74... qu'il voudrait bien venir entraîner un club européen. Il mettrait alors son magasin de Sydney en gérance.

● Contrairement à la plupart des équipes sud-américaines, le Chili n'a pas fait venir de cuisinier. Les Chiliens ont un cuisinier autrichien dont la femme est hollandaise. Mais comme le faisait remarquer le docteur de l'équipe du Chili : « Ce n'est pas pour cela que nous joueurs mangent tout ce que mangent les Allemands... »

WM 74



Le Président de la F.I.F.A. dans son bureau de Rio avec sa sœur une collaboratrice fidèle.

"Comment vas-tu ?"

L'homme qui m'interpelle ainsi, comme si nous avions gardé les buts ensemble, je le vois pourtant pour la première fois. Lui ne me voit même pas. Il est trop occupé à répondre à tout le monde à la fois : à des hommes de toutes les couleurs et des micros de tous les pays. A part Mao-Tsé-toung et Richard Nixon dans ses bons jours, on n'en connaît pas dans le monde qui règne sur plus de sujets que lui. Il s'agit de Joao Havelange, tout fraîchement élu président de la F.I.F.A. C'est Jacques Ferran qui a réussi à me présenter à lui dans une ouverture habilement ménagée dans la meute des notables agités et des radio reporters en folie. M. Havelange n'a pas encore eu le temps de jeter un œil sur les milliers de télégrammes qui sont arrivés du Brésil à la suite d'une victoire sur le tapis vert célébrée là-bas à l'égal d'un exploit historique dans le rond central ou la surface de réparation.

Il n'y aura finalement qu'une seule façon de s'entretenir avec lui : s'engouffrer dans sa voiture, à sa suite, pour le temps d'un rapide parcours dans Francfort entre un cabinet restreint et un cocktail à la sauvette. J'ai bien peur de ne pouvoir aborder que des politesses et des banalités. Par bonheur, avec un homme tellement pressé, on ne perd pas de temps à briser la glace. Et je vais pouvoir me prévaloir d'un oncle diplomate à Rio, qu'il a bien connu, pour introduire quelque familiarité dans notre entretien, sans aller toutefois jusqu'à tutoyer à mon tour un personnage aussi considérable. C'est que le Brésil, s'il avait un roi jusqu'à ce jour, roi de la balle ronde, des entrées en fanfare et des sorties en catimini, désormais a beaucoup mieux que cela en la personne de ce président qui a encore, contrairement à Pelé, tout son avenir devant lui.

« Tu comprends, dit-il, tant que la marmite est bouillante, ça va. C'est lorsque le feu s'éteint qu'il faut s'inquiéter. Il faudrait toujours trois ou quatre candidats à la présidence pour entretenir la chaleur de la bagarre, alimenter la discussion, mobiliser tous les responsables. Tout plutôt que la routine et l'indifférence. »

Il faut admirer qu'un homme puisse ainsi porter son combat sur tous les fronts à la fois. Assumer tous les devoirs de son jeune triomphe et se brûler à la marmite bouillante sans montrer un signe d'impatience ou de surmenage, sans allumer une cigarette ou écarter un seul micro et, surtout, sans se départir d'une belle présence d'esprit. Je souris en pensant à ces dirigeants irascibles du rugby, qui n'ont pas compris que la polémique est encore la meilleure façon d'entretenir le feu.

« Vous ne craignez pas, dis-je innocemment, que cette élection bouleverse votre vie personnelle ? Vous l'avez assortie de tant de projets et vous arrivez à un moment où le football super-professionnel se trouve tellement menacé par son propre succès...

— Ma vie ne risque pas d'être bouleversée pour la simple raison qu'elle l'est déjà au possible. On ne devient pas président de la F.I.F.A., n'est-ce pas, sans beaucoup se remuer. Battu, je n'aurais rien regretté, d'ailleurs, car j'aurais au moins voyagé, recueilli une vision des êtres et du monde. Quant à mon épouse, elle est, elle-même, bien occupée par une fondation enfantine dont nous avons le souci depuis quelques années.

— Vous êtes, désormais, président en exercice. Pourquoi n'assistez-vous pas à toute cette Coupe du Monde ?

— Parce que j'estime qu'elle appartient en priorité à celui qui l'a préparée, en l'occurrence M. Stanley Rous, et que c'est un honneur qui ne se partage pas.

— En passant d'un Britannique à un Sud-Américain, la présidence va-t-elle changer de nature ?

— Je répète que tout ce qui ne bouge pas est condamné à mourir. Il faut donc épouser son époque, coller aux accélérations du monde. En cela, sans aucun doute, il y aura du nouveau. Jusqu'ici, la F.I.F.A. n'était qu'une énorme banque qui organisait une Coupe tous les quatre ans. Il y a sûrement autre chose à faire à l'égard des jeunes, par exemple,

Jean Havelange reçoit souvent les collaborateurs de « France Football ». Ici Alain Fontan (à gauche) et Max Urbini.

ou bien de ce siège dont il faut pourvoir le football du monde, ou encore à l'égard des règles du jeu. »

Ici le petit livre de Joao m'intéresse. Je suis toujours curieux de savoir comment on peut modifier les lois et les traditions de ces jeux séculaires sans en déterminer l'esprit. Au moins elles ont fait leurs preuves au lieu qu'on a déjà vu, en tennis et en rugby par exemple, le banditisme tirer le meilleur parti de toute modification aux règles instaurées sous prétexte d'accélération. Ainsi naissent tous les schismes et tous les dévergondages. En rugby, tenez, la limitation du coup de pied en touche, dont on attendait que ce fut une aubaine pour les bons joueurs à la main, a eu un effet contraire, désastreux : la prolifération des coups de pied en chandelle au milieu du terrain. Et l'on sait que Gabriel Hanot, tout le premier, n'était guère partisan du remplacement d'un joueur blessé, étant d'avis que, lorsqu'on est embarqué en équipe dans un bateau, c'est pour le meilleur et pour le pire.

LA F.I.F.A: MOINS RÉALISTE QUE L'O.N.U.

Des discussions âpres, souvent intéressantes, parfois orageuses, quelquefois pénibles, ont marqué le congrès de la F. I. F. A. qui stest terminé par l'élection d'un nouveau président. Notons-en les points qui nous ont le plus frappé.

● *Sir Stanley Rous a ouvert le congrès en déclarant qu'il espérait qu'on pourrait un jour parler, au cours d'une de ces assemblées, des tendances modernes du jeu, de l'arbitrage, des « sponsors », bref des problèmes les plus brûlants du football. Il aurait pu ajouter que la « table ronde » qui doit se dérouler à Monaco en mars 1975 a précisément pour objet de discuter de tous ces problèmes dont il n'est jamais question en congrès de la F.I.F.A. !*

● *Plusieurs orateurs, dont un représentant de l'Inde, se sont plaints que des billets gratuits leur permettant d'assister aux matches de la Coupe du Monde n'aient pas été offerts aux délégués venus du monde entier. « Si des mesures ne sont pas prises, nous ne viendrons plus aux congrès'l » s'écria-t-il.*

● *Il a fallu plus de deux heures pour entendre la vingtaine d'orateurs qui tenaient à s'exprimer sur le problème de la Chine. « Pourtant, s'écria à un moment Stanley Rous, la F.I.F.A. n'est pas l'O.N.U. et un débat sur le football n'est pas un débat de politique. » A cette vue un peu simpliste des choses, Jean-Claude Ganga, secrétaire général du Conseil supérieur du Sport africain, représentant du Congo au congrès, répondit que, la politique étant partout, dans la moindre prise de position, pour ou contre la Chine et dans tous les drapeaux figurant sur les tables, « prétendre qu'on ne faisait pas de politique était de la... ». Il s'interrompit alors pour ne pas prononcer un mot grossier que les interprètes auraient sans doute eu des scrupules à traduire.*

● *Le délégué de l'Albanie fut le plus agressif (« Il faut éliminer la clique de traîtres de Tai-Wan vendus aux impérialistes américains »); celui de l'Ethiopie, Dessema, le plus habile; celui du Congo, Ganga, le plus éloquent. L'Algérie, la Jamaïque, le Koweit, le Pakistan et Havelange, au nom du Brésil, parlèrent en faveur de la Chine populaire. Les Fidji, l'Arabie Saoudite, le Guatemala, la Suisse intervinrent dans le sens opposé. Finalement le vote fut favorable à Pékin (59 voix contre 47), mais il fut insuffisant pour entraîner le changement souhaitable puisque les trois quarts des voix étaient nécessaires. « C'est, conclut Ganga, reculer pour mieux sauter. »*

● *Un texte de l'Ethiopie condamnant formellement le racisme et tendant à exclure l'Afrique du Sud fut approuvé à une énorme majorité (76 à 10). En revanche la quatrième place au comité exécutif que réclamait l'Afrique ne fut pas accordée par le congrès.*

● *L'Europe a fini par s'incliner sur le nombre des finalistes à la Coupe du Monde qui sera de vingt au lieu de seize en 1978. La motion de compromis adoptée prévoit que « seize » ou « vingt » clubs participeront au tournoi et que la F.I.F.A.. décidera en fonction du vœu des organisateurs. On aura donc vingt équipes en 1978, conformément au désir des Argentins, mais on reviendra peut-être à seize en 1982 si les Espagnols préfèrent.*

● *Un certain malaise plana sur le débat voulu par les Africains concernant l'attitude du comité exécutif, qui, voici un an, se permit d'inviter des clubs d'Europe et d'Amérique à participer à un tournoi organisé en Afrique du Sud. Très sensibilisés par ce problème, les Africains entendaient que le congrès inflige un blâme sévère à son propre comité, ce qui apparaissait à certaines fédérations comme peu raisonnable. Il fallut que sir Stanley Rous présente à plusieurs reprises les excuses de son comité pour qu'on finisse par passer l'éponge.*

La C.A.F. avait finalement satisfaction, mais son insistance parut désagréable à beaucoup. Et peut-être qu'en votant Havelange, plusieurs associations pensèrent qu'il serait homme à éviter ce genre d'incident.

WM 74

Avec Max URBINI, rédacteur en chef de FRANCE FOOTBALL

RMC Radio Monte Carlo

CHAQUE JOUR
DANS LE JOURNAL
DE 12 H 45

SPECIAL HAVELANGE

DENIS LALANNE a rencontré le nouveau P. D. G. du football mondial

J. H. entretient sa condition sur une plage de Rio.

Néanmoins, le football d'aujourd'hui se joue à treize et Joao Havelange souhaite s'avancer seulement sur la pointe des pieds sur les plates-bandes de l'International Board. Ainsi de l'exclusion temporaire d'un joueur nerveux, qui ne décapiterait pas une équipe et sauvegarderait l'intérêt du match. Ainsi de la remise en jeu à la touche, qui s'effectuerait au pied et non plus à la main, ce qui ne choquerait sûrement personne et pourrait faire gagner du temps. Ainsi, surtout, d'une nouvelle disposition à prendre sur les coups francs. « Car ce n'est pas le mur actuel, dit-il, qui a jamais empêché le crime de payer et les attaquants de tomber par hécatombes. » Ainsi, enfin, d'un agrandissement du but, de l'ordre de l'épaisseur d'un ballon dans les deux sens « puisque, après tout, estime-t-il, les gardiens font aujourd'hui 1,95 m quand ils ne mesuraient pas 1,80 m du temps que le Board établissait les normes d'un filet de football. »

A tout le moins peut-on s'apercevoir que le souci de Joao Havelange est double :

1) Encourager la réussite du but, bonheur suprême du football, bonheur des joueurs et du public.

2) Sauvegarder la qualité du spectacle quand l'angoisse de la défaite paralyse dorénavant tant d'équipes au sommet.

En effet, quand on sait que les cachets d'un bon joueur de football s'alignent de plus en plus sur ceux de Johnny Halliday, comment ne pas exiger de lui qu'il soit au moins un bon artiste ?

Malheureusement notre voiture s'était arrêtée, d'autres urgences appelaient le nouveau président, et j'ai regretté de ne pouvoir lui poser la question que j'avais au bord des lèvres. Le plus préoccupant n'est-il pas de voir le football, pareil au catoblepas, animal mythique, se dévorer lui-même les pieds et s'étonner ensuite de ne plus les avoir pour marcher ? Où va s'arrêter cette monstrueuse fringale ? Le sport au sommet saura-t-il un jour retrouver quelque modestie ? Les sommes dont on parle ici font tourner la tête jusqu'au vertige. Et Dieu sait, pourtant, si pour bien jouer au football, il faut au moins garder les pieds sur terre.

NE LE REPETEZ PAS...

● Joao Havelange a été élu président de la F.I.F.A. le 11 juin à Francfort, par 68 voix contre 52 à son adversaire, le président en titre sir Stanley Rous. Il fallut deux tours de scrutin pour que la victoire du dirigeant brésilien soit acquise. Au premier tour, il ne devançait son concurrent que de six voix (62 contre 56), ce qui était notoirement insuffisant, les statuts de la F.I.F.A. exigeant les deux tiers des suffrages. Lors des deux scrutins, 122 associations participèrent au vote. Il y eut donc 4 abstentions au premier tour et 2 au second.

● On ne peut naturellement pas savoir à coup sûr qui a voté pour et contre Havelange, le vote étant secret et les bulletins détruits aussitôt après. On peut cependant penser que le nouveau président a recueilli la totalité des voix de l'Amérique du Sud (à moins que le Paraguay...) et une bonne partie de celles d'Amérique centrale et d'Afrique. L'Europe, finalement, a été rétigente et souvent même hostile. Le Portugal, la France, la Roumanie, ont certainement voté Havelange et peut-être l'Eire, la Grèce, la Turquie, le Luxembourg, mais ça n'est pas sûr et il est probable que les pays de l'Est, qu'on croyait rangés dans son camp, ont, soit voté pour Stanley Rous (Hongrie, Tchécoslovaquie, R.D.A.), soit voté blanc (U.R.S.S.).

● La F.F.F. a été, comme elle l'avait proclamé depuis longtemps, fidèle au président de la C.B.D. dont l'amitié pour la France ne s'est jamais démentie. Ce choix, et les conséquences peut-être décisives qu'il a entraînées dans les pays d'influence française, ont fait l'objet de commentaires sévères de la part de nombreuses fédérations qui ont reproché à la France d'avoir trahi l'Europe. Mais les représentants français (Fernand Sastre, Jacques Georges et Jean Sadoul) n'en ont cure. Dès le soir de son élection, Havelange, malgré les mille sollicitations dont il était l'objet, s'est d'ailleurs longuement entretenu avec ses amis de la F.F.F.

● Sir Stanley Rous a remarquablement réagi à son échec, mais toute son attitude prouve qu'il ne s'y attendait absolument pas. Lorsque après l'élection, il revint à l'hôtel Airport où il avait sa chambre, deux dirigeants tinrent à rester avec lui pendant plus d'une heure, le Mexicain Caneto et l'Italien Franchi. Le lendemain il présida normalement la réunion des seize délégations et l'après-midi, au cours du cocktail offert par la F.I.F.A., il s'entretint paisiblement avec Havelange.

● Un grand nombre de fédérations européennes hostiles au nouveau président ont, aussitôt après son élection, essayé de se concerter pour établir une sorte de front de résistance. Les plus acharnés étaient les Belges, les Britanniques, les Scandinaves et les Autrichiens. Mais le président de l'U.E.F.A., M. Franchi, leur a expliqué que l'élection étant parfaitement régulière, il n'était pas question de faire un procès d'intention au nouveau président ni de lui déclarer une guerre préventive : « Nous devons, conclut-il, travailler avec lui en nous montrant vigilants. »

● Havelange a, dans sa conférence de presse du 11 juin et dans ses déclarations ultérieures, repris tous les thèmes exposés dans son programme électoral. Il a répété son désir de collaborer étroitement avec les Européens sans qui, dit-il, rien ne pourrait être fait. Il compte notamment sur l'Italien Franchi, sur le Français Sastre et sur l'Allemand Neuberger, à qui il confiera sans doute la présidence de l'organisation de la Coupe du Monde 78. Il a également déclaré que sur les vingt pays participant à cette compétition, il y aura dix représentants d'Europe.

● Autres suggestions de Havelange :

— Bâtir le plus tôt possible à Zurich un siège de la F.I.F.A. clair et fonctionnel où se retrouveraient souvent les dirigeants, les techniciens, les arbitres du monde entier ;

— Donner à la Coupe du Monde le nom de Stanley Rous ;

— Aller en Chine pour essayer de convaincre Pékin de rallier la F.I.F.A. ;

— Organiser tous les quatre ans une Coupe du Monde des jeunes (dont la première édition pourrait avoir lieu à Cannes et dans le Midi de la France) ; et tous les ans une Coupe du Monde de clubs champions continentaux.

● Havelange a convoqué dès le 27 juillet à Zurich les présidents des cinq confédérations continentales qu'il a l'intention de réunir au moins quatre fois par an. On a donc l'impression qu'il va s'efforcer de travailler en liaison constante et étroite avec le monde du football. Cette soif d'action et de changement, ce dynamisme, cet esprit de création vont, sans nul doute, avoir sur le football une forte influence. Ce qu'il faut souhaiter, c'est qu'elle s'exerce dans le sens de la plus grande largeur de vues.

Toute l'autorité de la F.I.F.A. sera nécessaire pour que le football puisse répondre aux agressions de l'argent, de la publicité et de la violence qui le menacent.

FJêèauax ,s4..?.. .. .. ..

LA PETITE HISTOIRE DU WM

par Jean Philippe RETHACKER

● **LUNDI 10 JUIN** — 9 heures du matin. Toute la troupe de « L'Equipe » et de « France Football » se retrouve au rendez-vous de Renault à Billancourt, pour ce rallye du W.M. 5 R5 LS rutilantes (bleu, jaune, rouge, vert et orange) nous attendent au parking. Elles seront nos compagnes dans cette campagne mondiale qui nous entraînera aux quatre coins de l'Allemagne Fédérale pendant un mois.

Dès Roissy-en-France, nous avons compris pourquoi l'on dit de cette petite merveille qu'elle est la réussite de l'année. Des reprises, du fond, du confort, de la tenue. En moins de deux heures, Jean-Paul Oudot et moi débarquons en Belgique et nous découvrons bientôt les autoroutes d'Allemagne, filant... filant dans la verdure, souvent à deux voies, où les processions de camions et de poids lourds occupent toute la file de droite, bien sagement, pendant que les voitures puissantes dévalent à toute allure sur leur gauche.

Nous arrivons en fin d'après-midi dans ce bassin de la Ruhr, qui constitue un regroupement extraordinaire de population et d'usines. Où les hauts-fourneaux poussent comme des champignons, mais où les oasis de verdure apparaissent curieusement, entre deux paysages un peu rébarbatifs.

Gelsenkirchen : nous retrouvons la cité où il y a six mois se disputa le dernier Allemagne-France. Nous revoyons ce stade moderne, planté en pleine campagne, mais où les travaux sont terminés à quelques jours de l'ouverture de cette Coupe du Monde.

Dans les villes, partout des banderoles souhaitent la bienvenue aux visiteurs et le fameux sigle du W.M. apparaît sur toutes les façades des maisons et dans toutes les vitrines.

En une heure, je rejoins enfin Dortmund, mon port d'attache. Une curieuse ville, où les hauts-fourneaux sont entourés de squares, de jardins publics, comme si les habitants de cette région voulaient oublier, dès qu'ils sortent du travail, les soucis et les efforts qu'ils fournissent toute la journée. Sur ces pelouses, en tout cas, les enfants jouent au football, en toute liberté, sans qu'aucune interdiction vienne les ennuyer. C'est comme ça qu'on fait des champions d'Europe et... peut-être des champions du Monde.

Arrivé vers 19 heures au Westfallenhalle Hotel, qui est situé à deux pas du stade de Dortmund, et qui, lui aussi, est niché dans la verdure. Des petits lapins gambadent sur les pelouses sous nos fenêtres.

Rencontré dans le hall le premier journaliste, un Hollandais, qui est un ami de notre ancienne connaissance Rijvers. Il m'annonce : « Il y a une crise grave dans notre équipe nationale, car une histoire de primes de qualification qui n'ont pas été payées, pourrait bien provoquer une grève des joueurs. Les firmes ont payé directement les footballeurs, mais ces derniers n'ont pas touché leur dû de la Fédération. Celle-ci voudrait les régler avec les recettes qu'elle réalisera au cours de la phase finale de la W.M. Les joueurs ne sont pas d'accord. Michels, l'entraîneur national, est furieux. Il menace de retourner à Barcelone et l'on est très inquiet en ce moment aux Pays-Bas. »

Voilà de quoi alimenter nos prochaines journées.

● **MARDI 11** — Les Hollandais sont en crise. Confirmation vient de m'en être donnée à Dortmund et j'ai décidé de faire un saut (400 km aller et retour) à Zest, en Hollande, dans le centre de sports où l'équipe nationale néerlandaise prépare tous ses matches et se trouve réunie aujourd'hui avant le départ pour l'Allemagne.

Sur l'autoroute qui va me conduire comme sur des rails aux Pays-Bas, la pluie ne cesse de tomber en averses violentes. Cette W.M. commence décidément de façon bien humide.

Arrivée à Zeist : cette sorte d'I.N.S. est située en pleine forêt non loin d'Utrecht. Des bâtiments sont en construction à l'entrée pour les futurs bureaux administratifs. Lorsque je sors de ma voiture, je tombe... sur De Vroedt, l'ancien joueur havrais qui est toujours l'entraîneur de la sélection junior hollandaise. Il me rassure tout de suite : « Le différend est aplani depuis ce matin. Tout s'est arrangé ; quelques pas en sa

(SUITE PAGE 26.)

WM 74

GROUPE 2

Classement :	Pts	Vict.	Déf.	Nuls	Pour	Ctre
1. Ecosse	2	1	0	0	2	0
2. Brésil	1	0	0	1	0	0
Yougoslavie.	1	0	0	1	0	0
4. Zaïre	0	0	1	0	0	2

Mardi 18 juin :
A Gelsenkirchen : Yougoslavie-Zaïre (19 h 30).
A Francfort : Ecosse-Brésil (19 h 30).

Lorimer maître buteur

Philippe TOURNON et Jean-Paul OUDOT

ECOSSE - ZAIRE

STADE : Westfalenstadion de Dortmund.
RESULTAT : Ecosse bat Zaire 2-0 (2-0).
TEMPS : Très chaud, assez lourd même.
SPECTATEURS : 3.000 à peine enchantés de la production des Zaïrois en particulier.
ARBITRAGE : Prestation moyenne de Schullemburg (Allemagne de l'Ouest). A frustré les Zaïrois d'un penalty en fin de match. 5 sur 10.
JUGES DE TOUCHE : MM. Wetland (All. Ouest) et Boskovic (Australie).
INCIDENTS : Deux avertissements ont été infligés : Kidumu (Zaïre) pour jeu dangereux et Holton (Ecosse) pour contrôle de la main. Ces deux sanctions ont paru bien sévères à tous les observateurs, d'autant que certaines fautes écossaises furent « oubliées » par l'arbitre.
NOTE : 7, sur 10, en raison de la cadence infernale des Ecossais et de la spectaculaire réplique des Zaïrois. Ce fut un match très offensif, sans doute un des... seuls de cette Weltmeisterchaft 74.
BUTS : 26e minute — Centre de Law pour la tête de Jordan qui dévie sur Lorimer, auteur d'une sansationnelle reprise de volée.
32e minute : Coup franc, à la limite de la surface de réparation pour l'Ecosse. Bremner le tire pour Jordan. La défense Zaïroise reste figée et Kazadi croyant au hors-jeu, arrête trop mollement le ballon qui roule lentement dans les filets.
PHYSIONOMIE : Ce fut un match offensif de bout en bout, côté Zaïrois. En revanche, l'Ecosse, après le repos, se contenta de limiter les dégâts et de réserver quelques forces pour le match contre le Brésil. Débauche offensive des Africains pour sauver l'honneur. Malchance et maladresses ruinèrent à néant les espoirs Zaïrois.
Les Africains ont fait preuve de réelles qualités techniques et physiques. Une seule lacune — mais de taille — a été notée : un manque de rigueur sur le plan défensif.
Les Ecossais ont produit leur jeu habituel fait d'esprit de décision, de force de pénétration, de puissance physique, de jeu axé sur les balles aériennes.
JOUEURS :
ECOSSE : Harvey 4 — Jardine 3, Holton 4, Blackley 4, Mc Grain 3 — Bremner 3, Dalglish 4 (puis Hutchinson 74e 3), Hay 4 — Lorimer 5, Jordan 4, Law 4.
ZAIRE : Kazadi 4 — Mwepu 4, Bwanga 3, Lobilo 5, Mukombo 4 — Mana 4, Kilasu 4 — Mayanga 3 (puis Kembo 69e 3), N'Daye 3, Kidumu 3 (puis Kibonge 3), Kakoko 4.

DORTMUND. — Trop, c'est trop. Quand l'organisation allemande de presse se met à organiser quelque chose, le bouchon part un peu trop loin ! Ainsi, au Westfalenstadion de Dortmund, tout était si bien écrit noir sur blanc, tout était si prévu, et inéluctable, que notre ami et photographe Roger Krieger faillit bel et bien se trouver tout en haut des tribunes pour prendre des clichés de Zaïre-Ecosse. Quelle conception ! Notre photographe ne dut qu'au système D de pouvoir s'en sortir. Pour les journalistes de la presse écrite, c'est à peu près le même genre de scène qui se reproduisit. Les entraîneurs de chaque équipe accordent, c'est vrai, une interview à la presse internationale, mais les joueurs brillent par leur... absence ! Ce n'est vraiment pas la fête de l'information à cette importante WM 1974.

Mais le hasard fait parfois bien les choses, et... le reste. C'est ainsi que notre excellent confrère anglais David Miller, dont l'amabilité est bien connue de tous, nous a donné quelques tuyaux sur ces diables d'Ecossais qui n'ont pas leur pareil pour décontenancer chaque fois qu'on les retrouve.

Juste au moment de reprendre le car qui les ramenait à leur camp, non loin de Francfort, les Ecossais s'arrêtèrent un instant au sortir du vestiaire pour discuter avec des centaines de « fans » plus ou moins... éméchés. C'est ainsi que nous avons eu la chance, l'affaire d'une minute ou deux, de pouvoir discuter avec le héros écossais du match contre le Zaïre, Peter Lorimer.

Sans doute a-t-il dû crever les écrans de la T.V. française. Rarement, au cours de ce rendez-vous mondial du football, on aura l'occasion de revoir un but aussi superbe que celui de l'ailier droit réussit juste avant la première demi-heure de jeu.

UN BUT D'ANTHOLOGIE

Pour raviver notre souvenir, rappelons les faits. C'était à la 26e minute de jeu ; soixante secondes plus tôt, la même scène avait eu lieu ou à peu près : déviation de la tête de Jordan pour Hay et tir... sur le poteau de ce dernier. Cette fois, Law « balance » un grand centre aérien pour Jordan qui, comme l'avant centre gallois de Liverpool Toshack, joue en quelque sorte les pivots. Et Lorimer surgit des 20 mètres pour placer une fantastique — n'ayons pas peur des mots — reprise de volée qui alla se planter en pleine lucarne.

Ainsi Lorimer ouvrait-il la voie du succès à ses compatriotes. Ainsi la débauche d'efforts qu'il avait fourni jusque-là trouvait sa juste récompense.

— Satisfait de ce but ?

— Bien sûr ! Mais j'aurais dû réussir le même en deuxième mi-temps, mais cette fois Kazadi fut à la parade et put dévier la balle sur la transversale. Ce n'est pas grave, du moment que nous avons gagné ! J'ai d'autres buts de ce genre en réserve pour les Brésiliens et les Yougoslaves !

L'entrée en matière était bonne, teintée d'humour. L'interview s'arrêta bientôt, car Lorimer, installé sur le marchepied du car aux couleurs écossaises, bouchait le passage et fut bousculé par le toujours rouquin et irrascible Billie Bremner. Avant de nous quitter, Lorimer — ce n'est pas courant chez un Ecossais — n'épargna pas ses mots pour exprimer combien le Zaïre l'avait surpris.

« Les Africains étaient beaucoup plus forts que je ne le soupçonnais. Mais ils sont troublés assez facilement par le jeu aérien, domaine dans lequel ils ont énormément de progrès à faire. »

Un clin d'œil avant de nous dire : « Bye bye ! » et :

« L'Ecosse a faibli en deuxième mi-temps. Mais c'était prévu et calculé. Deux matches très importants nous attendent. Il ne fallait pas gaspiller toute notre énergie. »

EN BALANCE

aux 100 m), il a de plus en plus tendance à quitter son aile, droite ou gauche, pour piquer tête baissée vers le centre, ce qui a souvent pour fâcheuse conséquence pour lui de subir les tacles rageurs, des brutalités de l'adversaire.

Brun de cheveu comme de peau, le regard doux mais la voix aiguë et nasillarde, en bon Ecossais qui se respecte, Peter Lorimer se plaît énormément à Leeds avec Bremner et le gardien Harvey notamment. Cette fois, il a enfin gagné le championnat d'Angleterre, après avoir couru après durant de longues années.

Il n'a pas perdu pour autant ni son temps ni son argent sous la direction du grand manager Don Revie, qui apprécie comme ses camarades la puissance stupéfiante de feu de son ailier. Incontestablement, Lorimer est l'Ecossais possédant la plus belle frappe de balle. Elle est sèche, soudaine, lourde, précise, comme celle de Triantafilos par exemple. Et dire que si Johnstone ne s'était pas laissé aller à boire un verre de whisky de trop, l'attaquant de Leeds n'était pas certain de disputer contre le Zaïre son premier match officiel dans le tournoi final de la Coupe du Monde !

En effet, le sélectionneur laissa planer le doute jusqu'au moment même du match. Johnstone se croyait titulaire à droite, Lorimer était en balance à gauche avec le gigantesque Hutchinson, de Coventry. Aujourd'hui, le doute n'est plus permis : Lorimer sera le danger public n° 1 d'un Brésil vacillant sur ses bases. Et que Piazza et ses coéquipiers se méfient des reprises de volée de l'Ecossais : elles sont un modèle du genre. Rarement celles-ci n'ont en effet atteint un tel degré de perfection. Et si, d'aventure, l'Ecosse venait à prendre une des deux places qualificatives au second tour, elle le devrait en grande partie à ce premier but de Lorimer dans la Coupe du Monde. Un but qui a ouvert la voie et montré aux autres que malgré la prudence qui semble s'emparer de toutes les équipes, il convenait de savoir prendre des risques. — **J.-P. O.**

Duel spectaculaire entre Mayanga (à g.) et Bremner.

OFFRE SPECIALE
COUPE DU MONDE
DE FOOTBALL
TELEVISEURS
COULEUR 66 cm
UN VERITABLE PRIX DE GROS
2.850 F NET
VALEUR REELLE 3.850 F
Une grande marque française
QUANTITE LIMITEE
Crédit personnalisé CETELEM
Livraison - Mise en route
Garantie annuelle comprises
PARIS - BANLIEUE
TELE-S.F.
Station-Service
Dépannage Télévision
Techniciens diplômés de l'O.R.T.
61, rue du Fg St-Denis, Paris-X^e
Tél. : 523-13-39 et 523-37-53

Kazadi, le Léopard bondissant (devant Holton) : la bouffée d'air pur du Zaïre.

120 MARKS PAR JOUR

Les arbitres restent des amateurs parmi les professionnels. Cela est également vrai pour le championnat du monde de football. Alors que « l'empereur » Franz Beckenbauer, qui participe pour la troisième fois au « Mondial », encaissera pour la conquête du titre la bagatelle de 60.000 marks (120.000 F), M. « Sifflet à roulette » devra se contenter d'une indemnité journalière de 120 marks (240 F), nettoyage de la tenue compris. Pourtant, les « hommes en noir », objet des fureurs partisanes, sont bien souvent les arbitres du succès ou de la défaite d'une rencontre. Ils peuvent faire la pluie et le beau temps et, partant, décident en fin de compte des profits financiers des joueurs.

La F.I.F.A. a veillé à leur mise en condition tant physique que psychologique. Les trente-quatre arbitres retenus pour le « Mondial » ont subi un entraînement d'une semaine. L'interprétation concordante des règles de jeu, notamment de l'article 12 (jeu brutal) prend la plus grande place dans ce « séminaire » introduit pour la première fois lors du champion-

Kakoko, symbole de l'Afrique

KAKOKO. — C'est un nom que vous allez bientôt apprendre à connaître, car il y a de très fortes chances pour que le brillant ailier gauche du Zaïre devienne Stéphanois la saison prochaine. Aujourd'hui, lui-même n'a pas voulu confirmer ou démentir la nouvelle, mais il y a belle lurette que l'information est sous roche, que l'idole d'Imana, un des grands clubs du Kinshasa, a été contacté par le grand voyageur par-delà l'éternel qu'est Pierre Garonnaire. Nous écrivions « l'idole d'Imana » : rien n'est plus vrai puisque chanteurs, interprètes et paroliers lui ont consacré des chansons au Zaïre. Kakoko, là-bas, est considéré comme un phénomène, au moins autant que Keita au Mali, que Pokou en Côte-d'Ivoire. Autre particularité : il est célibataire, mais père... déclaré de deux enfants !

Nous l'avons retrouvé au lendemain de Zaïre-Ecosse, qui a tant plu aux Allemands, dans la résidence zaïroise d'Asheberg. Les cheveux épais, le regard tranquille, le visage un peu crispé, Etepe (c'est son prénom) n'avait pas encore visiblement digéré la déception de la veille :

« Je suis convaincu, avoue-t-il d'une voix douce, mais imprégnée d'une profonde tristesse, qu'avec un peu plus de générosité dans l'effort et un soupçon supplémentaire de réussite, nous aurions pu gagner, ou au moins arracher le match nul ».

Le jeu écossais, fait d'un rythme syncopé, d'un engagement total, n'a pas étonné l'ailier du Zaïre qui fêtait à cette occasion sa 39e sélection en équipe nationale.

Seules l'astuce et la tactique l'ont surpris. Il s'en explique aussitôt :

« Nous sommes des amateurs. Ainsi, à Imana, nous ne nous entraînons qu'une heure par jour en moyenne. Nous ne sommes pas suivis sur le plan médical. Nous n'avons pas de moyen de comparaison avec le football international. »

BLESSE EN SUISSE

Le manque de contact : c'est bien le gros problème du Zaïre et des équipes africaines en général. Et ce n'est que dans les stages préparatoires à la compétition internationale que Kakoko a pu vraiment prendre conscience de ses immenses possibilités, de son talent à l'état pur. L'équipe du Zaïre se trouve en stage depuis le 15 avril. Ainsi Vidinic a-t-il pu faire travailler ses hommes comme il l'entendait et les préparer aux dures batailles de demain.

Kakoko n'a pas eu de chance juste avant de participer à la Coupe du Monde. Il fut blessé à la cheville lors d'un match préparatoire en Suisse et fut en retard sur le plan de la préparation sur ses compatriotes. C'est la raison pour laquelle il n'était ni mécontent, ni trop content, ni trop déçu de sa performance devant l'Ecosse...

« Nous méritions mieux. J'étais un peu à court de compétition et je n'ai pas eu de chance en première mi-temps. »

Puis fataliste, il ajoute :

« Il y a des jours bons, des jours moins bons. La chance, cela compte énormément pour un attaquant ».

Mais ne croyez pas cependant que Kakoko table uniquement sur ce facteur, il compte avant tout sur les autres et sur lui-même.

L'ailier de l'équipe championne du Zaïre est racé jusqu'au bout des orteils. Un dribble court et sec, une vitesse, un démarrage époustouflants, un tir des deux pieds, une bonne tête. Somme toute, l'arsenal complet du buteur. Intelligent, réfléchi, il a beaucoup appris en voyant l'Ecosse.

« Nous ne perdons pas vraiment notre temps en Allemagne. D'abord nous tentons de prouver la valeur du football de notre continent ; ensuite nous apprenons beaucoup. A nous de savoir retenir.

Par exemple, sur le plan tactique, il a remarqué que les joueurs écossais attaquaient tous ensemble, ou bien défendaient tous ensemble. Au Zaïre, on est beaucoup plus posé et chacun a des consignes particulières qui ne sont pas forcément celles de tous.

LE BRESIL : UNE JOIE

Ce soir, la Yougoslavie. Un nouveau et dur morceau à avaler. La réputation des Européens de l'Est ne semble pas très perturber la sérénité du futur Stéphanois.

« L'Ecosse nous avait promis la bagatelle de huit buts. Nous leur avons tenu la dragée haute. Pourquoi ne résisterions-nous pas aux Yougoslaves ? J'avoue ne pas encore bien situer nos adversaires : je ne les ai vus qu'une seule fois à la télévision, à l'occasion de Brésil-Yougoslavie. C'est trop juste pour pouvoir porter un jugement définitif. »

En revanche, il connaît mieux le football brésilien pour s'être frotté à lui à plusieurs reprises.

« J'aime beaucoup sa façon de jouer, encore que pour le match d'ouverture je n'ai pas reconnu les champions du monde. Je suis persuadé que le Zaïre, devant le Brésil, fera un bon match, et je me réjouis de pouvoir me présenter, si M. Vidinic me choisit, en pleine possession de mes moyens, cette fois. »

Quel chemin parcouru par cette étoile du Zaïre ! Il avait débuté tout gamin au Racing Matété, avant d'aller à Imana il y a cinq ans. Comme tous les gamins de son âge, à l'école durant les récréations, ou bien dans la rue à l'occasion de matches inter-quartiers, il disputa des matches interminables et dont il se souviendra toute sa vie. Il y a beaucoup de Kakoko en Afrique, beaucoup de Rivelino au Brésil. Les deux continents ne connaissent pas leur bonheur.

QUELQUES CENTIMETRES DE PLUS

Seulement Kakoko, au Zaïre, tout gamin qu'il était, possédait déjà quelques centimètres de plus que les jeunes de sa génération, et surtout un trésor enfoui au plus profond de son être : un talent qui ne demandait qu'à éclater, à s'extérioriser.

En 1969, à 19 ans, puisqu'il est né le 22 novembre 1950, il fêtait déjà sa première sélection. Il devint bien vite le symbole vivant d'une Afrique en marche, d'une Afrique encore en friche, mais aux ressources insoupçonnées.

Dans quelques jours, Etepe Kakoko ira se reposer dans son pays natal, avant de venir sans doute conquérir le public français si friand de découvertes, de nouveautés, d'inédit, de spectacle. Avec Kakoko, le public du stade Geoffroy-Guichard devra avoir une idée plus complète de la valeur du pays qui brille au firmament du football africain.

Depuis plusieurs années, il n'a pas grand-chose à copier à l'étranger pour devenir une des équipes mondiales les plus cotées en raison de son goût prononcé du spectacle et de l'offensive. Au Zaïre, on aime vraiment marquer des buts. On n'a pas besoin de bonus pour provoquer la soif de loger la balle au fond des filets. Kakoko est un Zaïrois. Rien ne compte davantage pour lui que de jouer pour le plaisir de bien jouer, et de marquer des buts. — **J. P. O.**

● Plusieurs usines et magasins de Francfort ont adopté des horaires spéciaux « WM » afin que leurs employés et clients puissent suivre les matches de la Coupe du Monde soit au Waldstadion, soit sur les écrans de télévision.

● Alerte générale dans tous les hôtels de Francfort : une armée de 40 pickpockets venus d'Amérique du Sud a débarqué en ville, et a commencé ses fructueux travaux. Jeudi soir, après le match d'ouverture, il y avait queue dans les commissariats pour déclarer les vols.

● Autant l'accès de l'hôtel des Brésiliens à Hofheim Am Taunus, relève de la mission impossible si l'on ne vient pas aux jours et heures voulues avec tous les laissez-passer exigés, autant l'approche des joueurs au terrain d'entraînement voisin de Kriftel est-il d'une facilité dérisoire et sans qu'il soit besoin d'exhiber le moindre sésame.

● Brésil-Yougoslavie, bien que disputé ardemment de part et d'autre ne fit aucun blessé... sauf le juge de touche belge, M. Vital Loraux qui reçut Petkovic sur le tibia gauche, ce qui le fit boiter et grimacer pendant quelques minutes. Ce sont les risques du métier...

● La tenue officielle des Yougoslaves à la Coupe du Monde consiste en costume en « jean » clair, avec un piqueté rouge sur les revers du veston, une chemise rose et une cravate bleue à motifs.

● Les Ecossais avaient reçu des fleurs avant le match par la municipalité de Dortmund. Ils ont rendu des chardons sur le terrain aux Zaïrois.

WM 74 GROUPE 2

Leao sans peur et sans reproche

BRESIL - YOUGOSLAVIE

STADE : Waldstadion de Francfort.

RESULTATS : Brésil et Yougoslavie : 0-0.

TEMPS : pluvieux et frais, terrain gras et glissant.

SPECTATEURS : 62.000 spectateurs (à guichets fermés) dont plusieurs milliers de Yougoslaves. Ambiance nettement favorable à la Yougoslavie.

ARBITRAGE : Arbitre M. Rudolf Scheurer (Suisse). Il ne commit pas de grosses fautes mais fut à la fois trop indulgent pour des gestes dangereux qu'il ne réprima pas, et trop pointilleux sur des peccadilles sans aucun caractère de gravité. 6 sur 10.

INCIDENTS : Le feu couva parfois sous la cendre tant la détermination était grande de chaque côté, mais le match ne dégénéra jamais. Deux avertissements : Oblak qui ne voulait pas se tenir à la distance réglementaire sur un coup franc brésilien, et Acimovic qui contesta une décision de M. Scheurer.

NOTE : 7 sur 10 pour le contraste, l'intensité (en seconde mi-temps), le sérieux, l'indécision et la qualité de ce match.

PHYSIONOMIE : Le Brésil eut l'initiative durant les vingt premières minutes, et Maric eut deux interventions décisives sur un coup franc de F. Marinho et une reprise de Valdomiro. Puis les Yougoslaves comblèrent progressivement le handicap, avant de prendre nettement la direction du jeu en seconde mi-temps durant laquelle les Brésiliens, dominés, parfois même outrageusement, ne réagirent que par quelques éclairs de Jairzinho ou Rivelino. Petkovic (52) Acimovic (70), Oblak (tir sur le poteau 72) et Katalinski (sauvetage sur la ligne 73) eurent de très nettes occasions de marquer ce but que les Yougoslaves auraient mille fois mérité.

BRESIL : Reao 3 — Nelinho 3, Luiz Pereira 5, M. Marinho 3, F. Marinho 4 — Piazza 3, Rivelino 4 — Valdomiro 3, Jaïzinho 4, Leivinha 3, Paulo Cesar 3.

YOUGOSLAVIE : Maric 5 — Buljan 4, Muzinic 4, Katalinski 4, Hadziaddic 4 — Bogicevic 3, Oblak 6 — Acimovic 4, Petkovic 3, Surjak 3, Dzajic 4.

FRANCFORT. — Dans une équipe brésilienne qui a reçu une véritable volée de bois vert après sa piètre exhibition devant la Yougoslavie, il est sans doute le seul à n'avoir absolument rien à se reprocher et pour cause : Emerson Leao n'a pas encaissé le moindre but au cours de cette dixième Coupe du monde. Et pour un gardien de but c'est évidemment l'essentiel.

Il n'y aurait rien de surprenant à ce qu'on reparle souvent de ce garçon d'ici à la fin de l'épreuve. Car, avec ce Brésil qui, plus pour sacrifier aux impératifs et tendances actuels que par conviction profonde, a renié un certain nombre des principes qui lui avaient permis d'établir sa suprématie sur le monde, on va sans doute avoir à parler davantage de ce qui se passe dans la surface de réparation brésilienne que de ce qui survient dans celle de l'adversaire. Il n'est que de se souvenir de Brésil-Yougoslavie.

Paradoxalement, Maric, bien que beaucoup moins menacé que son vis-à-vis, eut davantage d'occasions de se mettre en évidence. Ce que le portier brésilien explique d'ailleurs très bien :

« Les Yougoslaves, même au plus fort de leur domination, n'ont qu'assez peu tiré au but. Ils ont essayé de s'approcher balle au pied le plus près possible de notre ligne de but. Ce en quoi ils ont sans doute eu tort, mais ce n'est pas moi qui vais leur en faire le reproche. Alors que Maric, surtout en début de match a eu des interventions difficiles sur des coups francs ou des tirs décochés d'une vingtaine de mètres par Rivelino, Valdomiro, F. Marinho ou Jairzinho. J'ai d'ailleurs été assez impressionné par sa sûreté de prise de balle. A coup sûr, c'est un remarquable gardien.

Mais j'ai constaté, une fois de plus qu'il y avait des différences sensibles entre les gardiens européens et les gardiens sud-américains. Visiblement, les « écoles » ne sont pas les mêmes. Dans les sorties, le placement sur les balles qui viennent des ailes nous avons sans doute des leçons à prendre chez les Européens. Par contre, pour ce qui est du comportement sur la ligne de but je crois que nous avons un certain avantage. Je parle en général, et pas spécialement pour Maric car il est évident que le Yougoslave est un gardien complet dont la détente et les réflexes sont aussi sûrs que les sorties et le placement. »

Finalement, c'est un peu par hasard que Leao dispute cette Coupe du monde en Allemagne. Il le doit surtout à la blessure de Wendell, car dans l'esprit de Zagalo c'est bel et bien ce dernier qui devait être titulaire au départ... même si le choix n'avait été fait ni annoncé officiellement avant la mise hors de combat du malheureux Wendell.

Mais ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que Leao a toujours été persuadé, au fond de lui-même, qu'il jouerait cette Coupe du monde. Ses amis et partenaires du Palmeiras de Sao Paulo, Leivinha, Alfredo, Cesar, Da Guia, Mirandinha et Luiz Pereira peuvent en témoigner qui avaient cru bon de le mettre en garde contre un trop grand optimisme.

« Tu sais, lui disaient-ils, Zagalo n'a pas encore choisi... Tu as ta chance, c'est sûr, mais n'enterre pas Renato et surtout Wendell trop tôt... »

« Ne vous inquiétez pas pour moi, leur rétorquait-il, je vous dis que je jouerai, vous verrez... »

Présage ? Inconscience ? Toujours est-il que Leao a gagné son pari. En fait, Emerson Leao croit en son étoile depuis qu'il a gardé avec le succès que l'on sait la cage des champions du monde lors de la coupe de l'Indépendance à l'été 1972. Il n'avait pas encore 23 ans à ce moment-là et pour lui tout a vraiment commencé au Maracana avec cette victoire en finale sur le Portugal.

Leao n'est pas tellement spectaculaire. Pas de cinéma, pas de gestes inutiles. Calme, sang-froid, coup d'œil et réflexes sont ses gros atouts. Dans son comportement même, sa placidité transparaît. Il n'est pas volubile ou démonstratif comme certains de ses camarades. Il prend le temps de la réflexion avant de répondre aux questions des journalistes. Sa voix est douce, à peine voilée.

Un confrère brésilien nous avait dit à Strasbourg, le 30 mai dernier en évoquant les gardiens de la sélection : « Wendell, Leao, Renato ou Waldir Peres c'est la même chose. On pourrait désigner le titulaire par tirage au sort. »

Emerson Leao entend prouver que ce n'est pas tout à fait vrai.

P.H. T.

Leao (à g.) va stopper un tir d'Acimovic.

● CONFIDENTIEL ● CONFIDENTIEL

● Gros problème au sein de l'équipe yougoslave. La fédération a conclu un contrat avec l'une des deux grandes marques d'équipement pour l'ensemble de l'équipement, sauf pour les chaussures. Les footballeurs sont déchirés par les offres qu'on leur fait des deux côtés.

● Les Yougoslaves habitent la plus belle résidence des seize. C'est le palais d'été du financier-baron de Rothschild, aujourd'hui transformé en hôtel Sonnenhof. Le prix de pension quotidien pour les 41 hôtes yougoslaves est de 4.000 marks (8.000 F). Espérons qu'à ce prix, la soupe est bonne.

● Les Ecossais avaient commandé 10.000 cartes pour la phase finale du Mondial après la qualification de leur équipe. Mais ils ne sont parvenus à vendre qu'un quart de ce contingent et ont retourné 7.500 cartes à l'organisation.

● Les Brésiliens ne pouvaient pas faire moins : à l'hôtel où logent la plupart des dirigeants et journalistes brésiliens, ils ont ouvert un ministère de presse où l'on trouve une abondante documentation sur les richesses touristiques du pays, de Recife à Porto Alegre et de Salvador de Bahia à Manaus. On peut en outre y déguster un succulent et authentique café brésilien.

● Saviez-vous que le Yougoslave Dzajic se débrouillait à peu près en espagnol ? On dit que c'est parce qu'il avait le secret espoir de partir au Real Madrid avec Miljanic que l'ailier gauche yougoslave s'est mis à étudier la langue de Cervantes...

NATURALISE

Que voici un bel Ecossais en kilt ! Il s'agit de Kidumu, capitaine du Zaïre.

● La délégation « restreinte » du Brésil à la Coupe du Monde, comprend, en dehors des officiels de la C.B.D. qui sont logés à Francfort même, 39 personnes : 24 joueurs (Clodoaldo et Wendell, blessés, ne figurent pas sur la liste des 22, mais sont restés avec leurs camarades comme « invités privilégiés »), 10 membres de la Commission technique, 3 « administratifs », 1 chef cuisinier et son auxiliaire. On est organisé ou on ne l'est pas...

LES RAISONS D'UN CHOIX

Ce sont en fait les conseils de Blagoje Vidinic qui ont amené Miljan Miljanic à devenir entraîneur du Real Madrid. En substance, l'entraîneur du Zaïre conseilla le sélectionneur de l'équipe yougoslave en ces termes à l'occasion d'une visite de ce dernier lors du tournoi final de la Coupe Africaine des Nations :

« Si tu choisis le Portugal, c'est une option... politique. Si tu choisis Nice, tu t'engouffres dans un club qui ne sait pas très bien où il va. Alors, il ne te reste plus que le Real Madrid. »

Et Miljanic de signer au grand club présidé par Don Santiago Bernabeu.

● L'Etat de Sao Paulo a la majorité absolue dans la sélection des 22 joueurs brésiliens : 7 sont de Palmeiras, 2 de Santos, 2 des Corinthians et un de Sao Paulo F.C., soit 12 « voix » sur 22. Les autres joueurs se répartissent ainsi : 3 de Botafogo, 2 de Cruzeiro de Belo Horizonte, 2 de Flamengo, 1 de Fluminense et 2 de l'Internacional de Porto Alegre.

WILLIE LE FANFARON

« Le Brésil pourra faire ses bagages mardi soir », a déclaré le sélectionneur écossais Willie Ormond toujours amateur de boutades tonitruantes.

Le responsable écossais a estimé que l'équipe d'Ecosse n'était jamais aussi forte que lorsqu'elle avait un match difficile à jouer.

« Ce sera le cas pour le Brésil, a-t-il déclaré, et je suis persuadé que mes hommes, qui ont fait un bon match d'entraînement contre le Zaïre, parviendront à s'imposer. Ils ont pris confiance en eux et savent qu'ils ont une carte importante à jouer. J'apporterai quelques modifications à l'équipe, notamment en attaque où il faudra vaincre une défense brésilienne qui, à mon sens, ne compte qu'un véritable bon élément, Luis Pereira. »

● Si vous avez peur de confondre les deux Marinho de l'équipe du Brésil en dehors du terrain — sur le terrain, ils portent des numéros qui interdisent toute confusion — vous n'avez qu'à regarder le contrefort de leurs trainings : vous y verrez, portée au crayon à bille, l'inscription « Bot » (Botafogo) pour Francisco Marinho, et « San » (Santos) pour Mario Marinho. Simple, mais encore fallait-il y penser.

● Afin d'éviter toutes mésententes et contestations, sur les terrains comme aux alentours, la F.I.F.A. a fait éditer et abondamment distribuer — aux joueurs notamment — un petit recueil où l'on trouve en quatre langues (anglais, espagnol, allemand et français) toutes les expressions usuelles du football. On y trouve absolument tout : les joueurs sauront par exemple que le « Jouez » français se dit « Play on » en anglais, « Sigan jugando » en espagnol et « Weiterspielen » en allemand.

● Rencontré à Hofheim Am Taunus, lieu de séjour des Brésiliens, un passionné de football qui guette la moindre apparition d'un joueur brésilien pour lui faire signer un autographe géant à l'encre indélébile... Sur le capot de sa superbe voiture blanche. Voilà au moins un supporter qui aura un souvenir original de la WM 74.

SUS AUX TRICHEURS

Le comité d'organisation des championnats du monde de football enquête sur un trafic de billets à Francfort.

Selon certaines rumeurs, des représentants d'un bureau de voyage sud - américain offriraient, dans un grand hôtel de Francfort, des billets au prix fort. Ils demanderaient jusqu'à 400 marks (près de 800 F français) pour un billet d'entrée pour la finale à Munich.

Un porte - parole du comité d'organisation a déclaré que, s'il ne s'agissait pas de faux, ces billets ne pourraient provenir que des contingents primitivement destinés à la vente en Amérique du Sud. Il a ajouté que le comité d'organisation porterait plainte si les rumeurs se confirmaient.

La silhouette du joueur de la Coupe du Monde

Sans connaître encore le nom du meilleur buteur et l'origine de l'équipe gagnante, on peut déjà essayer de dresser le portrait-robot du footballeur 1974, tel qu'il se dessine quelques heures après le coup d'envoi de la Coupe du Monde.

Comme on le sait, pour dresser un tel portrait, il faut prendre tous les éléments, ne retenir que ceux qui sont majoritaires et les associer. Vous ne serez pas surpris d'apprendre qu'en procédant ainsi nous avons, en fait, dressé la silhouette du joueur Adidas.

Treize équipes sur les seize finalistes portant les nouveaux maillots en ultron réalisés par les Etablissements Heurtefen, nous détenons ainsi la première pièce de notre puzzle : le footballeur porte les trois bandes sur les manches ou le nouveau sigle à trois feuilles sur la poitrine.

Comme flottant, pas de surprise non plus : il s'agit du modèle « Super A » en satin nylon brillant confectionné par les Etablissements Soleillant et frappé des trois bandes ou du sigle lui aussi.

Aux jambes, nous trouvons un bas à tige nylon et pied laine dont le revers s'orne des trois bandes.

Aux pieds, notre joueur type ne saurait porter un autre modèle de chaussure que la « Maracana » à tige basse ou la « Mondial » à tige plus haute. Née pour la Coupe du Monde de Mexico, en 1970, elle n'a jamais été égalée. Mais elle a été améliorée dans certains détails !

Ayant ainsi vêtu notre footballeur type pour la compétition, nous ajouterons à sa panoplie.

- le survêtement A 3, un article fonctionnel répandu à plus de 700.000 exemplaires dans le monde ;
- un training A 12, qui sera adopté pour l'entraînement par presque tous les joueurs tant il est fonctionnel lui aussi,
- un vêtement de protection, tellement apprécié en cas d'intempéries ou pour éviter le refroidissement avant d'entrer sur le terrain. Toujours en tenant compte de notre règle de la majorité, permettant de dresser un portrait-robot, nous fournirons à ce joueur un sac en skaï Adidas qui lui permettra d'emporter son équipement partout avec lui.

Nous serions incomplets si nous ne parlions de cet accessoire indispensable dans toute rencontre de football : le ballon. Là, il n'est même pas question de parler de majorité : tous les ballons de la Coupe du Monde, choisis par la commission technique de la F.I.F.A., sont produits par Adidas !

A ce niveau-là, ce n'est même plus un portrait-robot que nous avons dressé : c'est un palmarès triomphal !

600 BALLONS OFFICIELS : TROIS COULEURS

Si vous avez la possibilité de suivre la Coupe du Monde sur un téléviseur couleur, vous ne manquerez pas de remarquer qu'il existe trois ballons officiels d'une apparence très différente puisque l'un est classique (noir et blanc) : le Telstar ; l'autre uniformément blanc : le Chile, et le troisième orange : Apollo, tous à 32 panneaux. Cela nous a intrigués et nous avons demandé à M. Hemmer, directeur général du service technique cuir chez Adidas, qui fabrique ces trois ballons officiels, de nous expliquer les raisons de ces différences :

« D'abord, je veux soulIgner qu'il n'y a pas de différence, hormis l'aspect extérieur. Ces trois ballons, produits par notre unité de La Walck, sont confectionnés dans les plus beaux cuirs, pressés et traités de la même façon. Il faut en effet que leurs réactions soient exactement les mêmes sur le terrain d'où une permanence de qualités. C'est un point qu'il me semblait important de noter. Cela dit, l'aspect est donc différent pour répondre à trois utilisations bien distinctes :

- Il y aura des rencontres dans l'après-midi, donc avec une luminosité naturelle. Pour cela, les joueurs auront le « Telstar » qui est rendu très visible (dans les zones d'ombre ou en plein soleil) par l'alternance de noir et de blanc.
- Pour les matches en nocturne (de très nombreuses rencontres auront le coup d'envoi à 19 h 30), nous avons mis au point le « Chile ». Entièrement blanc, il se distingue sans aucun problème de tous les points du stade.
- Le troisième modèle, très caractéristique par sa couleur orange fluorescente, a été spécialement réalisé à la demande de la télévision allemande qui assurera la diffusion de tous les matches en couleur. Cet « Apollo » se distinguera, quelles que soient les couleurs environnantes et l'importance de l'éclairage.

Voilà pour répondre à votre question. Pour la petite histoire, je vous préciserai que six cents ballons ont été spécialement réalisés pour la Coupe du Monde, chaque équipe participant à la phase finale en ayant reçu dix pour que ses joueurs puissent se familiariser avec eux ».

BREF ● TECHNIQUE ● EN BREF ● TECHNI

● *Les maillots sont en ultron. Il s'agit d'un fil polyamide 66 texturé par Billion et traité par Monsanto.*

Antistatique, il ne colle pas à la peau et est doté d'un pouvoir absorbant exceptionnel. Doux, agréable au toucher, il garde la permanence de ses coloris. Ajoutons qu'il a un confort rappelant les fibres naturelles. Avec l'ultron, Adidas propose des maillots d'une coupe nouvelle avec, en particulier, un cintrage qui les rend très élégants.

● *Les shorts comportent une poche plaquée arrière, avec fente côté, bordé tour de cuisse. Ceinture boxer avec cordon incorporé. Ils sont réalisés en satin nylon brillant.*

● *Le bas football : tige 100 % nylon et pied lainerhovyl, irrétrécissable et infeutrable.*

● *Les chaussures. La « Maracana », légère et flexible, est dotée d'une tige fabriquée dans un cuir souple, résistant et imperméabilisé par imprégnation spéciale. Les trois bandes, le softprotect et les semelles polyamide avec crampons interchangeables sont de couleur jaune phosphorescent. Ce modèle est à tige basse, à l'inverse de la « Mondial » qui présente les mêmes caractéristiques, mais avec une tige demi-haute, munie d'un bourrelet mousse entourant la cheville.*

DEUX JOUEURS SUR TROIS (POUR LE MOINS) ONT CHOISI L'"ULTRON"

Porté samedi par tous les joueurs de la finale de la Coupe de France le maillot en ultron sera également présent dans la plupart des rencontres de la Coupe du Monde. Si nous revenons sur ce fait, c'est parce qu'il nous semble très important lorsque l'on tient compte de la jeunesse de la collection textile Adidas et de l'innovation technique que représente l'adoption du synthétique pour le maillot de sport.

Le département textile, chez Adidas, est né il y a un an seulement par la préparation de collections classiques. Soucieux d'aller le plus loin possible dans le service qu'il souhaitait rendre aux joueurs, ce département a repensé totalement le vêtement. Mais pour cela, il lui fallait trouver un matériau capable de se plier à toutes les exigences du sportif : en conciliant, en particulier, les notions d'élégance et de fonctionnel. Ce ne fut pas facile ! Et puis, il y a quelques mois, M. Heurtefeu, fabricant de maillots de sport, est venu rendre visite au bureau d'études d'Adidas. Il avait en main une nouvelle fibre présentant tous les avantages souhaités par les sportifs sans avoir les inconvénients des synthétiques. De cette rencontre naquit la nouvelle collection. Le résultat est connu : deux joueurs sur trois, pour le moins, porteront un maillot en ultron lors de la phase finale de la Coupe du Monde. Lorsque le sport se joue à ce niveau, tous les détails comptent, à commencer par l'équipement : vous ne voudriez pas que treize directeurs d'équipes aient pu se tromper en mettant ce matériel à la disposition de leurs sélectionnés ?

adidas®
la marque aux trois bandes

WM 74

GROUPE 3

Classement :	Pts	Vict.	Déf.	Nuls	Pour	Ctre
1. Hollande ..	2	1	0	0	2	0
2. Suède	1	0	0	1	0	0
Bulgarie ..	1	0	0	1	0	0
4. Uruguay ..	0	0	1	0	0	2

mercredi 19 juin :

A Dortmund : Hollande-Suède (19 h 30).
A Hanovre : Bulgarie-Uruguay (19 h 30).

Cruijff toutes voiles

Robert VERGNE et Paul FISCHER

HOLLANDE URUGUAY

STADE : Niedersachsenstadion de Hanovre.

RESULTAT : Hollande bat Uruguay : 2-0.

TEMPS : Très chaud, orageux.

SPECTATEURS : 60 000 très passionnés pour la Hollande.

ARBITRAGE : M. Palotai (Hongrie). Arbitrage moyen. 6 sur 10.

INCIDENTS : Trois avertissements : Montegazza (24e), Forlan (57e), Masnik (65e). Expulsion de Castillo (68e). Match caractérisé par le mauvais esprit sportif manifesté en permanence par les Uruguayens.

NOTE : 7 sur 10, grâce à la qualité du jeu pratiqué par les Hollandais et aussi la bonne technique des Uruguayens.

BUTS : 7e minute : Rep à la suite d'une attaque amorcée par Cruijff, fut relayé par Suurbier dont le centre fut bien repris de la tête par Rep qui surprit incontestablement Mazurkiewicz ; Rep 86e : même type de but que le premier mais venu cette fois de la gauche avec Van Hanegem 5, Rep 5, Cruijff teur, Rensenbrink comme relayeur et Rep comme réalisateur.

PHYSIONOMIE : Ce fut un match à sens unique dominé aux neuf dixièmes par la Hollande. Entre les deux buts de Rep, on assista à un récital des Hollandais qui ne parvinrent pas cependant à battre l'excellent gardien uruguayen Mazurkiewicz bien protégé il est vrai par une équipe très regroupée en défense. La seule véritable occasions des Uruguayens se occasion des Uruguayens se situa dès la reprise par l'intermédiaire de Rocha qui manqua son tir. En contrepartie, les Hollandais ne se montrèrent pas non plus très précis dans ce domaine, ce qui contribua à limiter les dégâts pour les Sud-Américains qui peuvent s'estimer très heureux de s'en tirer à si bon compte. De surcroit, on eut l'impression que les Hollandais après avoir rapidement jugé leurs adversaires et leur faiblesse collective s'ingénièrent surtout à protéger leurs membres inférieurs.

JOUEURS : HOLLANDE : Jongbloed 3 — Suurbier 4, Rijsbergen 3, Haan 3, Krol 4 — Jansen 4, Neekskens 4 — Van Hanegen 5, Rep 5, Cruijff 5, Resenbrink 4.

URUGUAY : Mazurkiewicz 5 — Forjan 4, Jauregui 3, Pavoni 4, Masnik 3 — Esparrago 3, Castillo 3 — Rocha 4, Cubilla 3, Morena 3, Mantegazza 3.

HANOVRE. — Il est bien entendu que pour faire un match il convient d'être deux. Cette lapalissade ne paraît pourtant pas de mise en Coupe du Monde. A la rigueur, on aurait pu craindre que des « petits » comme Haïti, l'Australie ou le Zaïre étaient les victimes désignées à la vindicte des « grands ». Eh bien, on avait tout simplement oublié l'Uruguay, ou plutôt la Hollande.. En effet, les hommes de Michels exercèrent une telle supériorité technique et plus encore de rythme de jeu, enfin, de tout ce qui compte en football, qu'en définitive les Hollandais nous privèrent entièrement d'un match, au sens où on l'entend généralement.

Bien sûr, on ne va pas le leur reprocher, encore que, si un reproche devait être adressé, il concernerait surtout l'efficacité des Bataves : car une victoire par 5 buts à 0 aurait non seulement traduit au minimum la différence de valeur foncière entre les deux équipes, mais encore nous aurait-elle permis de compenser cette espèce d'ennui qui se dégagea parfois des débats. Les spectateurs se sentaient frustrés, et pas seulement les milliers de supoprters hollandais qui avaient investi Hanovre et les routes y conduisant, lesquelles étaient encombrées de cars et de voitures particulières portant l'immatriculation NL.

Ce n'est pourtant pas faute d'avoir tenté leurs chances si les Hollandais ne réussirent que deux fois par l'intermédiaire de Rep qui marqua un but d'entrée, et le second, en fin de match. Entre temps, les Hollandais tirèrent une bonne douzaine de fois au but de Mazurkiewicz dont la classe et l'expérience évitèrent à son équipe un véritable désastre.

MAUVAIS ESPRIT

Un autre élément pesa également dans la balance : le mauvais esprit témoinné en quasi permanence par les Uruguayens et qui se traduisit finalement par l'expulsion de Castillo qui n'était peut-être pas le plus coupable. Il est certain que l'arbitre hongrois Palotai aurait du sévir plus énergiquement pour conserver aux débats la sérénité requise en Coupe du Monde.

Dans ce contexte, les Hollandais, sûrs d'eux-mêmes et de la victoire, prirent le maximum de précautions pour leur anatomie, et on les comprend. La route est encore longue qui mène à la finale, et dans cette hypothèse, mieux vaut s'y présenter avec deux jambes en état de marche...

On comprend mieux maintenant pourquoi Hanovre est le seul stade d'Allemagne où il ne s'est pas déroulé de véritable match. Cela ne saurait d'ailleurs tarder avec un certain Bulgarie-Uruguay qui risque de nous ramener à une sorte de « guerre de tranchées ».

Car il reste une place à prendre derrière l'intouchable Hollande dans ce Groupe III. Une équipe hollandaise dont il convient de rappeler qu'elle disputait son premier match officiel dans cette formation privée volontairement de Keizer et de De Jong, ce qui laisse tout de même à penser...

Rep (à gauche) : deux buts et toute la joie de jouer de la Hollande.

REP, L'INVITÉ DE LA DERNIÈRE HEURE

HANOVRE. — En marquant deux buts et qui plus est à la redoutable défense uruguayenne, Johnny Rep a pris rang dès samedi au Niedersachsenstadion parmi les postulants au titre de meilleur buteur de la Coupe du Monde. Si l'on considère en outre sa position nominale d'ailier on conviendra que la performance dépasse de beaucoup la moyenne.

Mais il est juste de préciser sur ce chapitre que le système de jeu des Hollandais fait le plus souvent de Rep l'avant centre réel de l'équipe. Cela dit, ce que l'on sait sans doute moins, c'est que l'ailier d'Ajax n'était pas du tout un titulaire à part entière il y a encore quelques jours. C'est ainsi qu'on avait pu noter son absence lors du match disputé à Rotterdam contre la Roumanie. Ce jour-là, Michels avait essayé une combinaison qui s'avéra très médiocre avec Rensenbrink ailier droit et l'inamovible Keizer à gauche.

Or il se révéla que Rensenbrink était pratiquement d'aucune utilité à droite car il devait constamment se retourner pour trouver son pied gauche tandis que Keizer, toujours aussi fort balle au pied, avait cependant bien du mal à se l'approprier.

C'est donc en définitive Piet Keizer qui fit les frais du remaniement et l'on mesurera l'importance de la décision prise par Michels à la très grande popularité dont jouit Keizer à Amsterdam. Un échec et tout Ajax se serait retourné contre son ancien entraîneur.

Il faut dire également que Michels a été conforté dans sa décision par l'opinion de Cruijff dont l'idole de Barcelone n'a d'ailleurs nullement fait mystère. C'est Rep qu'il voulait, peut-être même l'exigea-t-il et il l'eut pour lui procurer les appuis indispensables et les départs dans les espaces libres qui sont l'alpha et l'oméga des Hollandais.

En revanche, ce qui était surprenant, c'était la réussite du jeune Hollandais. D'ailleurs tout le monde vous le dira, Johnny Rep a fait l'une de ses moins bonnes saisons depuis le jour où il a remplacé Swart au cours d'un match de Finale Intercontinentale contre Indipendiente. Or, savez-vous qui le marquait ce jour-là ? Pavoni. Pas étonnant que ce dernier ait déclaré avant le coup d'envoi : la Hollande a une forte équipe mais je crains plus particulièrement Rep, et même d'avantage que Cruijff. Voilà au moins un Uruguayen qui voit clair.

Il n'est pas le seul. On dit que les deux grands clubs madrilènes, le Real et l'Atletico sont sur les rangs. Le Real aurait même envisagé de comparer le Hollandais à l'avant centre uruguayen Morena, à charge pour l'émissaire de trancher en faveur de l'un ou de l'autre. Il ne peut donc pas y avoir de confusion possible en l'occurrence et il y a de très fortes chances que Rep soit au Real la saison prochaine.

En attendant, Johnny promène son sourire, son insouciance de vingt-trois ans et une superbe chemise à fleurs comme les aime Antoine. Et, suprême honneur, il a été demandé par la Télévision allemande en compagnie de son idole : Johan Cruijff. La puissance et la gloire en somme. En sortant du studio, il a serré des mains, signé beaucoup d'autographes et a seulement déclaré : « c'était beaucoup moins dur qu'un match contre Feyenoord. »

Ah, cette sacrée jeunesse que Rocha, le maître à jouer uruguayen devait lui envier. — R.V.

et la Hollande dehors

Pour se priver de tels éléments il faut être inconscient, ou... très riche. On penchera évidemment pour le second terme de l'hypothèse. Si Jansen a été préféré à De Jong, c'est essentiellement parce qu'il complète mieux Van Hanegem et Neeskens que son camarade de Feyenoord. Jansen est le travailleur indispensable, plus défensif que ses partenaires et l'on doit constater qu'à eux trois ils constituent un trio intermédiaire qui n'a peut-être pas son égal dans le tournoi, même chez les Allemands de l'Ouest.

AH ! CE VAN HANEGEM !

Car si Neeskens s'est montré comme d'habitude un redoutable attaquant, Van Hanegem est apparu dans la presque totalité de son talent : une technique très sud-américaine mais uniquement placée au service de l'équipe qui, il est vrai, « tourne » autour de lui. Même Cruijff complète en ce sens le joueur de Feyenoord dont la relative lenteur de déplacement n'est plus un handicap, car elle est compensée d'une part par la précision de ses passes, et de l'autre, par le jeu sans ballon de ses partenaires, plus véloces.

Quelque chose nous dit que Van Hanegem pourrait bien faire prochainement un malheur.

Quant à Rensenbrink, s'il ne possède tout de même pas la maîtrise technique de Keizer, surtout dans la qualité de la dernière passe, en revanche, le joueur d'Anderlecht est beaucoup plus mobile, donc plus actif, que celui d'Ajax. C'est évidemment un atout dont Michels ne s'est pas privé. Tout comme Rep, auteur des deux buts et dont on vous parle plus en détail par ailleurs.

Il va de soi que Cruijff a une nouvelle fois polarisé l'attention. L'homme de Barcelone a imposé sa personnalité, la diversité de son jeu, sa vitesse de jambes et de pensées. Il est devant, ce que Beckenbauer est derrière : souverain, parfois royal, toujours indispensable

Mais encore il me semble qu'on a encore rien vu à son sujet.

En outre, on se gardera bien de négliger la contribution de Neeskens à l'œuvre collective. Ce feu-follet est partout et il ne lui a manqué qu'un peu de réussite dans ses tirs contre l'Uruguay. Quant aux défenseurs, on ne saurait les juger valablement, et pour cause... d'inactivité.

Les Uruguayens ont déçu, et pas seulement leurs quelques supporters qui avaient eu le mérite d'effectuer 10.000 km pour voir jouer leur équipe favorite. Eh bien, la cuvée 1974 de l'Uruguay n'est pas la meilleure, il s'en faut de beaucoup. La preuve, les deux meilleurs sont les deux anciens : Mazurkiewicz et Rocha, qui en est personnellement à sa cinquième Coupe du Monde !

Certes, l'avenir nous apprendra si la faiblesse montrée par l'Uruguay était essentiellement fonction de la puissance démontrée par la Hollande. Certes, il reste une seconde place à pourvoir derrière les intouchables Hollandais. Mais tout de même, il ne nous apparaît pas que les Sud-Américains soient en mesure de contrarier la Suède, voire la Bulgarie dans cet objectif.

De toute façon, dès mercredi soir, on y verra beaucoup plus clair dans ce groupe, car l'Uruguay affrontera la Bulgarie comme l'on sait.

Il ne peut pas se permettre de perdre, faute de quoi les hommes de Montevideo n'auraient évidemment plus aucune espèce de chance.

En vérité, on ne leur en accorde guère.

J. E.

Johan Cruijff, la vedette qui n'a pas manqué son entrée.

REMARQUÉ PAR J.-PH. RETHACKER

LA POLKA DES FLORINS

Parce qu'ils sont les cousins... germains (ou plutôt anglo-saxons) des Britanniques et parce qu'ils font recette, les footballeurs hollandais sont très près de leurs sous. Et s'ils se livrent sans retenue aucune sur le terrain, ils savent calculer lorsque leurs intérêts financiers sont en jeu.

Il y a eu du grabuge dans l'équipe néerlandaise avant que ne débute par une victoire sur l'Uruguay cette WM. L'histoire remonte à la phase préliminaire et à la qualification acquise aux dépens des Belges l'hiver dernier. On sait que la Fédération hollandaise avait trouvé un beau moyen de motiver ses joueurs sélectionnés en leur proposant un système de primes très intéressant : en accord avec plusieurs firmes commerciales, la Fédération avait décidé que Cruijff et ses camarades toucheraient chacun 60.000 florins, soit près de 12 millions d'anciens francs, en cas de qualification. Ces 60.000 florins étaient répartis en trois tranches : 20.000 étaient payés par la Fédération, 20.000 étaient pris sur les recettes du tour préliminaire et 20.000 étaient versés par des firmes (dont Philips). Mais si la part de ces dernières fut réglée rapidement, les 40.000 florins qui restaient ne vinrent pas vite.

Quarante-huit heures avant le départ pour Munster, où loge l'équipe hollandaise pendant cette WM, l'affaire n'était toujours pas réglée. La Fédération demanda aux joueurs d'attendre la fin de la Coupe du Monde pour être payés :

« Nous allons toucher notre part de recettes, qui sera très importante, disaient les dirigeants, et nous vous donnerons alors votre dû. »

Cruijff, Krol, Keiser, qui étaient les meneurs et les débatteurs, répliquèrent au nom de leurs camarades :

« Si nous comprenons bien, nous allons jouer gratuitement et à crédit. Nous ne pouvons accepter cette situation. Si vous ne nous donnez pas satisfaction, nous ne partons pas en Allemagne et nous ne participons pas à la phase finale. Et puis n'importe comment il faudra nous préciser ce que nous toucherons pour le cas où nous posséderions des chances de succès incontestables. »

Un second problème compliqua alors la tâche de la Fédération néerlandaise. Car lorsque cette dernière rechercha de nouveau des « sponsors » publicitaires (à raison de 350.000 florins qui étaient exigés de chaque marque voulant être représentée), une seule firme répondit d'accord : S.R.V., qui est une énorme entreprise de produits laitiers. Toutes les autres reculèrent devant le prix. Philips avait pris de son côté un accord particulier avec Johan Cruijff, lui faisant signer un mirobolant contrat d'exclusivité pour 500.000 florins (soit 120 millions d'anciens francs) uniquement pour la Hollande ! Une chaîne de grands magasins, Panorama, offrit bien 25.000 florins qu'elle avait collectés dans le « club des supporters du lion », tous voyageurs pour la WM, mais cela ne suffisait pas.

MICHELS AVEC SES JOUEURS

Les discussions et les tables rondes se multiplièrent la semaine dernière à Amsterdam et à Zeist. Rinus Michels prit la défense de ses joueurs, ce qui allait d'ailleurs lui permettre de renforcer l'unité de l'équipe et d'obtenir son adhésion totale. Il déclara ce lundi :

« C'est lamentable et peu fait pour préparer dans de bonnes conditions une compétition aussi importante. Si tout n'est pas réglé dans les vingt-quatre heures, je repars à Barcelone et je vais en vacances. »

La dernière entrevue eut lieu à Zeist le mardi matin alors que les joueurs bouclaient leurs valises et s'étaient retrouvés après un dernier week-end de détente et de liberté en famille. Finalement, un accord fut conclu : les joueurs toucheraient 70 % des recettes de la WM allemande. On estime cette prime à un minimum de 25.000 florins par tête (qui est d'ores et déjà acquise) et à un maximum de 60.000 florins en cas de victoire finale. Sommes auxquelles il faut ajouter les énormes perspectives publicitaires qu'offrirait pour les footballeurs hollandais une victoire en Coupe du Monde.

Dans toute cette histoire, Johan Cruijff (et derrière lui son beau-père M. Coster) a mené le combat avec l'âpreté et l'efficacité qu'on lui connaît sur le terrain. C'est que le capitaine de la sélection orange a bâti lui-même depuis un ou deux ans un réseau commercial et, partant, une fortune colossale : en Espagne, il a signé pour près de deux millions de florins (250 millions d'anciens francs) de contrats publicitaires : vêtements, pâte dentifrice, marque de peinture, réclames à la télévision, tout y est passé.

Il a créé une société commerciale dont le directeur est M. Coster, l'impresario beau-papa.

Malin, Johan a tout de même pensé à ses petits camarades barcelonais. Il a enregistré un disque avec eux et a décidé de leur accorder 40 % des produits de la vente.

On dit en Hollande que son compte en banque doit s'élever à l'heure actuelle à près de neuf millions de florins (1.800 millions de francs) et qu'après la WM le meilleur joueur du monde « pèsera » quinze millions de florins. Mais que ne dit-on pas lorsqu'il s'agit de personnages aussi prestigieux !

Quand voltigent tous ces zéros, en tout cas le football, le vrai, est bien loin. Il reste heureusement pendant une heure et demie de temps à autre un peu d'air pur à respirer sur les stades allemands de la WM.

LE CALVAIRE DE MAZURKIEWICZ

HANOVRE. — Dans son maillot noir comme en portait Yachine, son idole de toujours, Ladislao Mazurkiewicz, dont le patronyme polonais saute aux yeux, a entamé sa quatrième Coupe du Monde, ce qui en fait le gardien de buts le plus expérimenté des seize équipes réunies en Allemagne.

Et lorsqu'il encaissa son premier but, dès la 7e minute, il devait être aussi surpris que son collègue italien lorsque celui-ci alla ramasser au fond de ses filets le but marqué par Haïti.

Il faut dire que le célèbre portier uruguayen aura bien l'occasion de démontrer une fois encore sa valeur, tellement son équipe est apparue faible, vieillotte, et pour tout dire dépassée par l'ampleur des événements. La multiplicité des arrêts qu'il eut à effectuer le prouve à l'évidence : toujours bien placé sur les trajectoires, sobre dans l'exécution, jaillissant lorsqu'il le fallait, Mazurkiewicz eut, de surcroît, la malchance d'être légèrement blessé à la main droite.

Or, l'auteur de cet incident n'est autre que Johan Cruijff qui alla réconforter son adversaire et lui présenter en quelque sorte des excuses par une petite tape amicale, en même temps que symbolique.

Pour l'heure, il n'est pas question d'approcher les Uruguayens protégés par un service d'ordre imposant, et une situation géographique imprenable. Lorsque les Uruguayens seront éliminés, ce qui ne saurait sans doute tarder, on apprendra peut-être ce que Mazurkiewicz pense de l'équipe actuelle d'Uruguay, et aussi des autres compétiteurs.

Cela ne manquerait pas d'intérêt. — **R. V.**

WM 74

GÉRARD ERNAULT révèle les dessous d'une terrible lutte d'intérêts financiers

BECKEN

ET LES NABABS doivent enterrer pour gagner la

1-0 contre le Chili que tout le monde voyait balayé par les hommes de Schoen avec des à-peu-près, des ratés de taille et une seule vraie réussite : le superbe but de Paul Breitner. L'Allemagne de l'Ouest a déçu. Berlin l'a sifflée. Il suffit d'un petit détour à Malente pour mieux comprendre. Sous la pluie du Schleswig-Holstein éclate la morosité des sélectionnés allemands, se révèlent des mésententes larvées. A l'origine l'orgueil et l'argent. Ils ne font pas toujours bon ménage. Peuvent-ils donner à l'Allemagne de l'Ouest de Beckenbauer, d'Overath (blessé), de Netzer (pas en forme, paraît-il), de Muller (curieusement « absent ») un titre de champion du monde qu'elle réclame à grands cris ?

OVERATH :
Il n'est pas dans le clan du Bayern

EN novembre dernier, au siège du F.C. Cologne, il était 23 h. Dans la salle à manger, les tables avaient été dressées en quinconces. D'un côté les joueurs de l'O.M., éliminés piteusement de la Coupe de l'U.E.F.A. sur un 6-0 sans appel. De l'autre, les Allemands de Cologne. Au fond, la table d'honneur avec René Gallian et son homologue allemand. Dans le brouhaha de la salle, l'apéritif est servi. Wolfgang Overath tient dans sa main un verre d'eau. Pas un joueur allemand ne boit une goutte d'alcool. La conversation roule avec la vedette de Cologne. Pendant dix bonnes minutes, grâce à l'aide d'un interprète de passage, le problème de la sélection est évoqué.

Overath, regard pénétrant, sans marquer un geste d'énervement, répond qu'il se sent tout à fait en état de tenir sa place aux côtés de Netzer. Puis, ajoute-t-il, « deux grands joueurs n'ont jamais fait une équipe. Regardez Mazzola et Aivera en Italie ! » Nous en arrivons rapidement au sujet qui nous tient le plus à cœur, Overath va-t-il venir jouer en France comme un bruit insistant le laisse entendre depuis quelque temps ? Wolfgang s'amuse de la question. Il parle d'abord de la France qui est un beau pays mais, comme c'est dommage, il vient de resigner pour trois ans à Cologne...

— Pour combien ?

— Je ne peux pas vous le dire.

— C'est beaucoup ?

— Oui, sûrement pour un club français.

Quand on connaît les prix pratiqués en France, il y a de quoi être étonné d'une pareille réponse. C'est que le football, en Allemagne, est plus que partout ailleurs une énorme affaire. Les joueurs allemands gagnent des sommes folles. Parmi les vedettes de la sélection, Overath n'est pas un des privilégiés. Il arrive assez loin derrière les monstres que sont Netzer, la trilogie du Bayern, Beckenbauer, Muller, Maier, voire les jeunes loups comme Hoeness. Une raison toute simple à ce décalage : l'éclipse internationale d'Overath depuis la dernière Coupe du Monde au Mexique. Il n'a pas participé à l'aventure de la Coupe d'Europe des Nations en 1972 et il n'appartient pas au Bayern qui cristallise tous les regards et toutes les convoitises des « businessmen », puisqu'il gagne tous les titres de Champion d'Allemagne, maintenant de Champion d'Europe. Un autre défaut dans la cuirasse d'Overath, si toutefois il s'agit de cela, il n'est pas du « clan » Beckenbauer qui fait la pluie et le beau temps en matière de contrats publicitaires de toutes sortes. Qu'on se rassure pourtant, Overath n'est pas à la rue. Si la « Weltmeisterschaft » en cours tourne en faveur de l'Allemagne, il va rattraper un peu de l'argent perdu au cours de la longue traversée du désert.

LA VALEUR D'UNE SELECTION

Pour les milliardaires (il y en a quelques-uns) de Malente, la gérance de leurs affaires et l'appât du gain font peut-être des portefeuilles bien remplis à défaut d'établir entre eux les relations normales de gens qui portent le même maillot. La conquête d'une place de titulaire dans l'équipe d'Allemagne devient presque aussi capitale que la conquête d'un marché pétrolier.

L'une désormais ne va d'ailleurs pas sans l'autre. C'est en grossiums amers et inquiets, que réagissent certains joueurs de Schoen quand ils voient réapparaître Overath dont ils se doutent bien qu'il exigera d'avoir, comme les autres, droit au fromage. Cela peut expliquer les drôles de façons qu'adoptent quelques-uns. A l'entraînement, à Malente, par exemple, vis-à-vis du joueur de Cologne que l'on n'hésite pas à rudoyer du geste et de la voix, Overath est suffisamment grand garçon pour répondre. Il sait que le moindre faux pas ne lui est pas permis.

Netzer, lui, a accepté sans trop renâcler sa mise à l'écart pour le premier match de vendredi dernier contre le Chili. Il a simplement demandé « si Overath ne remplit pas son contrat, il faudra me faire entrer, sinon j'aurai mon mot à dire ».

Ce n'est pas une guerre en dentelles que se livrent les sélectionnés allemands ! Helmuth Kremers est le frère jumeau de Erwin Kremers le pestiféré de la dernière heure. Il a été écarté, contre toute attente, de la liste des 22 pour avoir eu une attitude incorrecte au cours de la dernière journée de championnat vis-à-vis de l'arbitre du match. Explication de Schoen : « Je ne prends pas Erwin Kremers, car il vient de montrer qu'il ne savait pas se maîtriser. A la W. M. il faudra avoir des nerfs d'acier ». Exit E. Kremers ! Mais Helmuth, lui, est là qui se demande si l'on n'a pas monté une cabale contre son frère. Déjà cela l'énerve. De plus, en bon Allemand, il veut sa place. Il avait joué contre la France à Gelsenkirchen, en octobre dernier, au poste arrière. Le second jumeau Kremers est un défenseur. Visiblement il a Vogts, le titulaire du poste d'arrière droit, dans le collimateur. Il y est allé un peu fort, l'autre jour, sous la pluie de Malente, en contrant Vogts, la semelle grande ouverte. Le défenseur de Moenchengladbach à la tonsure de moine, a failli répliquer. Beckenbauer l'a calmé et lui a fait un signe: « Tu le retrouveras ». Le beau Franz, sachez-le, compte Vogts au nombre de ses vieux compagnons d'armes à qui il ne faudrait pas toucher un cheveu, du moins de ceux qui restent.

A PROPOS D'UNE PRIME « EXTRA-SPORTIVE »

La veille de Brésil-Yougoslavie, à Francfort, les intermédiaires d'une grande marque d'équipements sportifs ont essayé de régler définitivement, avec les joueurs allemands, le montant de la prime qui leur serait allouée pour la Coupe du Monde. Ce n'est pas la première fois, on s'en doute, qu'ils venaient à la charge. Les joueurs n'ont pas cessé de faire monter les prix. Ils réclament maintenant 20.000 marks (4 millions anciens) chacun. En Allemagne, le capitaine de l'équipe est chargé de négocier ce genre d'affaire avec ses équipiers. Donc, Beckenbauer. Mais Franz a refusé. Il doit estimer que ce n'est vraiment plus le moment, ou bien que le jeu n'en vaut pas la chandelle, ou bien qu'il est vraiment incapable, tellement sont grandes ouvertes les plaies, d'essayer de les refermer.

D'ailleurs, ce ne sont pas 20.000 marks qui empêcheront Beckenbauer d'avoir de l'eau chaude dans sa piscine privée. Netzer, lui,aussi, doit compter seulement à partir d'un nombre raisonnable de millions. Il a perdu, cela a été dit, 10.000 marks (20 millions anciens) en refusant une tournée d'autographes juste avant la Coupe du Monde. Schoen a mis le hola. La balade de Gunter dans les principales villes d'Allemagne, pendant que ses « amis » goûtaient à la soupe et au crachin à Malente, risquait d'être mal vue. D'autant plus que Netzer n'était pas et n'est toujours pas dans une forme telle qu'elle lui permette d'échapper aux séances d'entraînement.

Les joueurs allemands sont énervés, cela ne date pas d'hier. A l'approche de la compétition, les problèmes qu'elle soulève pour eux, financier ou sportif, l'un n'allant jamais sans l'autre, ils ont commencé à se faire un peu de bile, puis beaucoup. Beckenbauer, qui n'est pas un excité, a été le premier à faire déborder le vase après sa demi-finale de Coupe.

NBAUER

BECKENBAUER : le parrain de la R.F.A.

NETZER : un personnage de la comédie des stars

S DU FOOTBALL

r la hache de guerre a Coupe du Monde

Bayern-Eintracht Francfort, perdue sur le score de 3-2 par les Munichois. Le capitaine du Bayern, au vestiaire, reprocha à l'arbitre d'avoir accordé un penalty douteux aux vainqueurs. Beckenbauer, quand il le veut, a de très jolies expressions de charretier. La Fédération réagit instantanément. Elle publia un peu plus tard le communiqué suivant :

« A la suite de cet incident, tous les joueurs retenus pour la Coupe du Monde vont recevoir une lettre. Nous leur demanderons de mieux se comporter, non seulement sur le terrain, mais aussi à l'extérieur ».

Les dirigeants allemands avaient senti le danger. Ils croyaient impressionner leurs joueurs. Il en faut d'autres, aujourd'hui, pour clouer le bec à ces jeunes gens, fortune faite à trente ans, et encore ! Leur première réaction fut d'augmenter le tarif des primes exigées de la D.F.B. (La Fédération allemande) pour la Coupe du Monde: Beckenbauer monta en première ligne pour réclamer 20.000 marks pour la participation et 50.000 en cas d'accession à la finale. Au total 70.000 marks (soit 13 millions). Pour trois semaines c'est très décent. Le secret n'a pas été levé de ce côté sur l'issue des pourparlers entamés. Mais on peut supposer que tout s'est arrangé selon les désirs exprimés par les joueurs. S'ils perdent la « Weltmeisterschaft », le 7 juillet prochain, à Munich, ils n'auront donc pas tout perdu.

CONTRATS EN TOUS GENRES

Les Allemands sont vraiment les nababs du ballon rond. Le 13 février 1973, Beckenbauer a signé un contrat de deux ans avec 20 brasseries du pays. Le montant des opérations n'a pas transpiré sur le moment, dans ce genre d'affaire il y a toujours quelqu'un qui, à un titre ou à un autre, a le sentiment irritant « de se faire avoir ». Ce n'est pas Beckenbauer, mais un agent de publicité de Dusseldorf qui a mangé le morceau. Habilement, il est demeuré dans une fourchette de chiffres très large. Le contrat de Beckenbauer avec les marchands de bière, balancerait donc de 100.000 marks à 1 million de marks (de 20 millions de francs à 200 millions) il y a deux mois. Le « Spiegel » a révélé que pour une publicité accordée à une marque de postes de télévision couleur pendant les mois qui précèdent la « Weltmeisterschaft » Kaiser Franz aurait empoché 10.000 marks supplémentaires. Mieux, dans les derniers mois, il aurait signé une douzaine de contrats du même ordre.

Après la Coupe du Monde, Beckenbauer, qui n'a pas volé son titre d'empereur, passera de belles vacances et son impresario aussi, Robert Schwann, directeur sportif du Bayern qui prend 10 % au passage.

Depuis dix bons mois on peut voir dans tous les journaux allemands la photo de Grabowski, de Muller ou d'un autre, casquette sur la tête, en train de remplir d'essence le réservoir d'une grosse voiture. Cela donne bonne mine aux internationaux de Schoen que l'on n'a pas l'habitude de contempler dans des postures aussi prolétariennes. On offrait 10.000 marks à Grabowski pour tenir le tuyau sous les flashes, soit 10.000 de moins que Heynckes. On se demande d'ailleurs pourquoi ! L'ailier de Francfort trouva que le métier était vraiment trop mal payé. Il alla proposer ses services à un consortium hollandais d'huiles minérales aux gestes plus larges. Les prix, dans le circuit du football allemand, ont monté à la vitesse de la lumière. 1966 n'est pas si loin et cette fameuse finale que Beckenbauer et Overath perdirent contre l'Angleterre, à Wembley ! A l'époque, le directeur d'une grande marque allemande réussit à attendrir Overath avec 8.000 marks. C'est pour une somme dix fois plus importante qu'il obtint en 1970 le concours de Muller. Aujoud'hui, le prix « du Muller », pour ce genre de campagne de publicité, dépasserait les 100.000 marks. Le directeur de production en question a donc repris ses billes : « Nous renonçons aux footballeurs ».

Uli Hoeness et Paul Breitner, les intellectuels de la bande, le premier était instituteur et le second « maoïste de service », préparant une licence de sociologie, ont mis de l'encre dans leur stylo. Ils ont écrit chacun un livre sur la Coupe du Monde, emballant ainsi le monde de l'édition qui, jusque-là, n'avait pas été directement atteint par le virus. Même Helmuth Schoen, en compagnie de Madame, joue les mannequins sur le retour. Il pose devant une maison noyée dans la verdure où il doit vraiment faire bon vivre... A condition d'avoir les revenus de ces messieurs.

Les joueurs allemands sont devenus des marchandises de luxe souvent impayables mais des marchandises fragiles, à la merci d'un rhume de cerveau ou d'une rupture des ligaments. On entre ici dans le monde réjouissant des assurances contractées à des prix qui défient toute concurrence. Les trois quarts des vedettes de cinéma ou qui croient l'être, sont battues à plate couture. Les deux jambes de Beckenbauer coûteront à ses assureurs, en cas d'accident, deux millions de marks (400 millions anciens). Ce sont les jambes les plus chères du monde. Marlène Dietrich (Lily Marlène), du temps de sa splendeur, n'aurait pas atteint cette somme.

Un porte-parole de la Lloyd's, à Londres, la compagnie d'assurances la plus célèbre au monde, a déclaré récemment : « La Coupe du Monde réunit le groupe d'hommes le plus cher et le plus maudit. La Coupe du Monde, c'est la fin des assurances ». Chacun des 22 joueurs allemands a été assuré jusqu'à 400.000 marks pour les meilleurs. C'est le cas de Beckenbauer par la Lloyd's contre l'invalidité.

Les clubs et les joueurs se sont, d'autre part, couverts à titre individuel. En cas de malheur, Beckenbauer toucherait en plus des 400.000 marks, 100.000 marks d'une caisse d'assurance pour les joueurs licenciés. Le reste, environ 1 million 500.000 serait aux frais d'une caisse de prévoyance et d'assurance sur la vie. Muller et Netzer navigueraient dans les mêmes eaux que le beau Franz.

UN CRI D'ALARME

A ce tarif, il devient évident qu'un jour ou l'autre, le monde du football va s'arrêter de tourner. John Coyle, délégué de l'Union des footballeurs anglais qui signa au « Mundial » de 1970 un accord avec la Lloyd's, rappelle que si les Anglais, en 1970, n'étaient pas arrivés à destination et, s'ils n'étaient pas rentrés sains et saufs pour boire leur thé, la Lloyd's aurait dû verser plus de 6 milliards anciens de francs. Coyle va même plus loin : la blessure d'une des vedettes actuelles de la Coupe du Monde, il pense surtout aux Allemands, pourrait provoquer la faillite de la compagnie. La contrepartie de ce qui représente quelque chose d'aussi peu imaginable que l'ascension de l'Everest sur le dos d'une girafe est, pour les joueurs, le respect de consignes extrêmement précises. Leur non-respect entraînerait l'annulation du versement de l'assurance. On nage en pleine innocence !

Dans leur retraite de Malente qu'ils ont retrouvée samedi après-midi et, pour la première fois depuis longtemps sous le soleil, les équipiers de Beckenbauer doivent se faire faire des prises de sang régulières, manger de la nourriture saine, ne pratiquer aucun autre sport que le tennis ou la natation, jamais sortir en ville sans être accompagné (possibilité d'enlèvement). Enfin avoir les ongles courts et soignés pour éviter les risques de blessures et d'infections avec un petit camarade qui vous ennuie ou, soi-même, en cas de faux mouvement. Ce n'est pas une vie.

D'autant plus que le match contre le Chili, vendredi dernier à Berlin, n'a pas prêté à des commentaires délirants. On a eu même le sentiment très net d'une cassure dans cette formidable armada. Le séjour au grand air de Malente va-t-il permettre de recoller les pots cassés ? Ce serait oublier combien les intérêts s'échappent tous azimuts. Les Allemands sont loin d'avoir perdu une Coupe du Monde encore à leur portée. Ils sont loin de l'avoir gagnée. On comprend mieux pourquoi.

WM 74
GROUPE 3

Bo Larsson le "Beckenbauer suédois"

DUSSELDORF. — Bien qu'il soit bien moins rémunéré aujourd'hui à Malmoe qu'autrefois à Stuttgart, où il a défendu pendant trois ans les couleurs du V.F.B., Bo Larsson est revenu au pays « plein d'usage et de raison » vivre avec les siens le reste de son âge de footballeur.

Il est vrai que le capitaine du « onze » national suédois a maintenant 30 ans révolus et il sait que sans être sur le déclin, sa carrière d'international s'achève doucement.

« **L'essentiel,** nous a-t-il confié en sage philosophe, **est de durer. Ce précepte est valable pour tout homme, mais plus particulièrement pour un sportif qui considère le football comme un sacerdoce et en a fait son métier.** »

A Stuttgart, où il était un professionnel intégral, il reconnaît avoir beaucoup appris. Le football de la « Bundesliga », sa rigueur, son sérieux et le rythme qui le caractérise, l'ont fortement impressionné, voire marqué. Lui-même en convient :

« Dans ma préparation personnelle pour la Coupe du Monde 74, je me suis constamment inspiré des principes en honneur en Allemagne tant sur le plan technique que sur celui de l'alimentation. Et si j'examine mon comportement durant le premier match contre les Bulgares, je n'ai en somme qu'à me féliciter de m'en être tenu scrupuleusement aux enseignements ramenés de Stuttgart. Grâce à une discipline, librement et facilement consentie, je garde mon poids de compétition qui est de 72 kg. Cette constatation me paraît d'autant plus réjouissante que mon occupation sédentaire comme comptable dans une importante aciérie de Malmoe pourrait donner à penser que je suis gêné de garder ma ligne et de demeurer physiquement en forme. Or, en ce qui me concerne les soucis et les craintes de ce genre ne m'occupent ni ne me préoccupent. Quelle chance ! »

Dans le domaine sportif le cas de Bo Larsson se présente maintenant un peu différemment. Son entraîneur, M. Georg Ericsson, essaie d'orienter sa reconversion que certains estiment prématurée, et d'autres fort opportune. En effet, à Stuttgart, Bo Larsson occupait une fonction d'homme de milieu de terrain qu'il assumait à la satisfaction générale grâce à son application, sa résistance aux chocs et son souffle inépuisable.

C'est sans doute en raison de toutes ces qualités, qui ont mûri et trouvé leur plein épanouissement en « Bundesliga » que Georg Ericsson lui a imposé une mission nouvelle : celle de « libéro ».

Contre la Bulgarie, Bo Larsson en a fait bon usage. Non seulement il a tiré la plupart des coups francs dont a bénéficié son équipe, mais encore il n'a pas hésité à remonter tout le terrain pour tirer même les corners.

C'est, bien sûr, un signe de santé, d'endurance et d'application qui ne trompe pas.

Sur le plan stratégique, on a été frappé par l'entente qui ne cessait de régner entre Larsson et Kent Karlsson qui était chargé de le « doubler » lorsque son tempérament de lutteur le poussait à se ruer dans le camp adverse. Les automatismes de ces deux éléments étaient au point.

Il fallait d'ailleurs qu'ils le fussent, car les redoutables attaquants balkaniques que sont Vojnov, Denev et surtout Bonev n'attendaient qu'une occasion favorable pour justifier leur solide réputation de buteur.

On devine que pour Larsson comme pour tous ses coéquipiers, le favori de cette Coupe du Monde est l'Allemagne de Helmut Schoen, dont les représentants ont l'immense avantage d'opérer chez eux. Cependant, toujours selon le sociétaire de Malmoe, il faudra également compter avec l'Italie, dont le système défensif lui inspire le plus profond respect. Il estime que la tactique des Transalpins est toujours très gênante et très dangereuse pour tout adversaire qui a choisi une tactique et tient à... s'y tenir.

Dans l'immédiat, Larsson n'a pas de projets devant assurer ses arrières. Il est, certes, à l'abri du besoin, mais à ceux qui lui demandent s'il envisage d'embrasser un jour la carrière de conseiller technique ou d'entraîneur d'une formation suédoise, il répond que cela n'urge pas et qu'il cherchait autant que faire se pouvait, à prolonger son activité de footballeur.

Pour le moment, il participe à cette Coupe du Monde, compétition dans laquelle il espère se distinguer et justifier en même temps le choix du sélectionneur.

Pourtant, c'est très sincèrement qu'il s'élève contre les propos de ceux qui vont très vite en besogne, en le comparant à Franz Beckenbauer.

« **Kaiser Franz,** dit-il, **son élégance, sa distinction, sa sûreté et sa sérénité, qui est peut-être plus apparente que réelle, ne se comparent à rien. Elles sont, pour moi, inimitables.** »

Au fait, pourquoi Bo Larsson ne réussirait-il pas dans ses ambitions immédiates ? Celui qui a porté 59 fois le maillot de son pays est un joueur polyvalent qui sait se plier à des tâches défensives, tout en se livrant à des manœuvres de diversion offensives.

Que faut-il de plus pour réussir au plus haut niveau ? — **P. F.**

BULGARIE - SUEDE

STADE : Rheinstadion de Dusseldorf.

RESULTAT : Bulgarie et Suède : 0-0.

TEMPS : lourd et orageux.

SPECTATEURS : 22.000 (environ) dont 3.000 supporters suédois qui encouragèrent vivement leurs favoris, mais sans passion exagérée.

ARBITRAGE : M. Edison Perez Nunez (Pérou) qui ne fut pas toujours très heureux dans l'application du principe de l'avantage. Aurait pu et peut-être même dû siffler, à la 65e minute de la rencontre, au bénéfice des Suédois, un pénalty qui nous a paru évident et qui aurait réprimé une faute assez caractérisée de Velitchkov sur le « Munichois » Conny Torstensson.

INCIDENTS : malgré une certaine rigueur de la part des 22 acteurs, l'arbitre a vu sa tâche facilitée par le sérieux et l'esprit de discipline manifestés par les deux formations. Il n'y eut ni contestation, ni altercation et par conséquent pas un seul avertissement.

NOTE : 7 sur 10.

BUTS : aucun but ne fut marqué malgré les louables efforts déployés dans les deux camps et notamment par Vojnov et Bonev chez les Bulgares et par Edstroem chez les Suédois.

PHYSIONOMIE : la première mi-temps fut essentiellement... bulgare. En effet, les Balkaniques dominèrent assez manifestement et surent se créer, grâce à l'activité de leurs ailiers, plusieurs nettes occasions de marquer.

La seconde mi-temps fut plus égale. Aussi, le score ne fut-il pas ouvert, car le gardien balkanique Garonoff et ceux qui assurèrent sa protection, se montrèrent intransigeants. Nul sans doute, n'aurait crié à l'injustice, si malgré une légère baisse de régime après la pause, les Bulgares s'étaient imposés. Ils avaient manqué le coche durant les premières quarante-cinq minutes.

JOUEURS :

BULGARIE : Goranoff 4 — Z. Vassilev 3, Ivkov 4, Penev 4, Velitchkov 3 — Kolev 4, Bonev 5, Nikodimov 4 — Vojnov 5 (puis Michaïlov (71e) 3), Panov 3 (puis M. Vassilev (75e) 3), Denev 4.

SUEDE : Hellstroem 4 — Olsson 4, Karlsson 4, Bo Larsson 5, Andersson 4 — Grahn 2, Tapper 4, Kindvall 4 (puis Magnusson 71e, 3) — Torstensson 2, Edstroem 5, Sandberg 4.

Velitchkov (à gauche) et Torstensson : toute l'âpreté du match Bulgarie-Suède

Edstroem (à gauche) *et Panov ne font pas semblant...*

LA TECHNIQUE DU WM
avec J.-Ph. Rethacker

Le troisième arrière central

La machine du WM est lancée à toute vapeur et déjà à travers les matches qui se sont joués depuis jeudi après-midi apparaissent les premiers enseignements et les grandes lignes techniques qu'il faudra suivre de près dans les jours à venir.

Arrêtons-nous aujourd'hui à une étude qui nous paraît intéressante dans la mesure où elle fait suite à une chronique précédente qui avait eu pour objet l'équipe stéphanoise. Elle concerne plusieurs équipes que nous avons vues à l'œuvre en trois jours, que ce soit sur le terrain ou sur le petit écran.

Une première coïncidence (en est-ce une ?) nous a frappé en voyant évoluer la Yougoslavie, le Brésil, l'Allemagne de l'Ouest et l'Uruguay. Elle concerne l'utilisation d'un demi au milieu de terrain comme défenseur central supplémentaire. On sait déjà que Saint-Etienne a tiré de cette expérience un renforcement de son efficacité défensive à partir du moment où Bathenay occupe ce poste de demi défensif, sorte de libero avancé, qui partage son temps, ses courses et son jeu de position entre le soutien de ses coéquipiers d'attaque et l'aide apportée à ses arrières centraux.

Le Brésil avait ébauché la manœuvre avec Clodoaldo. La blessure de ce dernier qui entraîna la titularisation à ce poste de Piazza (ex-défenseur central des champions du monde 1970) a accentué encore la tendance. Mais si cette opération tactique a renforcé le potentiel défensif de l'équipe, elle a aussi affaibli quantitativement et qualitativement le rendement et l'efficacité offensive des Brésiliens.

Les Allemands ont eux aussi adopté ce procédé contre le Chili. En l'absence de Netzer, Overath étant choisi comme meneur de jeu, c'est le libero de Cologne, Cullmann, qui fut retenu par Schoen pour tenir ce rôle de joueur-coulisse. Le Colognois possède l'abattage et la valeur technique nécessaires. Mais comme Beckenbauer à ses débuts, Cullmann n'est pas aussi à l'aise dans l'entrejeu que lorsqu'il joue derrière la défense d'où il peut partir d'une base reculée, et ce qu'il apporte à la défense n'est pas compensé dans le jeu collectif par un apport suffisant en attaque.

Peut-être les Allemands ont-ils cafouillé devant le Chili parce qu'il leur manquait ce troisième demi d'attaque, même si Breitner déplacé de la gauche vers le côté droit de l'entrejeu prit une part importante et même décisive au succès.

Les Yougoslaves ont placé devant leurs arrières centraux le grand et solide Bogicevic afin qu'il dresse un obstacle supplémentaire devant les redoutables avants brésiliens et surtout devant la triplette Jairzinho, Rivelino et Leivinha dont les combinaisons et les manœuvres sont ébauchées de loin, en une-deux, en échange avec une rapidité d'exécution et une précision redoutables.

Bogicevic ne prit aucun risque, contrairement à ses habitudes. Et il se contenta de balayer le terrain devant Katalinski et Buljan, réussissant ainsi à étouffer dans l'œuf toutes les tentatives de préparation brésilienne.

Les Uruguayens, enfin, ont bâti tout leur édifice défensif (Dieu sait s'il est très épais) autour du solide et rude Montero-Castillo qui ne cesse de se promener devant ses défenseurs pour faire le ménage (il paya cher devant la Hollande sa dureté d'intervention puisqu'il fut expulsé en deuxième mi-temps), mais il récupère la plupart des passes de ses partenaires pour « dispatcher » le jeu autour de lui par petites touches de balle.

Le drame, pour les Uruguayens, c'est qu'avec Montero-Castillo on retrouve la plupart du temps trois ou quatre autres joueurs en position défensive très repliée. Ce qui raréfie considérablement le nombre des attaquants et bien sûr les chances offensives de l'équipe.

Cette mesure de sécurité devrait automatiquement entraîner les arrières latéraux à monter plus souvent et à participer plus directement aux attaques. Cela ne fut pas le cas au cours des rencontres que nous avons suivies. En fait, ce sont surtout les Hollandais (Suurbier et Krol) qui se mêlèrent le plus fréquemment aux assauts mais on sait depuis longtemps que les footballeurs néerlandais savent, veulent, peuvent tous attaquer. Il faudra examiner cependant dans les prochaines rencontres l'utilisation qui est faite de ce joueur-piston. En espérant que sa tâche ne se limitera pas à un renforcement défensif qui est désormais généralisé dans le monde mais à partir duquel il doit se produire une libération.

● CONFIDENTIEL ● CONFIDENTIEL

PAS DE REVANCHE A PARIS

Saisi par plusieurs organismes de télévision d'une demande concernant la tenue à Paris, dans la première quinzaine de juillet, d'une revanche de la finale de la Coupe du Monde, le Comité extécutif a opposé une fin de non recevoir.

Cette décision tient au fait d'une part que la F.I.F.A. ne tient pas à voir se multiplier ce genre de match dit de « revanche » et d'autre part, qu'une telle rencontre ne peut être organisée que sous la responsabilité de la Fédération Française de Football en accord avec les Fédérations nationales intéressées et non par des firmes ou organismes ne dépendant pas de la F.I.F.A.

● Barry Hulshoff, le défenseur d'Ajax écarté de la Coupe du Monde par une blessure au genou va être opéré d'un ménisque.

● Rinus Michels n'aime pas rouler lentement. Il pilote une « Matra-Sport ».

● Gerry Mühren, l'homme qui a refusé la sélection pour la Coupe du Monde, est en vacances en Suède. Il a envoyé une carte postale à Zeist.

● Cor Van der Hart, l'assistant de Michels, s'est vu confier la tâche de superviser les équipes adversaires de la Hollande.

LA HOLLANDE EN MARCHE

Les matches que la Hollande disputera à Dortmund les 19 et 23 juin contre la Suède puis contre la Bulgarie feront recette puisqu'ils se joueront pratiquement à guichets fermés. Quelque 2.500 places debout restent en effet disponibles pour ces deux dates au nouveau stade de Dortmund qui peut accueillir 53.000 spectateurs (dont 15.800 assis) et les organisateurs, qui annoncent des recettes de l'ordre de 130 millions d'anciens francs par rencontre, escomptent bien qu'elles seront écoulées d'ici-là.

Les Hollandais seront chaudement encouragés par leurs partisans. On attend en effet quelque 20.000 ressortissants néerlandais contre 8.000 Suédois. Il est vrai que le déplacement sera moins long pour les premiers, la grande cité industrielle de la Ruhr étant en effet distante de moins de cent kilomètres de la frontière germano-hollandaise.

Comme les 2.000 chambres d'hôtel que compte Dortmund sont retenues depuis longtemps, ces supporters arriveront par autobus (80) et trains spéciaux (4). En outre, des emplacements de stationnement sont prévus pour 10.000 voitures. Pour éviter les encombrements et les débordements du public, la municipalité a fait imprimer en néerlandais et en suédois plusieurs dizaines de milliers de brochures explicatives et de plans de la ville.

● Non seulement le Bordelais Lattuada suit la Coupe du Monde dans le groupe de Hanovre, mais encore a-t-il emmené sa femme qui s'exprime aussi bien que son mari en français.

● Au cours d'un violent orage qui s'est abattu sur Hanovre, deux jours avant le premier match Uruguay - Hollande, une statue figurant deux relayeurs avait été abattue par le vent. Elle a été réparée dans les vingt-quatre heures.

● Sindelfingen, la petite ville qui abrite la délégation uruguayenne, vit à l'heure sud-américaine. Un millier de supporters uruguayens ont cherché à réserver des chambres pour vivre à proximité immédiate de leurs joueurs pendant toute la durée du premier tour.

SURVEILLANTS GENERAUX

Le service d'ordre à l'intérieur de chaque stade est impressionnant. Pour éviter tout incident analogue à celui d'un récent Feyenoord-Tottenham, il comprend entre 350 et 600 personnes. Ces « surveillants généraux » avaient besoin d'un uniforme spécial. Comme les organisations le voulaient élégant, ils l'ont commandé en France. Hélas, il faut croire que les mesures n'avaient pas été données avec exactitude où alors que les couturiers français avaient vu petit. Toujours est-il que les tenues, trop étriquées, durent être réajustées in extremis.

● Rinus Michel, l'entraîneur de l'équipe de Hollande parle désormais fort bien l'Espagnol, à la grande joie de nos confrères sud-américains et évidemment espagnols.

● Un journaliste espagnol a posé la curieuse question suivante à Michels : « Que ferait Barcelone si l'équipe catalane disputait la Coupe du Monde. Michels a fort intelligemment éludé la question puisqu'elle ne peut évidemment pas se poser.

● Rena Courte, un des dirigeants principaux de la F.I.F.A. n'a guère apprécié l'arbitrage du Hongrois Palentai. « S'il a certes bien appliqué les lois du jeu, il ne s'est guère soucié de l'esprit manifesté par certains joueurs uruguayens », nous a-t-il dit à juste raison.

● A un policier allemand qui lui présentait un ballon à signer, Johan Cruiff commença d'abord par exécuter un amorti avec ce ballon avant de sortir son stylo et y apposer son autographe.

LE PRESIDENT JET

« Avec le « Concorde », je serai l'an prochain à cinq heures de l'Europe... Je me suis engagé à venir seize fois par année et lorsque je ne serai pas là, mon vice-président, M. Neuberger, aura tout pouvoir pour me représenter. »

Le nouveau président de la F.I.F.A., M. Jean Havelange, est un homme des temps modernes.

FOUILLE

N'ayez ni un gros ventre, ni des poches rebondies si vous allez à la Coupe du Monde. Car vous serez contrôlé de près par les mains expertes de ces charmants jeunes gens à casquette. (United Press.)

WM 74

GROUPE 4

Classement :	Pts	Vict.	Déf.	Nuls	Pour	Ctre
1. Italie	2	1	0	0	3	1
Pologne	2	1	0	0	3	2
3. Argentine	0	0	1	0	2	3
Haïti	0	0	1	0	1	3

mercredi 19 juin :

A Munich : Haïti-Pologne (19 h 30).

A Stuttgart : Argentine-Italie (19 h 30).

Ayala surpris, comme toute l'Argentine, par la valeur confirmée des Polonais (ici, Bulzacki)

Victor PERONI et Victor SINET

Bargas optimiste : “ nous surprendrons l'Italie ! ”

POLOGNE-ARGENTINE

Stade : Neckarstadion de Stuttgart.

Résultat : Pologne bat Argentine : 3-2 (2-0).

Temps : Ensoleillé et assez chaud.

Spectateurs : 55.000 (enthousiasmés par la qualité du match). Il y avait parmi eux 2.000 supporters polonais et quelques centaines d'Argentins).

Arbitrage : M. Clive Thomas (Pays de Galles).

Note : 7 sur 10.

Autorité, clairvoyance. Arbitrage à la britannique. S'est montré toutefois un peu sévère pour les interventions argentines.

Incidents : Deux avertissements pour jeu dangereux aux Argentins Perfumo (20e) et Wolff (47e), coupables d'avoir respectivement abattu Deyna et Sarmach.

Note : 8 sur 10.

Buts : 6e minute, sur un corner tiré de la gauche par Gadocha, Carnevali, le portier argentin parvint à se saisir du ballon, mais le relâcha et Lato, qui se trouvait en embuscade, n'eut qu'à le reprendre pour ouvrir la marque.

8e minute : consécutivement à un mauvais renvoi de la défense polonaise, Lato, toujours à l'affût, récupéra la balle, s'avança, exécuta une ouverture parfaite au profit de Sarmach qui s'était lancé dans l'espace vide. Le tir du remplaçant de Lubanski ne pardonna pas. Ce fut en l'occurrence le plus joli but de la partie.

61e minute : à la suite d'un flottement de la défense polonaise, Kempès, sur le côté droit, parvint à s'infiltrer, à adresser un changement d'aile au profit de Heredia, qui se trouvait complètement démarqué sur la gauche. Le second libero sud-américain n'hésita pas : voyant Tomaszewski avancer, il tenta le lob avec beaucoup de maitrise et le réussit.

62e minute : à nouveau mis à l'épreuve sur un tir de Gorgon servi par Deyna, Carnevali parvint à se saisir de la balle, mais il la dégagea mal, au point que Lato s'en vint battre le gardien argentin d'un tir imparable.

65e minute : à la suite d'une série de fautes dans la surface polonaise, le ballon étant passé par une dizaine de pieds, Ayala tira sur le poteau, puis Kempes tenta sa chance à son tour, imité par Housseman. En définitive, ce fut Babington qui parvint à pousser la balle dans la cage vide, après que Tomaszewski eut manqué deux fois l'interception du ballon.

POLOGNE : Tomaszewski 3 — Szymonawski 4, Gorgon 4, Musial 3, Zmuda 3 — Kasperczak 4, Deyna 5, Masczyk 4 — Lato 5, Sarmach 4 (puis Domarski (70e) 3, Gadocha 4, (puis Cmikiewicz 84e) 3.

ARGENTINE : Carnevali 3 — Wolf 4, Bargas 3 (puis Telch 67e) 3, Perfumo 3, Sa 2 — Brindisi 2 (puis Housseman (46e) 3, Heredia 5, Babington 4 — Balbuena 3, Kempes 3, Ayala 3.

SINDELFINGEN. — Le football français n'étant plus à une déception près, c'est avec une sorte de fatalité que l'on a suivi le match, plutôt médiocre, du seul homme qui était en quelque sorte le trait de liaison entre la France et la Coupe du monde : Hugo Bargas.

Disons tout de suite que, en marge de nos considérations tout à fait particulières, l'intéressé, lui, était déçu pour des raisons beaucoup plus sérieuses.

Raisons d'ordre physique, tout d'abord, puisque l'arrière central de Nantes dut quitter le terrain en deuxième mi-temps (67e minute) parce qu'il s'était, comme diraient les Sud-Américains, « lesionado », autrement dit blessé à la cuisse. Le mal paraît être d'origine musculaire et Hugo, qui nous a semblé assez abattu, craint fort de ne pouvoir tenir sa place, comme il le désirait tant, mercredi soir contre l'Italie.

Raisons d'ordre moral ensuite, car les Argentins avaient tellement tablé sur cette Coupe du Monde 74 que la première défaite devant la Pologne les a littéralement anéantis : « C'est d'autant plus désolant, souligne Bargas, que rarement l'esprit de camaraderie au sein de la sélection nationale avait été aussi remarquable. »

A Sindelfingen, hier après-midi, les hommes de Cap se sont remis au travail, tout près de leur hôtel, sur un petit terrain qui est constamment mis à leur disposition. Apparemment, le calme était revenu, mais l'on devinait tout de même que, derrière cette façade, se cachait une grande inquiétude. Heredia, pourtant, se livrait à ses habituelles facéties en bon bout-en-train qu'il a toujours été et il semblait d'autant plus s'amuser qu'il n'avait pas, lui, de poids sur la conscience, ayant été parmi les rares Argentins à avoir entièrement accompli leur devoir samedi. Mais il reste que l'aventure allemande risque de tourner court pour l'Argentine qui projetait tout bonnement le matin du match contre la Pologne d'aller jusqu'au bout, c'est-à-dire de suppléer le Brésil, ou si l'on préfère, de gagner la Coupe du Monde !

CIRCONSTANCES ATTENUANTES

« Nous avons, certes, très mal joué, aussi bien sur le plan individuel qu'au point de vue tactique, reconnaissait Bargas. **Mais nous avons tout de même droit aux circonstances atténuantes car, en Coupe du Monde, c'est toujours une catastrophe d'encaisser un but, et à plus forte raison deux, dans les toutes premières minutes d'une partie. Aussi avons-nous été complètement dans le cirage tout au long de la première période et les choses allaient d'autant plus mal pour nous que ces diables de Polonais jouaient parfaitement le coup, nous imposant un rythme assez élevé qui ne faisait qu'accentuer nos malaises. »**

— A Wembley aussi, il y a quelques semaines, vous étiez menés 2-0 contre l'Angleterre, ce qui ne vous a pas empêchés de réaliser finalement un très méritoire match nul (2-2).

— Oui, mais à Londres il s'agissait d'un match amical et même s'il est vrai que les Anglais ne sont jamais faciles à manœuvrer chez eux, cela n'avait rien de commun avec ce qui se passe en Coupe du Monde et cela au niveau le plus élevé de la compétition.

Ces deux buts du Neckerstadion, je le répète, nous ont complètement désorganisés et ont contrarié tous nos plans. La preuve, nous avons mis une heure à nous en remettre. Dans un premier temps, notre objectif était de casser le rythme adverse, comme nous l'avons si bien fait à partir de la 60e minute. Hélas, nos erreurs initiales sur le plan défensif nous ont tout de suite mis dans l'impossibilité de remplir cette mission.

— Pourtant, même avec un pareil handicap, vous avez continué à pratiquer un système défensif complètement aberrant, mobilisant un homme comme Heredia pour une tâche qui ne rimait plus à rien, celle de second libero. Qu'en pensez-vous ?

UNE SEULE ALTERNATIVE : BATTRE L'ITALIE

— Ecoutez, je n'ai pas à discuter de ces questions d'ordre tactique. Sachez seulement qu'au départ la consigne était de tout mettre en œuvre pour neutraliser les Polonais car nous savions que ces derniers attaqueraient le match à très vive allure. Ce qui s'est passé ensuite a peu d'importance puisque aussi bien la cause était entendue au bout de huit minutes.

— Ainsi donc, il n'y a plus d'autre alternative pour l'Argentine que celle de battre l'Italie mercredi soir au Neckarstadion, faute de quoi vous pourrez faire vos valises...

— Si vous voulez mon avis, je pense, contrairement à la plupart des observateurs, que nous avons une chance sérieuse de surprendre les Italiens. En aucun cas, ceux-ci ne se livreront comme l'ont fait les Polonais, ce qui nous laissera par conséquent, davantage d'initiative. A partir de là, n'ayant pas à être confrontés au problème de rythme qui nous déconcerta samedi, nous pouvons tout aussi bien trouver l'ouverture, quand bien même la défense italienne serait l'une des plus invulnérables de l'histoire du football. Il le faudra bien, d'ailleurs, si nous ne voulons pas effectivement reprendre le chemin de la « casa » dès lundi prochain... »

OUI A NANTES

On le voit, Hugo Bargas, tout en ne se faisant pas trop d'illusions sur son compte personnel — sa contracture musculaire paraissant devoir l'empêcher de jouer contre la Squadra — n'en conserve pas moins l'espoir de prolonger son séjour en Allemagne. Il est vrai qu'en cas de succès sur les Italiens, tout pourrait être remis en question, le troisième match des Sud-Américains devant se situer à Munich contre Haïti...

Mais pour être tout à fait juste, après ce que l'on a vu samedi soir, l'Argentine ayant semblé dépourvue de ce rythme sans lequel il n'y a pas de grande équipe moderne, disons qu'il serait étonnant que la sélection sud-américaine réussisse aux dépens de l'Italie ce qu'elle a été incapable d'obtenir devant la Pologne. C'est dire que, selon toute vraisemblance, la carrière 1974 de l'Argentine, future organisatrice de la prochaine Coupe du Monde, pourrait bien être terminée ce 19 juin au soir.

Quant à Bargas, dont on a beaucoup parlé en France et en Allemagne tout au long des semaines écoulées, précisons que, de son propre aveu, il entend rester coûte que coûte à Nantes, considérant qu'il a encore beaucoup de choses à prouver chez nous, estimant également qu'il est aussi bien traité en France qu'autre part. Ainsi, les échos selon lesquels il pourrait, dès le mois d'août, émigrer vers les cieux plus cléments de l'Espagne semblent dénués de tout fondement. A défaut de la sélection nationale argentine, ce n'est tout de même pas la France qui pourra s'en plaindre. — **V. S.**

Gorgon (devant Ayala et Kempès) : *la Pologne triomphante*

Deyna, Lato, Gadocha un sacré trio polonais

MURRHARDT. — De toutes les équipes nationales stationnées en Allemagne, celle de Pologne peut se flatter d'avoir le mieux choisi. Dans ce domaine aussi, on mesure tout ce qui sépare les Polonais des Argentins. Ces derniers sont, en effet, installés à l'hôtel Hollyday Inn, de Sindelfingen, à 15 km au sud de Stuttgart, qui est, certes, un établissement luxueux mais infiniment bruyant et peu conçu pour la paix des corps et des esprits (on en a su quelque chose avec l'affaire Telch, provisoirement classée...)

Au contraire, les responsables de la sélection polonaise ont quadrillé toute la région avant de se décider. C'est comme ça qu'ils ont atterri à Murrhardt, à 60 km au nord-est de Stuttgart, en plein cœur du beau pays de Wurtemberg.

Petit joyau niché tout au fond d'un écrin qui resplendit de toutes les teintes du vert printanier, Murrhardt est l'endroit idéal pour se détendre et s'oxygéner ; c'est en quelque sorte un peu de notre Haute-Savoie transplantée en Germanie méridionale (il est vrai que les Alpes bavaroises ne sont pas loin). C'est beau, c'est reposant, il y a des collines et des rivières, des sapins et plein de chalets à la mode tyrolienne. Et le stade, piqué au milieu de la nature, à la lisière de la ville, est une vraie merveille où il doit faire bon taper dans un ballon.

C'est à cela aussi qu'on distingue les gens organisés de ceux qui le sont moins. Il est vrai que, dans le cadre de leur préparation, les champions olympiques 1972 avaient joué courant avril à Düsseldorf et à Stuttgart, ce qui leur laissa toute latitude pour repérer le coin et son accueillante auberge à l'enseigne du « Sonn Post ».

PAS DE TELEVISION...

En retournant à Murrhardt au lendemain de la retentissante victoire des Polonais sur l'Argentine, nous nous attendions à tomber en pleine euphorie. Au contraire, nous avons trouvé des footballeurs encore plus concentrés qu'ils ne l'étaient jusqu'alors. Des hommes qui ont conscience d'avoir seulement gagné une bataille, d'être à peine entrés dans le vif du sujet. La preuve : dès dimanche matin tout le monde était au travail sur le terrain, titulaires et remplaçants !

Presque tous chevelus comme des Argentins — la jeunesse polonaise s'étant mise de bonne heure à la mode moderne — les vedettes du premier tour de la Coupe du Monde paraissaient même plus renfermés qu'à l'ordinaire, ce qui n'était tout de même pas banal. En fait, nous avons appris que quelques-uns des sélectionnés ont accueilli avec humeur la curieuse décision de leurs dirigeants qui les privera de télévision tant qu'ils seront en course dans cette W.M. 1974.

« **Ma foi,** a remarqué philosophiquement Grzegorz Lato, **on se contentera de regarder les principaux extraits de chaque rencontre en différé, ce qui n'est déjà pas si mal.** »

Grzegorz Lato a été, avec Deyna et Gadocha, une des grandes attractions du premier tour de la compétition au Nieckarstadion. Ce fut aussi la révélation du match, si l'on considère que les noms de Deyna et de Gadocha ont depuis longtemps franchi les bornes de la notoriété internationale.

Et puis, parallèlement, Lato fut l'artisan n° 1 de la victoire polonaise puisque, non content d'avoir inscrit le premier et le troisième but à des instants cruciaux, il offrit sur un plateau la balle du second but à celui que l'on considère comme le Lubanski de demain, Andrzei Szarmach.

Notez bien que Lato n'est pas à proprement parler un inconnu pour les initiés, car il figurait en 1972 parmi les onze sélectionnés qui s'attribuèrent la médaille d'or du football aux Jeux Olympiques de Munich, battant la Hongrie en finale grâce à deux buts de leur capitaine Deyna.

« **Mais la plus exaltante partie de ma carrière,** avoue l'intéressé, **s'est située au soir du 17 octobre dernier à Wembley lorsque nous avons fait match nul avec l'Angleterre (1-1), après avoir longtemps mené 1-0 consécutivement à un but de Domarski. Pensez donc ! Cette performance nous qualifiait pour le tournoi final de la Coupe du Monde. C'était extraordinaire !...** »

Extraordinaire, oui, car dans un premier temps, la Pologne s'était fait battre par le Pays de Galles et n'en menait pas large. Mais il y eut la revanche de Varsovie (3-0) à laquelle Lato prit une part prépondérante ; après quoi les Polonais battirent l'Angleterre à Chorzow (2-0). Cette Angleterre qu'ils boutèrent définitivement hors de la compétition au cours de l'héroïque soirée de Wembley.

« **Les Jeux Olympiques, l'Angletrre et maintenant l'Argentine,** observe Lato, **avouez que pour un petit pays comme le nôtre, qui avait subi la terrible saignée que l'on sait il y a trente ans, c'est un résultat inespéré.** »

De taille moyenne, le teint clair et les cheveux blonds coupés court (favoris mis à part), Lato — la moustache en moins — ressemble comme un frère à son compère Robert Gadocha. Il faut dire que les deux lascars sont faits pour s'entendre. Et on l'a bien vu samedi au spectacle de leurs permutations incessantes, de leur formidable complémentarité. C'était tellement bien fait qu'à plusieurs reprises on les prit l'un pour l'autre, d'autant que de loin leurs numéros, le 16 pour Lato, le 18 pour Gadocha, se confondaient.

KASPERCZAK ET DOMARSKI, LES DEUX AMIS

En réalité, si Lato a pu reconstituer aux côtés de Gadocha le tandem qui semblait à jamais disloqué — celui précisément composé de Gadocha et de Lubanski — il se complaît davantage, hors du terrain, en la compagnie de Henri Kasperczak (également très brillant contre l'Argentine), et de Jan Domarski, qui sont ses camarades de club au Stad Mielic, dans le Sud, non loin de Cracovie.

Pur produit de ce club qui figure régulièrement parmi les meilleurs du Championnat de Pologne, Grzegorz Lato y a fait ses débuts en équipe fanion à l'âge de dix-huit ans. Il en a aujourd'hui vingt-quatre et il écoute toujours avec attention les conseils de celui qui, en dehors du commissaire technique Casimir Gorski, demeure son maître à penser et à jouer : l'entraîneur Stal Zenol Kziazek.

Sélectionné pour la première fois en novembre 1971, Lato a porté 13 fois le maillot de l'équipe nationale. Mais en un seul match, il a fait samedi presque aussi bien qu'en deux ans et demi puisque, tantôt comme ailier, tantôt comme second avant centre (en soutien de Lubanski) il avait seulement inscrit trois buts. L'expérience aidant, Lato a beaucoup évolué ces derniers temps, car à ses qualités de battant et d'ailier aux accélérations foudroyantes, il allie dorénavant une plus grande maîtrise ,technique et un opportunisme de tous les instants.

La preuve : il figure aujourd'hui en tête des buteurs de la Coupe du Monde avec le phénomène hollandais Johan Rep, ce qui n'est pas une mince performance.

Suivez bien dorénavant le n° 16 tout de blanc vêtu. Mine de rien, ce petit serrurier de Mielic pourrait bien étonner notre grand monde du football. — **V. S.**

WM 74
GROUPE 4

Mazzola toujours là !

Giacinto Facchetti comme l'Italie : rassuré après avoir été inquiété par Haïti.

ITALIE - HAITI

Stade : Olympia Stadion de Munich.

Résultat : Italie bat Haïti 3-1 (0-0).

Temps : Très beau.

Spectateurs : 50.000.

ARBITRAGE : Excellent arbitrage de M. Lobrega (Venezuela) 9 sur 10.

INCIDENTS : Un avertissement à Désir, l'ailier droit de Haïti à la 77e minute. Deux remplacements, un dans chaque équipe : à la mi-temps Barthélémy remplaçait Guy Saint-Vil blessé et à la 71e Anastasi pour l'Italie remplaçait Chinaglia qui n'avait pas donné, semble-t-il, les satisfactions attendues.

Note : 7/10.

BUTS : Italie : Rivera 52e, Benetti 66e, Anastasi 79e. Haïti : Sanon 46e.

PHYSIONOMIE : Les Italiens ont éprouvé quelques difficultés pour vaincre une équipe qui enchanta les observateurs neutres, grâce à son football vif, plaisant, aéré. Mais devant ces footballeurs alertes, quasiment infatigables, les Italiens furent surpris au point même de concéder le premier but. Il faut dire que le gardien de Haïti, Francillon, s'opposa efficacement à certaines tentatives italiennes dangereuses et qu'il fut parfois aidé par la chance. Mais si l'Italie ne méritait certes pas de perdre, elle ne méritait pas non plus de gagner si nettement face à ces amateurs ; elle n'a véritablement rien démontré de très positif. Il a fallu une erreur du défenseur haïtien, Auguste, sur le second but italien, pour que le match bascule en faveur de la Squadra Azzurra. On serait même tenté d'écrire que tous les joueurs haïtiens ont été parfaits, tant l'équipe a surpris par sa vaillance. Mais il faut quand même attribuer une mention spéciale au gardien Francillon et à l'homme de milieu de terrain Vorbe. Une petite défaillance toutefois dans cet ensemble, celle de l'arrière gauche, Auguste. Chez les Italiens, Mazzola fut le meilleur avec Anastasi et Facchetti. Rivera a déçu malgré son but égalisateur.

JOUEURS :

ITALIE : Zoff 3 — Burgnich 4, Spinosi 3, Benetti 4, Morini 4, Facchetti 4, Mazzola 5 — Capello 4, Rivera 3, Chinaglia 3 (puis Anastasi 4), Riva 4.

HAITI : Francillon 5 — Bayonne 4, Jean Joseph 4, Nazaire 4, Auguste 3 — Guy François 3, Vorbe 5 — Antoine 4, Désir 3, Sanon 4, Guy Saint-Vil 3 (puis Barthélémy 3).

MUNICH. — Selon l'entraîneur de l'équipe de Haïti, qui un quart d'heure après la défaite de son équipe donna une conférence de presse juste avant celle de Valcareggi, « Sandro » Mazzola fut à la base de la victoire de l'équipe italienne. L'excellent Antoine Tassy ne se trompait pas : le capitaine de l'Inter à 32 ans est en plein « boum ». Il joue avec la verve et la constance d'un jeune homme.

Bien sûr, on ne présente plus Mazzola joueur de grande race qui joue maintenant en équipe d'Italie depuis douze ans et qui fait, si l'on peut dire, partie des « meubles ». On l'a souvent opposé à Rivera. Mais Mazzola est indispensable à la Squadra, on l'a bien vu samedi à Munich où dès la 9e minute, sur une action qu'il avait déclenché avec Facchetti — encore un pensionnaire de la Squadra — il aurait pu marquer un but qui aurait sans aucun doute donné alors une autre allure à la rencontre. Mais sur ce premier exploit de Mazzola, Francillon, le gardien haïtien, répliqua par un autre exploit et le travail de Sandro ne devint véritablement qu'en seconde mi-temps lorsque l'Italie, ayant contre toute attente concédé un but, décontenancée et furieuse, réagit furieusement.

« LE SPECTRE DE LA COREE »

« C'est que lorsque nous encaissâmes ce but, explique Mazzola, **il se présenta tout de suite à nous le spectre de la Corée du Nord. J'ai repensé à cette vieille chose que notre entraîneur Valcareggi considère comme une chose enterrée depuis longtemps et qui ne devrait plus nous revenir à l'esprit. Pourtant après le but de Sanon fort astucieusement marqué et la désolation de notre défense, j'y ai repensé. C'était plus fort que moi. »**

Alors dit encore Mazzola : « **Nous avons serré les dents et en quelque sorte passé la vitesse supérieure.** »

Ce qu'il ne dit pas c'est que lui, au cours de cette rencontre, se trouva toujous si l'on peut dire en première ligne. Jouant en milieu de terrain avec Rivera et Cappello il éclipsa ses coéquipiers par son remarquable travail d'approche et il amorça les meilleures combinaisons le plus souvent avec Facchetti car les deux hommes s'entendent parfaitement et se « trouvent » toujours sur le terrain. Bien sûr Facchetti « montait » moins souvent qu'il ne le fait habituellement car les Haïtiens étaient capables de mener de redoutables contre-attaques et il fallait se méfier.

Mais Mazzola se trouva à l'origine de deux buts sur trois. Lorsqu'on le complimente sur son match, peut-être un des meilleurs et des plus pleins qu'il ait joués avec l'équipe d'Italie, le capitaine de l'Inter répond simplement :

« Si on trouve que j'ai fait une bonne partie, le mérite revient surtout à mes coéquipiers qui m'ont très largement alimenté en bonnes balles. Mon travail en fut grandement facilité. Je n'ai jamais eu à récupérer de mauvais ballons et c'est cela qui est important. »

SANDRO DES GRANDS JOURS

Ce qui n'empêche que pour tous les observateurs et notamment Hertor Rial, qui assistait à la rencontre pour superviser l'Italie avant Argentine-Italie de demain, assuraient que Mazzola avait été le grand bonhomme de cette équipe italienne qui s'était vu poser des problèmes bien souvent. Ce qu'il y a de bien chez ce grand footballeur qui devrait être blasé depuis, c'est qu'il éprouve toujours une très grande joie de jouer. Celui qui perpétue le nom de Valentino Mazzola son père, grand joueur de l'équipe italienne et de Torino qui périt avec la plupart des joueurs de son club dans la catastrophe aérienne de Superga en 1948, a toujours voulu se montrer digne de celui qui avant lui était un « monstre sacré » du calcio. Il avait six ans à l'époque de la tragique disparition de Valentino et dès lors il avait juré qu'il essayerait de le remplacer dans l'équipe nationale un jour. Ce jour vint enfin en 1962 à l'occasion d'un Italie-Brésil joué à Milan. Depuis, Sandro compte plus de 70 sélections et il en est aujourd'hui à disputer sa troisième Coupe du Monde puisqu'il a participé à la malheureuse aventure de 1966 en Angleterre où l'Italie fut stoppée par la Corée du Nord. Il sut néanmoins remporter une belle revanche puisqu'en 1970 il disputa la finale contre le Brésil après avoir éliminé l'Allemagne en demi-finale, après une étonnante rencontre qui dura deux heures et tint tout le monde en haleine.

Il va sans dire que Mazzola aimerait que sa troisième Coupe du Monde soit au moins aussi brillante que celle de Mexico. C'est d'ailleurs assez bien parti pour ce joueur souriant sous une large moustache, dont le front se dégarnit, certes, mais sur qui les ans ne paraissent aucunement peser. Il est vrai qu'il est le prototype des grands techniciens lucides, vifs mais aussi pleins de sang-froid et dotés d'une remarquable vision du jeu. D'une correction exemplaire, Mazzola est finalement un grand monsieur du football mondial, un travailleur inlassable et un homme tranquille et comblé. Ce qu'il fait, il a toujours souhaité le faire et il le fait remarquablement bien.

Si les Italiens se qualifient — et ils sont maintenant bien placés pour passer le premier tour — Mazzola continuera très certainement à être la cheville ouvrière de cette qualification. Si l'équipe d'Italie a donné parfois quelques sueurs froides à certains de ses supporters, Mazzola par contre a su tout de suite annoncer la couleur : il est toujours là et un peu là pour le plus grand bien de l'équipe nationale.

L'HOMME QUI A STOPPÉ LA SÉRIE DE ZOFF

Philippe Vorbe ? Un grand bonhomme

Francillon, le gardien d'Haïti, battu par Rivera, mais symbole d'une équipe étonnante.

MUNICH. — Une des vedettes de l'équipe de Haïti fut le gardien Henry Francillon qui, par certains de ses arrêts spectaculaires sut parfaitement retarder la victoire de l'Italie au grand dam d'un public composé en majorité d'Italiens. Francillon comme tous les gardiens inspirés trouva même assez souvent la chance à ses côtés. Mais n'est-ce pas le jeu ?

Pourtant, l'homme qui au cours de cette rencontre Italie-Haïti domina pratiquement tout le monde, faisant largement jeu égal avec l'Italien Mazzola fut le Haïtien Philippe Vorbe. C'est le seul joueur blanc de l'équipe. Il est fin, élancé (1,85 m pour 78 kg) et ses cheveux châtains flottent généreusement au vent. Il joue au club de La Violette qui remporta le championnat de Haïti en 1973. Il a 27 ans et compte 60 sélections.

Vorbe fut sacré meilleur joueur de la Concacaf en 1971. A la vérité c'est l'homme de base de l'équipe d'Haïti, celui sur qui semble reposer toute la machine et qui distribue merveilleusement le jeu par de grands renversements ou par de judicieuses ouvertures. Il sait parfaitement alterner le jeu court et le jeu long et ces qualités techniques se doublent d'un dynamisme à toute épreuve. C'est si l'on veut un autre Bonnel, mais évidemment d'un autre gabarit puisque bien plus grand. On retrouve en effet chez lui toutes les qualités de travailleur inlassable de l'ancien international de l'Olympique de Marseille, ce souci constant de récupérer tous les ballons et de relancer sans cesse l'attaque sans économiser sa peine un seul instant.

Philippe Vorbe paraît d'ailleurs de taille — si l'on peut dire — à rivaliser avec les meilleurs joueurs de chez nous et il est certain que bien des clubs lui feraient les yeux doux s'ils connaissaient son existence, car non seulement c'est un grand milieu de terrain, mais c'est aussi un homme généreux. Bref, il ne déparerait pas notre championnat qui compte déjà en la personne du capitaine de l'équipe, Nazaire, un homme qui d'ailleurs comme stoppeur fit un bon match contre les Italiens.

Si les qualités, le jeu, l'allure de Vorbe peuvent surprendre, on ne s'étonne plus lorsqu'on apprend que Philippe a finalement un récent passé de professionnel. En effet, il a passé deux années aux **U.S.A.** Dans une équipe pro et là il connut, entre autres, l'ancien international argentin Menotti qui eut une grande influence sur lui et lui donna — voyant ses qualités prometteuses — d'excellents conseils.

Ce séjour aux **U.S.A.** fut très profitable au jeune Vorbe qui en revint littéralement transformé aussi bien physiquement que techniquement grâce aux nombreux contacts qu'il eut avec des hommes qui pouvaient le faire progresser et aussi au fait que c'est un garçon qui sait parfaitement écouter, regarder et merveilleusement assimiler. Il a gagné une exceptionnelle maîtrise du ballon qui est évidemment la qualité primordiale en football et la marque des grands joueurs. C'est en effet la maîtrise du ballon qui manque souvent le plus, même parfois à d'excellents techniciens. Cette extraordinaire maîtrise de la balle permet à Vorbe de stabiliser le jeu de l'équipe au centre du terrain et de distribuer de judicieux ballons.

Actuellement ce joueur paraît dans la plénitude de ses moyens et tout ce qu'il fit contre l'Italie était d'une grande netteté et d'une grande élégance. Car en fait, et c'est là qu'on est un peu surpris, Philippe Vorbe parvient à s'imposer comme le meilleur au milieu d'un équipe de joueurs dont une des qualités principales est une espèce de félinité. Lui se signale non seulement par une grande intelligence de jeu doublée d'une prodigieuse activité, mais aussi par une incontestable élégance.

Mais si le match qu'a fait Vorbe a pu sidérer de nombreux observateurs, en revanche, il n'a nullement surpris son entraîneur Antoine Tassy qui s'attendait à la performance de son joueur :

« Je savais, nous disait-il, **qu'il serait à la hauteur. J'étais même optimiste car je connais la valeur de mon milieu de terrain et le travail qu'il est capable de faire. Dans ce travail, dans cette organisation du jeu, Philippe tient une place dominante. C'est un joueur extrêmement lucide. C'est une des pièces essentielles de notre système de jeu. Il a été parfaitement à la hauteur et a fait ce que j'attendais de lui. Je suis satisfait finalement de notre match auquel Vorbe a su par ailleurs donner un certain cachet. En fait, nous aurions dû mieux faire. Nous avons concédé un but stupide à un mauvais moment. Cela nous a quelque peu perturbés. Sans ce coup du sort, j'ai l'impression que nous pouvions gagner. Car en fait pour rivaliser avec Vorbe dans l'équipe d'Italie, je n'ai réellement vu que Mazzola. »** Et Tassy devait encore ajouter ceci qui lui tenait très à cœur :

« De toute façon le match qu'ont fait Vorbe et ses camarades prouve que notre qualification pour l'Allemagne était méritée et que nous ne sommes pas si mauvais que certains voulaient bien le laisser entendre. » D'ailleurs les compliments de l'entraîneur italien Valcareggi prouvèrent assez bien que Tassy avait raison : **« Bonne et difficile équipe**, dit-il, **bravo ! »**. — V.P.

● CONFIDENTIEL ● CONFIDENTIEL

● La vedette argentine Angel Brindisi a été approchée par un certain nombre de clubs espagnols et français. Mais Angel a été avisé par ses dirigeants qu'il ne participerait pas aux rencontres de la Coupe du Monde s'il signait un contrat dans les jours qui viennent.

● Petit litige entre les joueurs argentins et nos confrères photographes ouest-allemands : les premiers entendaient monnayer le droit pour les seconds d'opérer pendant les séances d'entraînement de l'équipe d'Argentine. Le comité d'organisation de la Coupe du Monde et la F.I.F.A. prirent aussitôt l'affaire en main et tranchèrent sans l'ombre d'une hésitation en faveur des photographes. Qu'on se le dise...

● Le manager du Celtic de Glasgow, Jock Stein assistait en compagnie de deux compatriotes à la rencontre Italie-Haïti et il a été assez sidéré par les Haïtiens alors qu'il s'était déplacé surtout pour voir l'Italie.

PRIVES DE TELEVISION

Les Polonais ne badinent pas avec la discipline. Dans leur jolie retraite de Murrhardt, ils font l'objet d'une surveillance constante à tous les points de vue, de manière à ce qu'ils puissent se concentrer au maximum. En dernier ressort, l'entraîneur Casimir Gorski et ses adjoints ont pris une décision qui n'a pas plu à tout le monde : ils ont en effet demandé à la direction de l'hôtel « Sonn Post » d'ôter les appareils de télévision qui se trouvaient dans les chambres des joueurs : « Comprenez-vous, a expliqué Gorski, nos hommes doivent d'abord penser à leur match non à ceux des autres. C'est comme si on leur accordait de boire le champagne tout de suite, alors que nous venons seulement de gagner un match »...

Régime très strict on le constate, dans le camp des Polonais, mais il est vrai que ces derniers ont l'habitude.

● Le ministre de l'Instruction de Rhénanie-Westphalie a officiellement annoncé que les écoliers et lycéens disposant de billets d'entrée aux matches du Mondial ne risqueront aucune sanction s'ils « sèchent » les cours pour se rendre au stade. Il leur suffira de présenter leur billet comme attestation à leur retour dans leurs établissement.

● Les organisateurs pensent vraiment à tous : pour tous les pays concernés, ils ont édité une petite plaquette où l'on peut, en un coup d'œil, apprécier les décalages horaires. Ainsi quand il est midi à Francfort, il est six heures à Port-au-Prince (Haïti), sept heures à Santiago du Chili, huit heures à Buenos Aires, Montevideo et Rio de Janeiro, treize heures à Belgrade, au Kinshasa, à Rome, Stockholm et Varsovie, quatorze heures à Sofia et vingt heure trente à Sydney (Australie).

● Antoine Tassy, dans sa conférence de presse d'après-match, s'exprimait le plus souvent en français et une aimable traductrice se trompait invariablement, disant le contraire de ce qu'avait déclaré l'entraîneur. Au grand dam des Italiens qui avaient compris les propos de Tassy.

● La retraite où se trouvent les Haïtiens à Grunwald est une sorte d'institut national des sports, où les Haïtiens sont merveilleusement bien pour se préparer et sans avoir à quitter cette « école des sports ».

● Vendredi les Haïtiens n'ont guère perdu de temps. En effet dans l'après-midi, entre deux matches télévisés qu'ils regardèrent attentivement, les joueurs allèrent s'entraîner, puis aussitôt après le second match, repos complet. Dimanche également repos complet, mais l'entraînement a repris dur hier lundi.

DETENTE

Roberto TELCH, l'avant centre argentin, est également un bon joueur de ping-pong. La façon dont il tient sa raquette ne le laisserait pas deviner. (Associated Press.)

● Les Italiens prennent leurs précautions. Ils sont venus en Allemagne avec 100 kg de sphagettis napolitains, 50 kg de riz lombard, 200 kg de tomates fraîches et 500 litres de Chianti.

● Le préposé au téléphone du centre de presse à Munich parle fort bien le français : il vient en effet souvent dans notre pays. Il fait partie de l'Association des employés des postes du Munich jumelée avec les P.T.T. de Bordeaux. Alors les voyages en France sont nombreux et pas seulement à Bordeaux d'ailleurs. A Paris et Antibes notamment. A leur tour, les Bordelais viennent fréquemment en Allemagne.

● Hector Rial qui fait partie de la commission technique d'Argentine était samedi à Munich pour superviser les deux prochains adversaires de son équipe. Il était accompagné par son ami Antoine Sirvente, l'ancien président de Toulon chez qui l'ancienne vedette du Real Madrid passe l'essentiel de ses vacances l'été. Ce qui fait dire à Sirvente : « Je crois qu'Hector, à force de venir si souvent en France, va finir par accepter d'entraîner un club français. » Ce n'est pas impossible en effet car cet Argentin devenu une vedette à Madrid — où il habite toujours d'ailleurs — est de plus en plus attiré par la France.

● Puskas et Didi ont assisté au match Pologne-Argentine samedi dernier. Ils venaient superviser plusieurs joueurs argentins pour Panathinaikos et Fenerbahce.

● L'entraîneur de Haïti, Antoine Tassy a sidéré tous les Italiens en déclarant froidement : « Si Auguste n'avait pas été défaillant et avait joué comme il le fait d'habitude et au rythme de ses camarades nous aurions gagné par deux buts d'écart. » Et comme quelqu'un lui demandait « vous pensez que l'Italie va se qualifier ? », il a répondu très logiquement : « pour l'instant avec deux points, elle semble très bien partie ». Mais personne ne lui a demandé s'il voyait l'Italie en finale.

DANNY SEDUIT

Dennis Blanchflower, l'ancienne vedette de l'équipe d'Angleterre, qui est aujourd'hui journaliste pour le compte d'une chaine de radio, était samedi à Stuttgart pour assister au match Pologne - Argentine. Le soir venu, il s'est déclaré séduit par le jeu des Hollandais à la télévision et par celui qu'il avait vu sur la pelouse du Neckarstadion :

« Je constate que les Polonais ont encore progressé depuis qu'ils ont éliminé l'Angleterre, a dit Blanchflower. En effet, à Wembley, ils s'étaient qualifiés au prix d'une défense héroïque, mais devant l'Argentine, ils ont montré des dispositions autrement plus remarquables. Je crois qu'en continuant de la sorte, les champions olympiques sortants ne seront pas loin du champion du monde 1974. »

Voilà un avis qui mérite d'être pris en considération.

LA PETITE HISTOIRE DU W. M.

SUITE DE LA PAGE 11)

compagnie et c'est une nouvelle rencontre amicale : avec Van Der Hart, l'ex-défenseur du L.O.S.C., qui est, lui, un des responsables techniques de la sélection, et Corry, qui a pris de l'embonpoint mais dont l'œil est toujours aussi clair et le sourire aussi éclatant : « C'est vrai que les joueurs se sont réunis ce matin avec les dirigeants et qu'ils ont trouvé un terrain d'entente. Il était temps que ce problème de primes soit réglé, car nous devons partir demain en début d'après-midi pour l'Allemagne. »

Van der Hart en profite pour m'apprendre qu'il vient de signer un contrat d'entraineur au Standard de Liège.

Petite promenade dans les rues de la ville en attendant l'heure du match d'entrainement que doivent livrer Cruijff et ses camarades cet après-midi sur l'un des terrains de leur camp de résidence.

Zeist est une petite ville typiquement néerlandaise, avec sa circulation à vélos, ses maisons à clochers, ses parcs et ses pelouses verdoyantes. Partout dans les vitrines l'orange est mis et Johan Cruijff, footballeur, y vante les mérites de beaucoup de produits.

Petit match donc, vers 16 heures : Michels, l'entraîneur, est assis, seul, sur une chaise, dans un coin du terrain. Il a bâti deux équipes mixtes opposant ses attaquants à ses défenseurs. Au cours de la première mi-temps, Cruijff et Van Hanegem, qui me paraissaient particulièrement affûtés, mènent le jeu, mais ne peuvent tromper qu'une seule fois (grâce à Rensenbrink) leurs camarades défenseurs. Les Hollandais m'ont tout de même fait bonne impression.

Lorsque je rentre à Dortmund, j'y retrouve l'un des journalistes hollandais de mes amis, Maarten de Voos qui me confirme : « Jamais l'équipe nationale n'a été animée d'un esprit aussi solidaire et ambitieux. Michels a été très astucieux. Il a défendu les joueurs dans l'histoire des primes et les a ainsi mis dans sa poche. Mais il y a pour nous un problème défensif : car Israël vient de perdre son père et il ne pourra participer au premier match contre l'Uruguay. C'est le quatrième libero que nous perdons. Michels tentera l'expérience d'Haan, mais c'est un peu l'inconnu. »

● **MERCREDI 12** — Le soleil est enfin revenu sur Dortmund et sur l'Allemagne. Cela nous permet de gambader un peu sur les pelouses qui avoisinent l'hôtel sans qu'aucun policier ni gardien de square vienne perturber nos jeux.

En route pour Duisbourg qui se trouve à 60 kilomètres d'ici, pour y voir à l'œuvre les Uruguayens.

Approche des joueurs uruguayens avant le match ; une fois de plus il va être question de gros sous. A un journaliste allemand qui désirait lui poser quelques questions sous forme d'interview, le jeune avant centre uruguayen Morena répond par un « non » catégorique. Il explique que ses camarades et lui ont décidé de ne faire aucune déclaration aux journalistes européens, sinon contre menue monnaie (250 dollars minimum). « C'est une mesure de représailles à la suite, dit-il, des exigences financières formulées par les joueurs d'Ajax, de Feyenoord et du Celtic de Glasgow, lorsqu'ils vinrent en Amérique du Sud disputer la finale de la Coupe intercontinentale. »

Sujet très délicat qui mériterait ici un développement plus long, mais qui voudrait aussi une étude approfondie de la part des journalistes devant ces exigences de plus en plus inadmissibles des footballeurs professionnels.

Au cours du match que l'équipe uruguayenne dispute contre une entente des clubs de la ville, réapparaissent les mêmes qualités et les mêmes défauts qu'on connaît : une habileté technique et une efficacité défensive assez extraordinaires, mais aussi un jeu peu efficace et un mauvais esprit qui se manifeste par quelques gestes de mauvaise humeur de Mazurkiewicz, de Cubilla et de Forlan.

Dans l'histoire, cependant, les Uruguayens perdent leur ailier gauche, Corbo, victime d'une entorse de la cheville.

● **JEUDI 13** — La Coupe de la W.M. va commencer sous un ciel gris et sous une pluie froide. Je prends la route pour Francfort, distant de 220 km. Mais en une heure trois quarts le trajet est bouclé avec ma R5 L.S.

Je retrouve à l'hôtel Frankfurter Hof mes camarades de « L'Equipe » perdus au milieu d'une marée vert et or. Les Brésiliens paraissent déjà très nerveux.

En un quart d'heure l'autocar de presse nous conduits au stade qui se trouve, lui aussi, en pleine forêt. Des stands ont été aménagés autour des tribunes où on vend des saucisses, de la bière, et tout ce qu'on peut imaginer comme souvenirs de la W.M. sous forme de fanions, d'écharpes, de drapeaux, de verres, de timbres, etc. : une véritable fête foraine.

La cérémonie d'ouverture, consacrée au folklore des seize pays qualifiés, ne manque ni de pittoresque ni de couleur malgré la pluie qui continue de tomber drue.

Quant au match Brésil-Yougoslavie, il donne lieu à une bataille impitoyable. J'y retrouve le Brésil, tel que je l'avais vu en Coupe de l'Indépendance et aussi à Berlin en juin 1973, un Brésil fermé, inoffensif, où seul Jairzinho peut apporter de la lumière. Et je retrouve aussi les Yougoslaves, tels que je les avais laissés ici, à Francfort, après leur victoire sur l'Espagne, athlétiques mais très habiles, bien organisés et bourrés d'ambition. Ils ratent cette première victoire d'un cheveu, mais il serait fort étonnant qu'on ne reparle pas d'eux un peu plus tard.

Lorsque nous rentrons à l'hôtel dans la soirée nous y rencontrons Leonidas, l'ancienne gloire brésilienne, qui fait la grimace. « C'est un problème de préparation, nous dit-il. Je crois que notre équipe a été amenée trop tôt en forme physique. »

● **VENDREDI 14** — Retour à Dortmund, toujours au fil des autoroutes qui abrègent vraiment les distances dans ce pays.

Vu, l'après-midi, à la télévision, le match Allemagne de l'Ouest-Chili. Un but magnifique de Breitner sauve les Allemands qui ont pourtant beaucoup tremblé et qui n'ont pas été très brillants. Je suis un supporter d'Overath, et j'avoue qu'il ne s'est pas montré à son avantage aujourd'hui et que sa place dans l'équipe peut être discutée.

Déjà apparaissent les premiers signes des problèmes que vont avoir les Sud-Américains avec les arbitres. M. Babacen, le célèbre Turc du match Celtic-Atletico, nous a paru bien sévère lorsqu'il a expulsé Caszely. Mais il faut bien avouer que ce dernier n'en était pas à son coup d'essai. Heureusement, un peu plus tard, ici, dans un stade typiquement anglais avec ses quatre tribunes en carré, les footballeurs zaïrois vont nous consoler au cours du match qu'ils livrent face aux Ecossais. Pendant vingt minutes étincelantes ils font trembler leurs rivaux, mais perdent finalement cette rencontre par leur naïveté et leurs maladresses. Pourtant, ce football d'instinct que critiquent les Africains, c'est un peu celui que les Brésiliens et les Uruguayens avaient fait découvrir à l'Europe avant la guerre. Et il serait fort étonnant que dans quelques années, les Zaïrois et leurs amis africains n'aient pas rattrapé leur retard. Gare alors au football européen.

● **SAMEDI 15** — En route pour Hanovre qui se trouve également à 200 km environ de Dortmund. Toujours les autoroutes, mais cette fois en files interminables des voitures et des autocars venant de la Hollande si proche. Ce qui n'améliore pas la circulation alors que le week-end des Allemands est commencé pour trois jours et que tout le monde ici, s'en va à la campagne. Décidément, les habitudes sont les mêmes aux quatre coins de l'Europe.

Il fait une chaleur d'été et un soleil torride lorsque nous nous installons dans la tribune de presse du Niedersachsenstadion de Hanovre avant le début d'un match Hollande-Uruguay qui promet, si on en juge par l'ambiance qui règne dans les tribunes. Près de 30.000 supporters, néerlandais pour la plupart, vêtus d'orange, chantent les cantiques d'Ajax ou de Feyenoord avant d'entonner l'hymne national. Dans ce stade, à l'architecture très moderne que Jacques Foix, le héros du célèbre Allemagne-France 54, ne reconnaîtrait certainement pas. Il fait une chaleur étouffante.

Pourtant, Johan Cruijff et ses coéquipiers ne vont pas être très incommodés. Cruijff prend tout de suite l'affaire en main et malgré les fautes nombreuses et les mauvais traitements que tentent de lui infliger les Uruguayens, il mène à la victoire une sélection hollandaise qui a fait forte impression.

● **DIMANCHE 16** — Retour à Dortmund. C'est une journée de trève. Le soleil est toujours là.

Rencontré, avant de partir de Hanovre, notre correspondant à Madrid Miguel Vidal venu comme envoyé spécial de son journal « As ». Il nous apprend que le Real Madrid cherche toujours à se renforcer. « De Morena il n'est pas question, mais le Real a les yeux fixés sur votre Rémois Bianchi ainsi que sur l'Argentin du Sporting de Lisbonne Yasalde. Et Miljanic aimerait bien emmener avec lui l'animateur de l'équipe yougoslave Oblak. »

Lorsque je regagne le Westfalenhalle, j'y découvre une animation peu commune dans les jardins de l'hôtel, car aux alentours du stade toute la population de la ville est venue vivre un dimanche au bois.

SUR VOTRE PETIT ÉCRAN

Voici le programme (revu et corrigé) des matches du « WM » commentés par MICHEL DRUCKER, MICHEL DHREY et JEAN RAYNAL.

MARDI 18 JUIN	Deuxième	15 h 50	Allemagne - Australie	Direct
	Première	19 h 20	Brésil - Ecosse	Direct (journal à mi-temps)
MERCREDI 19 JUIN	Première	19 h 20	Italie - Argentine	Direct (journal à mi-temps)
	Deuxième	22 h 15	Hollande - Suède	Différé
SAMEDI 22 JUIN	Deuxième	15 h 50	Ecosse - Yougoslavie	Direct
	Première	19 h 20	Allemagne-O. - Allemagne-E.	Direct (journal à mi-temps)
DIMANCHE 23 JUIN	Première	15 h 50	Uruguay - Suède	Direct
	Deuxième	20 h 35	Italie - Pologne	Différé
MERCREDI 26 JUIN	Deuxième	15 h 50	Le match du second tour de l'Allemagne si qualifiée	Direct
	Première	19 h 20	Autre match du second tour	Direct (journal à mi-temps)
	Deuxième	22 h 15	Autre match du second tour	Différé
DIMANCHE 30 JUIN	Première	15 h 50	Un autre match du second tour	Direct
	Deuxième	20 h 35	Un autre match du second tour (l'Allemagne si qualifiée)	Différé
MERCREDI 3 JUILLET	Première	15 h 50	Un match du second tour (si l'Allemagne est qualifiée)	Direct
	Deuxième	19 h 35	Un match du second tour	Direct (journal à mi-temps)
		22 h 10	Un autre match du second tour	Différé
SAMEDI 6 JUILLET	Deuxième	15 h 50	Match pour la troisième place	Direct
DIMANCHE 7 JUILLET	Première	15 h 50	Finale de la Coupe du Monde	Direct

nos Lecteurs

Vingt-deux mois que j'attendais ce jour

9 mai 1973 : Rouen 1, Lille 0 ; il est 20 h 30 et le résultat vient de tomber, sec, brutal, comme un coup de poing que l'on assène à un boxeur et dont on sait qu'il ne se relèvera pas. Au soir de la défaite rouennaise, la déception fut grande et amère chez les supporters lillois. A quatre matches de la fin du Championnat les chances d'accession à la Division Nationale étaient sérieusement compromises et ceux-là mêmes qui acclamaient le L.O.S.C. après les retentissantes victoires sur Lens, Le Mans et l'O.M. (pour ne citer que celles-là), remettaient alors en question la compétence des dirigeants et la bonne volonté des joueurs. Sifflant, injuriant, conspuant le L.O.S.C., ils étaient nombreux parmi ceux-là qui n'acceptaient aucune défaite, aucun faux pas. Et les dernières victoires qui laissèrent cependant le L'O.S.C. en enfer n'amenuisaient que très peu les propos fâcheux alors entendus. Certes, des erreurs avaient été commises, mais la malchance avait été évidente (but injustement refusé à Prieto au Mans, trois tirs sur la barre et deux pénalties refusés à Rouen, périostite du capitaine lillois et saison terminée début mai, etc.). Ces coups du sort qui s'abattirent sur Lille alors même qu'il se préparait pour le sprint final du Championnat ne furent pas aux yeux de certains des excuses valables de fatalité.

Le début raté de la nouvelle saison 1973-1974 accrut la hargne de ces supporters ; le brasier qui s'était quelque peu éteint pendant l'intersaison commença à se ranimer. Rien n'allait plus pour beaucoup. Les « fidèles », eux, se taisaient. Moi-même, plus que tout autre, j'essayais de comprendre, en silence regardant les choses en face et objectivement, désapprouvant totalement les paroles désobligeantes et les critiques formulées à l'égard de mon club. L'arrivée de Georges Peyroche changea le climat : Lille commença à prendre plus d'assurance hors de ses bases, le public répondait toujours admirablement, mais les bons résultats tombaient autant dans les escarcelles valenciennoises et rouennaises que lilloises ; tout de même, à l'instabilité et au mauvais esprit avait succédé la confiance et l'espoir chez les supporters. Le Championnat se déroulait...

15 mars 1974 : Lille 1, Rouen 0, avec un récital Ignacio Prieto, aidé en cela par la foi inébranlable de dix autres Lillois et soutenu par plus de 8.000 spectateurs, chantant, vibrant, espérant, sous une pluie battante. A la fin du match, sous l'ovation générale, Georges Peyroche concluait ainsi : « Plus que jamais, on va y croire. »

Cette phrase, ces mots prononcés par l'entraîneur lillois prirent chaque dimanche une nouvelle dimension. Lille s'affirmait, Lille gagnait, Lille prenait les bonus... mais V.A. et Rouen faisaient de même. Rouen, la meilleure équipe que l'on ait vue à Jooris cette saison, joua la carte Coupe (et fit peut-être la même erreur que Lille l'an dernier, si tant que ce soit une erreur) et lâcha bientôt prise ; le titre serait une affaire de nordistes. Et, pourtant, Prieto, qui faisait une fin de saison remarquable, fut très durement suspendu pour une parole déplacée lors du match de Coupe contre Sochaux ; la chance ne sourirait-elle donc jamais aux Lillois ? Mais Fouillioux, plus jeune que jamais, donnait l'exemple parmi ses camarades et nos Dogues accumulaient les victoires.

19 mai 1974 : Dans un stade archi-comble, quarante mille bras se lèvent vers 17 h 30 : Hervé Gauthier vient d'assommer V.A. d'un gauche splendide ; quelques instants plus tard ce même Gauthier rompra le charme en portant le coup de grâce. Le vieux stade Jooris en tremble encore... Mais le titre n'est pas encore acquis. A cause de ce maudit bonus, Lille devra attendre l'ultime journée pour se voir sacrer. Dans l'épreuve de nerfs (car, croyez-moi, c'en est une) qui nous incombe depuis plusieurs mois déjà, chacun tentera encore de garder son sang-froid et sa lucidité avant que ne tombe le verdict.

25 mai 1974 : Lille est champion ; j'ai du mal à réaliser, mais cette fois, c'est vraiment gagné. Le L.O.S.C. vient d'aligner 25 matches sans défaites et de réussir un banco extraordinaire. Je pense à la joie des supporters, à celles des joueurs, à Prieto qui aurait aimé participer à la consécration, à Georges Peyroche qui a fait du remarquable travail, à tous ceux qui, comme moi, depuis des mois et des mois, attendent ce jour. Je les remercie tous, car ce 25 mai sera à marquer d'une pierre blanche dans l'histoire du grand L.O.S.C. La route a été longue, très longue, semée d'embûches çà et là, mais le L.O.S.C. a su surmonter chacune des difficultés. C'est ce mérite que je veux aujourd'hui souligner, mérite enfin récompensé, pour chacun, de ce travail, de ce soutien, de cette conscience pour le club et qui apparaît aujourd'hui. Vive nos Sud-Américains, vive notre entraîneur et comme je n'ai jamais cessé de le crier : vive le L.O.S.C. !

Jean-Yves ELOIRE.

PARIS F.C. cherche matches amicaux le dimanche 28 juillet, jendi 1er août, dimanche 4 août, mercredi 8 août, dimanche 11 août, jeudi 15 août.

S'adresser à M. Zeppellini 47, av. de la République, 93170 Bagnolet, Tél. 287-21-74.

PROPOS D'UN PROVINCIAL

Le problème Larqué

LARQUE, c'est l'Archer, si l'on veut. Le stratège d'une équipe qui porte le sigle de la modulation de fréquence. L'instrument de la haute-fidélité.

Larcher, c'est le modulateur de cette formation qui a des armes, Beretta naturellement, les Revelli têtes chercheuses, Bathenay qui bâtonne, et du cycle en la personne de ce lanvion à l'emploi indécis mais toujours efficace et de ce Parison, ou de ce Piazza, quelquefois limpides de facilité.

Larqué, c'est le modulateur de cette formavilège de l'invention, résultat d'une intuition infaillible du jeu qui lui fait deviner l'espace libre, ou volonté de l'adversaire de ne le point condamner à une surveillance permanente, qui userait pour rien un joueur, et lequel, rivé à ses pas ? Il y a des deux. Larqué est en principe le plus « instruit » de l'équipe. Sa qualité de prof de gym lui vaut aussi sa condition sereine, à tous égards. De fait, il joue comme un grand soliste un peu froid qui se destine à une direction d'orchestre ou à la composition. C'est un ingénieur de bureau d'études, sous plexiglas, enkiosqué, si je puis dire, mais sur coussin d'air. Très beau à voir, gracile et majestueux, ramassé sur son ballon qui paraît faire partie de lui, et stylisant chaque coup avec beaucoup de race. Il accompagne toujours sa frappe de ce geste ouvert des deux paumes qui a quelque chose de sacerdotal. La variété des frappes constitue un échantillonnage parfait de balistique. Il sera un grand professeur. Dans le passé, Pierre Sinibaldi, après Albert Batteux, a donné cette impression euphorique, dans un style longiligne et brun.

Larqué est un Inter classique, baladeur, stratège, et je donne à ce terme son sens mécanicien, qui évoque la boîte de vitesses.

Cela dit, le problème est posé dans toute sa netteté.

Non pas tellement au niveau de Saint-Etienne, encore que la Coupe d'Europe situera Larqué à son rang et décidera si ce haut degré de précision et de lucidité suffit à ce poste. Bref, la carrière de Saint-Etienne peut dépendre beaucoup de Larqué. A savoir : deviendra-t-il un libero de l'attaque, un Beckenbauer avant, en somme, ou un Bobby Charlton, et cela suffira-t-il ? Voilà une question passionnante, dont on voit qu'elle concerne l'équipe de France.

Il est bien évident que Larqué est digne à tous égards de l'équipe de France, comme, par exemple, Julien Gracq de l'Académie française. Et ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Mais plutôt de déterminer dans quel type de match, et pour quel type d'environnement, il faut le réserver.

Ou au contraire s'il doit devenir dans l'équipe de France l'élément absolu, qu'on n'écartera qu'à la fin de sa carrière, destinée à s'enrichir pour bien des raisons, au fil des ans. En clair, sera-t-il le sociétaire perpétuel à la Charlton ou le pensionnaire à périodes, quel Rivera contre quel Mazzola par exemple ?

Tel est le problème posé par ce grand joueur allègre, qui évoque quelquefois Mozart ou le grand pianiste juvénile Daniel Baremboïn, chef à trente ans de l'Orchestre de Paris.

C'est aussi qu'il y aura des matches selon Beethoven, selon Wagner, et même selon Gillepsie, le Duke ou Jimmy Hendrickx. Sans parler, horreur ! des matches de pancrace, Verdun ou Okinawa !

En gros, on peut regretter que Larqué ne se complaise dans une activité latérale à quarante mètres des buts, dans une sorte de travelling où il excelle, metteur en scène, metteur en jeu idéal.

Et on craint que ce rail enchanté ne soit dévasté, miné, bombardé dans toute confrontation au sommet.

On dira que Larqué ne relaie pas assez ses avants en direction de la surface de vérité et des points de tir où sa frappe ferait merveille.

Mais aussi qu'à jouer où il joue et comme il joue, il risque de ne pas disputer assez de balles, défendre avec assez d'acharnement, ni de se battre avec le métier et la hargne du baroudeur de commando. Ne vit-on pas, derrière lui, en finale de la Coupe, un flanc droit constamment en détresse devant les entreprises de toreros fort percutants, fort habiles, et jusque dans le truquage ?

Tels sont les problèmes que pose le maître à jouer Larqué, le plus français des talents dans le jeu de paume que la France de Louis XIV ne domine pas.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi après-midi et dimanche exceptés) à

O.P.G. PETITES ANNONCES

13, rue d'Enghien, 75010 Paris

Téléphone : 770-23-09 avant jeudi 12 h pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 4,80 F la ligne T.V.A. incluse (encadrées 6 F la ligne).

DOMICILIATION et réexpédition du courrier : 10 F

Carnet du joueur

International Junior cherche Club 2e ou 3e Div. Ecr. O.P.G., 13, r. d'Enghien, 75010 Paris. n° 10.220.

Club. Int. Dist. Picard. nord Paris rec. joueur-entr. attaqu. ou mil. niv. C.F.A ou D.H. dip. ou non, poss. log. trav. Ind. prêt. Ecr. O.P.G., 13, r. d'Enghien, 75010 Paris, n° 10.221.

Club Oise ch. joueur attaqu. ou mil., niv. D.H. pouv. entrain. éq. seniors, poss. log Ecr. OPG. 13, r. d'Enghien, 75010 Paris, n° 10.222.

Club D.H. dés. accéd. Honn. voire D. 3 rech. joueur-entr. lib. rap. Ecr. M. Lacoste, 33, r. Lacroix, 78300 Bressuire.

Entr. dipl. ch. club m. mod. préf. 40, 32, 64, 65 ou lim. Ecr. OPG, 13, r. d'Enghien, 75010 Paris. n° 10.223.

Club P.H. rég. Paris. amb. cherche entrain.-joueur valeur D. H. Tél. 324-52-18 H. B.

Monit. dipl. entrain.-joueur club promot. H. ch. cl., emploi. munic. OPG, 13, r. d'Enghien, n° 10.224 Paris 75010.

Dir. vds fds boul. pât. conf. gl. à b. joueur p. entr. cl. 1re Div. Ecr. B.P. 233:03.209, Vichy.

Club Paris 1re Div. ch. entrain. goal, joueurs val. P. H. Ecr. OPG, n° 10.226, 13, rue d'Enghien, 75010 Paris.

Ancien internat. Junior 26 ans ch. club 3e Div., D.H ou P.L. Off. sit. avenir. Ecrire OPG, n° 10.227, 13, rue d'Enghien 75010 Paris.

Club C.F. 3, groupe Est, cherc. entraîneur diplômé. Sérieuses réf. Empl. et logem. assur. Ecrire n° 1.021 à OPG, 13, rue d'Enghien, 75010 Paris.

Arr. cent. ou m. terr. 26 a. Exp. 2e et 3e Div. ch. club 3e Div., D.H. ou P.H. P.L. com. entr. j. tit. brev. I. et monit. poss. emp. munic. Ecr. OPG n° 10.228, 13, r. d'Enghien, 75010 Paris.

Club D.H.R. port de pêche Sud - Finistère, ch. attaquant niv. D.H. Sit. assurée. Ecr. OPG, n° 10.229, 13, r. d'Enghien, 75010 Paris.

Mil. de terrain 28 ans, dipl. moniteur foot entrain. club P.H., P.L. et ch. place monit.EPS municip. (dipl. BAM). Ecr. 10.225 OPG, 13, r. d'Enghien, 75010 Paris.

Cl. Paris H.R. tr amb. rech. 1-2 jou. n. C.F.A. ou 2e D. Pro. Ecr. urg. av. réf. M. Boulard, 38, r. Lévis, 75017 Paris.

Entr. dipl., monit. E.P. ch. cl. rég. paris. Ecr. OPG n° 10.230, 13, rue d'Enghien, 75010 Paris.

Entr. d. sér. réf. ch. cl. rég. Paris-O. P.H. jusq. 2e D. T. 489-00-87 ou écr. OPG 10.231, 13, r. d'Enghien, 75010 Paris.

Cl. Ouest 3e Div. ch. attaq. b. val. av. poss. tr. cadre. dessinat. Ecr. OPG, n° 10.219, 13, rue d'Enghien, 75010 Paris qui tr.

Rech. Jne ag. Plann. TOURNEURS P2 - P3 jouant au football. Ecr. M Tomasi, 15 av. P.-Sémart, 94200 - Ivry.

Recherc. **Aléseurs P 3 Tourneurs P3, 1 magasinier** pr outillage. Ets Morane, 15, av. Pierre-Sémard, 94200 - Ivry.

A.S. Beaune Honneur cherche joueur, niveau C.F.A. entraîneur pour les jeunes. S'adresser N. Bernard, 32, rue du 16e-Chasseurs, 21200 Beaune. Tél. (80) 22-11-33.

Si on pouvait enfermer l'arôme d'Amsterdamer dans un flacon... on aurait créé le plus formidable parfum d'homme.

En attendant... fumez Amsterdamer! (ça sent si bon!)

Régie Française des Tabacs sous licence Rinsoz et Ormond

ED HAUS CONSEIL

Les deux affaires chaudes de l'actualité française

GUILLOU et PAULO CESAR

vues par Jean CORNU

Pendant que le W M 74 retient l'attention du monde entier, il se passe tout de même quelque chose en France.

Les deux nouvelles les plus sensationnelles et les plus opposées nous sont venues d'Angers et de Marseille.

Voyons d'abord ce qui s'est passé à Angers car c'est toute une conception sur la vie du football, le respect des contrats qui est en jeu.

LA DEMANDE DE GUILLOU

Depuis un mois — et nous nous en étions fait l'écho ici-même au lendemain de Paris-F.C.-Angers — Jean-Marc Guillou n'avait pas caché ses intentions de quitter le S.C.O.

La saison 1973-74 l'avait affirmé sur le plan international, il voulait désormais jouer pour un club aux ambitions plus grandes que celles du S.C.O. car il lui semblait que Angers, malgré la valeur de son équipe actuelle — une équipe qui, d'ailleurs, allait éclater avec le départ de Poli et de Bourdel entre autres — malgré la bonne volonté des dirigeants, malgré les efforts promis par la municipalité angevine, ne pouvait nourrir de véritables projets européens, or Jean-Marc aspirait à ces sommets.

Le championnat terminé, il fit part de ses intentions au Dr Kerjean, président du club. Il était alors sollicité par Paris-S.G. et par Marseille, mais ses préférences semblaient aller vers Paris pour trois raisons :

1° Au P.-S.G. il rencontrerait Fontaine, un homme qui comprenait bien, qui aimait bien son jeu, qu état disposé à bâtr son équipe autour de lui pour qu'il se sente à l'aise, pour qu'il se sente, comme dirait Kopa, le chef d'orchestre de la formation ;

2° A ce même club qui affirmait ses ambitions européennes, Jean-Marc espérait toucher au but qu'il s'était fixé ;

3° Il y avait à cette demande une raison d'ordre personnel. L'un des enfants de Jean-Marc a besoin d'être suivi médicalement d'une manière très attentive et Guillou a pensé que cette surveillance pourrait s'exercer encore mieux à Paris qu'à Angers malgré la valeur du corps médical angevin et de son propre président de club.

LA REPONSE DU S.C.O.

Le Dr Kerjean a écout Jean-Marc Guillou ; mais...

Il ne se fait pas d'illusions : il sait bien qu'en raison des faibles moyens angevins, il est peu probable que le S.C.O. rivalise un jour avec Ajax, le Bayern ou Feyenoord ; cependant, il verrait assez bien son club accéder à la Coupe de l'U.E.F.A. et il espère le voir évoluer longtemps parmi le peloton de tête des clubs français. Il a même demandé à la municipalité une aide qui fut promise. La ville d'Angers ferait un sérieux effort pour « aménager » le salaire de Guillou.

Il a donc dit à Jean-Marc :

« Je désire vous garder. Nous avons un contrat qui nous lie l'un et l'autre pour un an. Je voudrais que nous le menions au bout et même que nous le prolongions. Si vous le voulez, revoyons ensemble les conditions. »

Par ailleurs il reçu des propositions très intéressantes et très intéressées de clubs — il n'a pas voulu dire lesquelles — qui convoitaient Guillou.

GUILLOU ET LA MUNICIPALITE

Guillou et la municipalité angevine ont eu encore une entrevue ; mais les deux parties n'ont pu se mettre d'accord.

Alors s'ensuivit une double décision : l'une émanant du Dr Kerjean, l'autre de Guillou lui-même.

LA DEMISSION DU Dr KERJEAN

Le Dr Kerjean a écouté Jean-Marc Guillou. C'est un homme pondéré, très raisonnable, foncièrement honnête et très conciliant.

Il semble qu'il ait été excédé par toutes sortes de pressions qu'il subit pour l'obliger à consentir au transfert de Guillou. Et mercredi dernier, il faisait publier le communiqué suivant qui consacrait sa démission.

« A l'heure actuelle, le football professionnel n'est que chantage, marchandage, surenchère, bafouage des règlements de la part de certains dirigeants et par voie de conséquences de certains joueurs.

C'est ce qui me pousse à abandonner des fonctions auxquelles j'étais très attaché. Ma décision est irrévocable, et définitive ».

Communiqué sévère.

Et ce ne sont pas les félicitations votées vendredi par le Conseil d'administration du Groupement, qui ont incité le Dr Kerjean à revenir sur sa position et sur sa démission.

LA MENACE DE GUILLOU

De son côté Guillou, après un entretien avec deux maires adjoints dont M. Grimault adjoint aux Sports, faisait remettre à la presse un communiqué dans lequel il disait :

« Le métier de footballeur étant aléatoire quant à sa durée, je m'étonne que les dirigeants trouvent inconvenant que j'aie le désir de monnnayer mes services alors qu'ils consentiraient volontiers à me transférer à l'étranger pour une somme importante (1).

Au cours de l'année de contrat qui me reste à courir, un accident ou une maladie peuvent diminuer mes capacités, c'est pourquoi j'ai souhaité obtenir ma liberté dès maintenant. Etant donné l'incompréhension des responsables et plutôt que de tricher, je préfère arrêter là ma carrière professionnelle. »

Il serait bien dommage d'en arriver là. Il faut espérer qu'une solution sera trouvée et que Guillou ne demeurera pas un an sans jouer. Seul Puskas a pu, autrefois « subir » une telle inactivité et revenir au premier plan international.

UNE MENTALITE EN CAUSE

Autour de cette « affaire » c'est toute une mentalité qui est en cause.

Autrefois, un joueur pro était lié à son club jusqu'à 35 ans. Le contrat était léonin ; il fut même qualifié « d'esclavagiste ».

Il a été remplacé par le « contrat à temps » que tous les footballeurs d'Europe envient, paraît-il, à leurs collègues français. Tout devrait être parfait dans le meilleur des mondes. Et voilà que naît la première grande affaire, « l'affaire Guillou ».

C'est que dans notre monde du football, l'habitude de ne respecter aucune loi est profondément ancrée. A peine un règlement est-il fait que le moyen de le tourner est activement cherché.

Quand une club désire un joueur, il n'a qu'une idée en tête, s'arranger pour lui faire résilier son contrat. Et par voie de conséquence trop de joueurs signent un contrat se disant : « Si ça ne va pas, si je veux quitter mon club, je trouverai bien un club qui rachètera mon contrat, autrement, dit qui paiera mon transfert ».

Dans un louable souci de ne pas gêner les mouvements de joueurs, pour éviter que les clubs possédant un bon joueur ne « mettent la barre trop haut », le groupement a même édicté un règlement indexant l'indemnité de « rupture de contrat » sur le salaire perçu, l'âge du joueur, et le temps de contrat restant à courir.

Il se trouve sur l'application de ce règlement pour Guillou (29 ans le 20 décembre) et ne devant plus qu'une année au S.C.O. fixe le chiffre de « transfert » à environ 120.000 de nos francs (12 millions anciens) ce qui apparaît dérisoire pour un joueur de cette valeur. C'est pourquoi le S.C.O. demande que Guillou aille jusqu'au bout de son contrat.

Si nous transposions dans ce domaine — un peu comparable — du théâtre ou du cinéma, les données seraient différentes. Dans ces deux arts — où cependant la moralité n'est pas toujours irréprochable — on a un plus grand respect du contrat signé. Quand un acteur s'est lié par contrat, il va au bout de celui-ci. Il est bien rare qu'un autre directeur de théâtre ou qu'un autre producteur de films vienne lui demander de rompre son contrat et de le suivre pour une autre pièce ou un autre court ou long métrage.

Et s'il y a rupture de contrat — cela arrive parfois — il y a procès et celui qui a rompu l'engagement est contraint de payer une certaine indemnité, un certain dédit apprécié par un tribunal, auquel en football, le Groupement a tenté de se substituer.

Mais dans notre football, certains dirigeants n'ont de cesse de faire briser les contrats, de les « racheter » et ils « jouent les sirènes » auprès des joueurs.

Si l'on en croit le S.C.O., un club aurait offert à Guillou trois fois plus qu'il ne touchait cette année à Angers. Comment Guillou résisterait-il à cet appel ?

D'un côté, il est en droit de dire au S.C.O. : « Pourquoi me retenez-vous, si vous recevez l'indemnité fixée par le Groupement ? »

D'un autre côté, le S.C.O. se sent lésé et dans l'impossibilité d'avoir jamais une grande équipe, car autant il découvrira ou formera de joueurs, autant de joueurs lui seront arrachés par des clubs plus fortunés et insensibles aux pleurs du S.C.O.

C'est pourquoi le Groupement qui se doit de protéger ses clubs faibles, de limiter la puissance de l'argent, pense à plafonner les salaires et à servir sa propre charte.

En attendant — et malheureusement pour le S.C.O. — Guillou est dans son droit en proposant de racheter à Angers son contrat au taux fixé par le Groupement.

LES MILLIONS DE L'O.M.

Pendant le WM 74 retient l'atten-

L'O. M. cherche deux grands étrangers. Il a jeté son dévolu sur Paulo Cesar et sur Jairzinho.

M. Meric a en poche ce que l'on appelle en langage commercial un « compromis », c'est-à-dire une option.

Il a en effet présenté à la presse ce document signé par : Paulo Cesar Lima, le président de Flamengo et M. Meric, document sur lequel il est dit que le 20 juillet 1974, Paulo Cesar signera un contrat qui le liera à l'O.M. du 1er juillet 1974 au 30 juin 1978.

Les conditions financières sont fixées mais M. Meric les a tenues secrètes.

On dit que le club brésilien toucherait 2,5 millions de nos francs. Paulo Cesar un peu plus d'un demi million et se verrait servir un salaire de 25.000 francs par mois (2,5 millions anciens) ; mais ces chiffres sont donnés sans garantie.

Tout Marseille les trouve exagérés. Surtout après la partie (médiocre) de Paulo Cesar devant le Brésil.

Sur le transfert de Paulo Cesar, est venu se brancher une autre affaire, l'O.M. accusant Fontaine de venir faire de la surenchère pour le compte du P.-S.G. Fontaine se défend, disant : « Ce n'est pas moi qui sollicite Paulo Cesar, c'est lui qui me court après et qui m'a tenu près d'une heure au téléphone afin de venir jouer à Paris ; mais je ne veux en aucun cas me mettre en travers de la route de l'O.M. »

Paroles que M. Meric a accueilli avec grand soulagement.

Car l'O.M. insatiable voudrait aussi Jairzinho dont le transfert serait déjà acquis à 95 %.

(1) La Dr Kerjean avait un jour répondu à une question de M. Patrelle (P.S.G.) : « Je ne veux pas laisser partir Guillou sauf si un F.C.-Barcelone me proposait 2,5 ou 3 millions de nos francs. » Un peu plus tard, ce Dr Kerjean devait dire : « C'est une galéjade car j'espère bien garder Guillou. »

Angers accuse

ANGERS. — Il y a eu l'affaire « Carnus-Bosquier » et quelques autres de moindre importance. Il y a maintenant l'affaire Guillou. Des petits scandales du passé, on a beaucoup parlé à l'époque... Puis on se fait une raison, les sanctions pour les coupables n'ayant d'ailleurs été que simples plaisanteries.

Cette fois, la colère du S.C.O. d'Angers est telle, les preuves de manquements aux règles si évidentes, si malhonnêtes et si graves que cette affaire Guillou pourrait bien aller beaucoup plus loin.

Déjà le président Kerjean a démissionné. Il a publié un communiqué accusateur extrêmement sévère à l'intention des clubs qui ont manqué aux règles. Et ce n'est qu'un commencement puisque ses collègues sont fermement décidés à faire payer très cher le tort considérable qu'ils viennent de supporter, psychologiquement d'abord et certainement matériellement.

L'affaire est maintenant bien connue : Jean-Marc Guillou est lié au S.C.O. par un contrat en bonne et due forme jusqu'à la fin de la saison 1974-1975. Cela pour un an encore. Or, il a été le meilleur joueur français de la saison écoulée. Bien évidemment les clubs riches et ambitieux ont décidé tout simplement de s'attacher ses services. L'ennui, c'est ce contrat ! C'est aussi la règle formelle qui veut que dans ce cas les clubs demandeurs n'ont absolument pas le droit de s'adresser au joueur. Ils doivent s'adresser au club et d'abord au club seulement. Si ce club déclare qu'il désire garder son joueur, l'affaire est terminée. Paris-Saint-Germain, il faut lui rendre cette justice, s'est bien adressé au S.C.O. qui a prié Monsieur Patrelle puis Just Fontaine, les interlocuteurs successifs, de ne pas insister.

Mais le club parisien ne s'en est pas tenu là. Il s'est aussi adressé au joueur. Quant à l'Olympique de Marseille, il ne s'est pas manifesté auprès du S.C.O... mais seulement auprès de Guillou. Deux ponts d'or ont ainsi été offerts. C'est l'origine de l'affaire.

Jean-Marc Guillou n'est pas seulement un joueur de talent, il est aussi un garçon honnête et loyal, mais il faut tout de même se mettre à sa place : comment résister à de tels appels ? Il a donc pensé que pour lui c'était le moment ou jamais et il a demandé au S.C.O. de lui rendre sa liberté... contre indemnité bien sûr. Mais pour un tel rachat de contrat, il y a aussi des règles. Elles donnent pour le S.C.O. un chiffre ridicule : 12 à 13 millions, une broutille en regard des propositions de Paris-Saint-Germain et de Marseille. Alors le S.C.O. a justement pensé que la présence de Guillou dans son équipe lui vaudrait, avec des succès probables, des recettes autrement plus intéressantes. Et il a refusé. Guillou, pour sa part, pensait qu'en raison des services rendus, on aurait pu lui faire une « fleur ». Mais, à propos des services rendus, le club angevin pense lui aussi qu'il a sa bonne part. Un dialogue sans issue...

Alors Guillou a durci sa position. Il a dit : « Je ne jouerai plus à Angers, je préfère raccrocher. »

Voilà le travail de Paris-Saint-Germain et de Marseille : de la vilaine besogne !

C'est pourquoi Angers accuse. Avec son joueur dont il a bien l'intention de revoir en hausse les conditions du contrat en cours, tout l'Anjou sportif espère qu'il finira par trouver un terrain d'entente. Mais, envers les clubs qui ont transgressé les règles sans souci du préjudice causé, il va pousser très loin et très durement une action punitive dont toute la partie saine du football français devrait se réjouir. Ses dirigeants précisent : « Croyez-nous, les sanctions cette fois ne devront pas être de vulgaires broutilles, ou alors nous feront un tel bruit que tout le football professionnel français prendra un mauvais coup. »

Yves RICHARD.

CLUBS, améliorez vos finances en vendant à vos spectateurs, supporters, amis, un

ou un DISQUE DE STATIONNEMENT

MACARON adhésif

Aux couleurs de votre Club. Echant. sur dem. Imprim. SIMATIS, 42-Saint-Etienne.

ON EN PARLE

TRIANTAFILOS revient

SAINT - ETIENNE. — L'A.S. Saint-Etienne a de la suite dans les idées. La saison dernière, Triantafilos, qui fit ses premières armes dans le club stéphanois avant de devenir à Olympiakos un international grec, avait demandé à redevenir Français, puisqu'il a la double nationalité comme étant fils de Grec et parce qu'il est né dans la sous-préfecture de la Loire, Montbrison. Il avait même signé un contrat de trois ans mais le club grec s'était opposé à son départ et avait réussi à le convaincre.

Quelques jours avant la finale de la Coupe de France, Pierre Garonnaire, le recruteur, et M. Paret, le directeur général du club stéphanois, firent un voyage de trois jours à Athènes et revinrent avec un contrat de cinq ans signé par Triantafilos et avec l'accord de l'Olympiakos.

« Ce ne fut pas une petite affaire, nous ont dit les deux envoyés spéciaux de l'A.S. Saint-Etienne, car les supporters d'Olympiakos étaient opposés à ce départ. »

Et M. Paret nous montra les titres sur huit colonnes des deux grands quotidiens d'Athènes : « Yves Triantafilos part pour Saint-Etienne, c'est une catastrophe pour Olympiakos ». Et en sous-titre : « Deux membres du comité ont démissionné et « suicident » Olympiakos. »

Pierre Garonnaire, se promenant dans les rues d'Athènes, faillit même être lynché par des supporters et ne dut son salut qu'à l'intervention de Triantafilos. De tels excès risquent de compromettre le retour de l'international grec à son club d'origine, d'autant plus qu'il doit encore jouer avec Olympiakos la dernière journée d'un championnat qu'il ne peut plus perdre et la finale de la Coupe de Grèce contre Salonique.

Pourtant Triantafilos, dont le père habite toujours près de Montbrison et dont l'état de santé est, paraît-il précaire, a formellement décidé de regagner Saint-Etienne.

Pourquoi l'A.S.S.E. s'est-elle acharnée à récupérer ce joueur ? Parce qu'il est français et qu'il lui était impossible avec la présence de Curkovic et de Piazza de recruter un grand avant centre étranger. Le retour de cet avant centre, qui est devenu cette saison le meilleur buteur de Grèce, fera d'Hervé Revelli un numéro dix et donnera à l'équipe stéphanoise une force de frappe double. Triantafilos a en effet marqué 24 buts cette saison, soit cinq de plus que l'aîné des Revelli. Il est probable que le recrutement sera terminé à l'A.S. de Saint-Etienne, car, si Triantafilos honore son contrat, Pierre Garonnaire, qui avait engagé des pourparlers avec Kakoko de l'équipe du Zaïre, n'y donnera pas suite.

Curkovic a demandé et obtenu l'engagement de son éventuel remplaçant, un Yougoslave qu'il a formé et qui se nomme Dugalic. De ce fait, Migeon a retrouvé sa liberté.

Pierre LEGALERY.

ET AUSSI...

TRUST NIMOIS

Nimes entend se renforcer considérablement. Lui qui a manqué d'attaquants cette saison vient d'acquérir : Dellamone, du P.F.C., et les amateurs Feratge (Albi), Contesti (Mazamet), Ekoué (Sète); il pense à Felix, du P.F.C., et n'a pas abandonné tout espoir de faire venir Lucescu, du Dinamo de Bucarest.

RAVIER A REIMS

On en parlait, c'est fait : Ravier jouera à Reims, qui sera entraîné par Desmenez, puisque Leduc s'en va.

Le club champenois perd aussi Pena et Zywica.

MAGNUSSON AU RED STAR

Magnusson jouera au Red Star, comme le petit ailier rouennais Fuentes.

Il y a bien un problème au sujet des deux contrats de Magnusson, mais celui-ci, en France, joue sous les règlements français. Il y a peu de chance que l'on tienne compte du contrat signé par l'O.M. avec la Juventus.

GARNIER A SOCHAUX

L'attaquant de Dunkerque, Garnier, a signé à Sochaux.

Mais le club franc-comtois cherche maintenant un arrière pour remplacer Vanucci, parti pour Marseille.

METZ ET SES AMATEURS

Metz a surtout recruté des amateurs : Delpierre (Aulnoye), D. Zénier (Florange) et Grimon (Dombasle).

Il cherche un attaquant de pointe et s'inquiète de la santé de René Vernier, son entraîneur.

BASTIA : RETOUR DE FRANCESCHETTI

A Bastia on fêtera le retour de Franceschetti, cet enfant prodigue qui n'a pas tellement bien réussi à l'O.D.

BUZZICHELLI A NANCY

Curieux : Serge Buzzichelli, le fils du président de Toulouse, va jouer à Nancy.

GUINOT A TOULOUSE

La saison prochaine, Paul Orsatti entraînera Toulouse, qui vient d'acquérir Guinot, ex-stratège de Sochaux.

POLI AU P.-S.G.

Poli a resigné au Paris S.C. pour trois ans. Ce fut la première recrue du club de Daniel Hechte et de Fontaine. Aussitôt après il est parti en Savoie, où il passera ses vacances.

Mais le P.S.G. est en pourparlers avec Novi (Nimes), Banda (Nancy), Floch (P.F.C.) et cherche un ailier gauche qui pourrait être le Sedanais Dalheb.

Comme KOPA
jouez au véritable football de table
"SUBBUTEO"
basé sur les règles de la FIFA

En vente chez tous les spécialistes du jouet
DELACOSTE, Boîte Post. N° 377
75122 Paris Cedex 03

déro

UN « BONUS » STEPHANOIS

Le principe du « bonus » a été conservé ; mais celui-ci a été modifié.

Selon le désir des Stéphanois, il a été décidé que seule une équipe pourrait bénéficier du point supplémentaire.

Pas seulement si elle marquait 3 buts, mais si elle GAGNAIT PAR UN ECART DE 3 BUTS.

Le « bonus » sera ainsi plus rare cette saison !

Autre modification adoptée « en sourdine » par le G.F.P. : limiter les salaires mensuels à 12.000 de nos francs actuels, mais attendons pour y croire !

- Les propositions de Paris-Saint-Germain à Angers pour le transfert n'ont pas manqué ; par exemple, celle-ci : « Laissez-nous votre joueur, nous ferons venir à Paris, Barcelone avec Cruijff et toute la recette sera pour vous. »
- Toulouse annonce les signatures du Sochalien Jean-Pierre Guinot et du Monégasque Yves Texier appelés certainement à remplacer les demis partants Florès et Meggiolaro.
- C'est le portier Paul Orsatti, trente-deux ans, qui entrainera la saison prochaine l'U.S. Toulouse dont Richard Boucher deviendra le directeur sportif, Pierre Dorsini s'occupera plus spécialement des stagiaires.

LES DEUX GROUPES DE DIVISION II 74-75

Le Conseil fédéral, réuni à Sète, a procédé à la répartition des clubs de Division II en deux groupes, la commission ayant fait en sorte de répartir équitablement les clubs professionnels et ceux issus de la Division III.

GROUPE A. — Amiens, Angoulême, Auxerre, Boulogne, Brest, Cambrai, Dunkerque, Fontainebleau, Gueugnon, Hazebrouck, Laval, Lorient, Mantes, Paris F.C., Quimper, Rouen, Sedan, Valenciennes.

GROUPE B. — Ajaccio, Avignon, Besançon, Béziers, Blois, Bourges, Cannes, Châteauroux, Chaumont, Epinal (après renoncement de Mutzig), Martigues, Montluçon, Mulhouse, Nancy, Sète, Toulon, Toulouse, Tours.

- Le nouvel effectif de Toulouse effectuera un stage de préparation à partir du 1er juillet à Aurignac (Haute-Garonne).
- Serge Buzzichelli, le jeune ailier gauche de Toulouse, opèrera la saison prochaine à Nancy. Woltrager, prêté au club toulousain, appartiendra à part entière à l'U.S. Toulouse.
- Robert Nouzaret ex-pro de Lyon et de Bordeaux, sera l'entraîneur (et joueur probablement) du F.C. Orléans la saison prochaine, en remplacement de Turci.

football MAGAZINE
LE MENSUEL DU FOOTBALL EN COULEURS

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

VICTOIRE DU BRÉSIL

TOUT le Brésil est en fête. Un peuple en délire est descendu dans les grandes avenues ensoleillées de Rio-de-Janeiro pour manifester sa joie. Spontanément, de grands cortèges joyeux se sont formés et ont défilé dans les rues au son des nombreux orchestres cariocas.

Le bonheur des Brésiliens était à la mesure de leur crainte. En vérité, ils n'attendaient rien de cette Coupe du Monde organisée par les Allemands.

Les Brésiliens, comme les autres pays sud-américains d'ailleurs, ont toujours eu du mal à s'imposer en Europe. Cette fois encore, la partie était loin d'être gagnée d'avance. Le Brésil savait que pour s'imposer il ne devait commettre aucune faute.

Les pays anglo-saxons auraient été trop heureux de terrasser le champion du monde. Leur conception respective du football est très éloignée. Rigueur et classicisme chez les premiers, fantaisie et réformisme chez les seconds.

Le Brésil pensait bien subjuguer les nations de l'Est et aussi les pays en voie de développement sur le plan du football comme le Zaïre ou Haïti. Mais sait-on jamais ? Une défaillance pouvait survenir qui aurait compromis les chances brésiliennes.

Finalement, tout s'était bien passé et c'est pourquoi les Brésiliens, à l'annonce du succès, avaient improvisé un carnaval monstre dans les rues de Rio. Sur le « pain de sucre », qui domine la fameuse baie de Rio, le Christ sur sa croix semblait bénir la foule qui dansait, qui chantait, qui criait, qui hurlait sa joie.

Les réjouissances prirent une ampleur jamais vue, même après le premier succès en Coupe du Monde en 1958 en Suède, même après la victoire de 1962 à Santiago-du-Chili, même après le triomphe de Mexico en 1970.

Les Cariocas s'embrassaient comme des fous, jetaient leurs vêtements en l'air, dansaient inlassablement sur des rythmes endiablés.

Le Brésil avait déjoué tous les pièges, y compris ceux du tapis vert, le Brésil était l'incontestable patron du football mondial.

Oui, tous les Brésiliens étaient follement heureux. Ils venaient d'apprendre le succès de leur représentant, Joao Havelange, qui avait été porté à la présidence de la F.I.F.A. au détriment de l'Anglais sir Stanley Rous.

Pierre COURTOIS.

GUILLOU, POKOU et ST-ÉTIENNE

ONT SURVOLÉ LES ÉTOILES !

LE PALMARÈS

- **ETOILE D'OR**

GUILLOU (Angers), avec 166 étoiles.

- **MOYENNE**

GUILLOU (2 fois nommé), avec 4,36.

- **MAILLOT VERT**

GUILLOU (3 fois nommé), avec 123 points.

- **MEILLEURE EQUIPE**

SAINT-ETIENNE, avec 1.580 étoiles.

- **« SPECIAL 5 ETOILES »**

GUILLOU (4 fois nommé), 15 fois « 5 étoiles » dans la saison.

- **« SPECIAL 6 ETOILES »**

POKOU (Rennes), 4 fois « 6 étoiles » dans la saison (sur 13 matches disputés).

- **ETOILE D'ARGENT**

(au joueur qui termine en seconde position derrière l'Etoile d'Or).
PANTELIC (Bastia), avec 159 étoiles.

- **ETOILES DE BRONZE**

(les meilleurs à chaque poste à l'exception de l'Etoile d'Or et de l'Etoile d'Argent).
BARATELLI (Nice), MASCLAUX (Reims), TRESOR (Marseille), BOURGEOIS (Troyes), DALGER (Monaco), EDWIGE (Angers).

- **EQUIPE TYPE DES ETOILES 1973-1974**

PANTELIC (Bastia), MASCLAUX (Reims), TRESOR (Marseille), LEMERRE (Lens), KABILE (Nîmes), GUILLOU (Angers), BOURGEOIS (Troyes), DALGER (Monaco), EDWIGE (Angers), BERDOLL (Angers), PETKOVIC (Troyes).

CLASSEMENT GÉNÉRAL PAR POSTES

GARDIENS DE BUTS

1.	**PANTELIC** (Bastia) ..	159	
2.	Barateili (Nice)	154	
3.	Bernard (Rennes) ...	148	
4.	Chauveau (Lyon) ...	143	
5.	Curkovic (St-Etienne) .	142	
6.	Formici (Troyes)	141	
7.	Fouche (Nancy)	140	
8.	Aubour (Reims)	139	(37)
9.	Charrier (Sedan) ...	138	(37)
10.	Dropsy (Strasbourg ..	134	
11.	Bertrand-Dem. (Nantes)	133	(37)
12.	Lannoy (Lens)	131	(37)
13.	Gouraud (Angers)	129	
	Montes (Monaco) ...	129	(35)
15.	Landi (Nimes)	126	(31)
16.	Gallina (Paris)	124	(35)
17.	Carnus (Marseille) ..	123	(33)
18.	Barth (Metz)	122	(34)
19.	Rigoni (Bordeaux) ..	113	(33)
20.	Battmann (Sochaux) .	101	(29)

ARRIERES LATERAUX

1.	**MASCLAUX** (Reims) .	138	
2.	Baulier (Metz)	136	
3.	Kabile (Nimes)	133	(34)
4.	Farison (St-Etienne) .	132	(34)
5.	Cosnard (Rennes) ...	128	(37)
	Boissier (Nimes) ...	128	(36)
7.	Posca (Sochaux) ...	126	(37)
	Brucato (Reims) ...	126	
9.	Grava (Nice)	125	(35)
10.	Periault (Rennes) ...	124	(36)
11.	Hopquin (Lens)	123	(37)
	Dugueyperoux (Strasb.)	123	(36)
13.	Repellini (St-Etienne) .	121	(33)
14.	Burkhard (Bastia) ...	116	(33)
15.	Bourdel (Angers) ...	115	(33)
	Vanucci (Sochaux) ..	115	(33)
17.	Papin (Bordeaux) ...	112	(33)
18.	Rostagni (Nice)	109	(33)
19.	Lhomme (Lyon)	108	(31)
	Lopez (Marseille) ...	108	(33)
21.	Palka (Nancy)	101	(30)
	Perignon (Metz)	101	(30)
23.	Bracci (Marseille) ...	100	(28)
24.	De Michèle (Nantes) .	99	(27)
25.	Beaurain (Sedan)	98	(30)
26.	Solas (Bastia)	95	(28)
27.	Zamojski (Strasbourg) .	93	(28)
28.	Polny (Monaco)	92	(29)
29.	Le Lamer (Troyes) ..	91	(27)
30.	R. Domenech (Lyon) .	89	(26)
31.	Lhote (Lens)	88	(28)
	Raczinski (Nancy) ..	88	(26)
33.	Kula (Paris)	85	(26)
34.	Largouet (Bordeaux) .	79	(23)
	Differding (Sedan) ...	79	(23)
36.	Laurier (Paris)	78	(22)
37.	Lemée (Angers)	77	(24)
38.	Osman (Nantes)	74	(20)
39.	Grégoire (Troyes)	71	(23)
40.	Chorda (Nice)	69	(21)

"AUX ÉTOILES"

ARRIERES CENTRAUX

1.	**TRESOR** (Marseille) ..	150	
2.	Lemerre (Lens)	149	
3.	Jeitz (Metz)	146	
4.	Rizzo (Rennes)	141	
5.	Rio (Nantes)	139	(36)
6.	Isnard (Nice)	137	(37)
	Marie (Lens)	137	
8.	Damjanovic (Angers) .	136	(36)
9.	Chomet (Monaco) ...	134	(36)
10.	Fugaldi (Sedan)	133	
	Serrus (Strasbourg) ..	133	(36)
12.	Baeza (Lyon)	132	(34)
13.	Kerbiriou (Rennes) ..	131	(35)
14.	Augé (Nimes)	129	(37)
15.	Heidkamp (Bastia) ...	128	(33)
	Orlanducci (Bastia) ..	128	(34)
17.	Setes (Sochaux)	127	(33)
18.	Guesdon (Monaco) ...	126	(36)
19.	Wasmer (Sochaux) ..	125	(36)
20.	Laraignée (Reims) ..	124	(34)
21.	Jacques (Troyes)	120	(34)
22.	Brulez (Angers)	119	(35)
23.	Madronnet (Paris) ..	118	(35)
	Pauwert (Strasbourg) .	118	(33)
25.	Barrat (Bordeaux) ..	117	(35)
26.	Rampant (Sedan)	116	(34)
27.	Piazza (St-Etienne) ..	115	(31)
28.	Curbello (Nancy)	114	(29)
29.	Jodar (Reims)	113	(29)
30.	Dubouil (Bordeaux) ..	110	(32)
	Merchadier (St-Et.) ..	110	(30)
32.	V. Zvunka (Marseille)	109	(34)
	Mihajlovic (Lyon)	109	(28)
34.	Lopez (Nancy)	97	(28)
35.	Rastoll (Metz)	96	(27)
36.	Fiévet (Troyes)	95	(29)
37.	Djorkaeff (Paris)	93	(26)
38.	Sanlaville (Nîmes) ..	86	(24)
39.	Bargas (Nantes)	85	(21)
40.	Bosquier (Marseille) ..	84	(23)

MILIEU DE TERRAIN

1.	**GUILLOU** (Angers) ..	166	
2.	Bourgeois (Troyes) ..	144	(37)
3.	Synaeghel (St-Etienne)	139	(35)
	Michel (Nantes)	139	(36)
	Pech (Nantes)	139	(37)
6.	Adams (Nice)	136	(35)
7.	Novi (Nimes)	135	(37)
8.	Elie (Lens)	133	(36)
	Jouve (Nice)	133	
10.	Djadaoui (Sochaux) ..	132	(37)
11.	Larqué (St-Etienne) ..	130	(33)
12.	Bauda (Nancy)	129	(37)
13.	Poli (Angers)	128	(33)
14.	Dos Santos (Bordeaux)	127	(34)
15.	Le Bihan (Sedan)	124	(36)
16.	Gregorczyk (Lens) ...	120	(31)
	Giresse (Bordeaux) ..	120	(31)
18.	Lenoir (Bastia)	118	(33)
19.	Guinot (Sochaux)	117	(33)
20.	Ravier (Lyon)	116	(31)
21.	Eo (Paris)	115	(34)
22.	Gress (Strasbourg) ...	114	(30)
23.	Bathenay (St-Etienne)	112	(29)
24.	Quittet (Monaco)	110	(29)
	Hlevniak (Strasbourg) .	110	(30)
26.	Mezy (Nimes)	108	(28)
	Guignedoux (Paris) ...	108	(31)
28.	Simon (Reims)	105	(30)
	Coustillet (Metz)	105	(29)
30.	Watteau (Troyes)	103	(28)
31.	Blaut (Metz)	101	(26)
	Dortomb (Rennes) ...	101	(29)
33.	Philippe (Rennes)	100	(29)
34.	Cardoni (Sedan)	99	(31)
35.	Leclercq (Marseille) ..	91	(25)
36.	Cacchioni (Lyon)	88	(24)
37.	Krawczyk (Reims) ...	87	(25)
38.	Thairain (Troyes)	85	(26)
39.	Vicq (Nancy)	83	(21)
40.	Petit (Monaco)	82	(22)

AILIERS

1.	**DALGER** (Monaco) ...	150	
2.	Petkovic (Troyes)	146	(36)
3.	Eriksson (Nice)	145	(36)
4.	Braun (Metz)	142	(37)
	Bereta (St-Etienne) ..	142	(36)
6.	Antic (Angers)	140	
7.	Maas (Nantes)	136	(36)
8.	Herbet (Nancy)	135	
9.	Parizon (Troyes)	132	
	Lechantre (Sochaux) ..	132	(35)
	Chiesa (Lyon)	132	(35)
12.	P. Revelli (St-Etienne)	127	(34)
13.	Kanyan (Nimes)	125	(37)
14.	Zimako (Bastia)	123	(34)
15.	Betta (Rennes)	121	(35)
16.	Cassan (Angers)	120	(33)
17.	Mariot (Lyon)	118	(35)
18.	Faber (Lens)	117	(32)
19.	Juraszek (Lens)	115	(33)
20.	Dahleb (Sedan)	109	(27)
21.	Roy (Strasbourg)	107	(30)
22.	Richard (Reims)	96	(29)
23.	Loubet (Nice)	94	(26)
24.	Buigues (Marseille) ..	93	(27)
25.	Blanchet (Nantes) ..	91	(27)
26.	Floch (Paris)	90	(25)
27.	Di Caro (Nancy)	84	(29)
28.	Pena (Reims)	81	(24)
29.	Magnusson (Marseille)	77	(20)
30.	Petyt (Metz)	75	(21)
31.	Giordani (Bastia)	74	(22)
32.	Prost (Bastia)	73	(23)
	Tota (Metz)	73	(22)
	Wicke (Sedan)	73	(23)
35.	Dellamore (Paris	67	(22)
36.	G. Lech (Reims)	66	(18)
	Boyron (Nimes)	66	(19)
38.	Maier (Sochaux)	65	(20)
39.	Rica (Bordeaux)	64	(20)
40.	Lipa (Bordeaux	63	(20)

AVANTS CENTRE

1.	**EDWIGE** (Angers)	141	
2.	Berdoll (Angers)	139	
3.	Rampillon (Nantes) ..	135	(37)
4.	Osim (Sedan)	131	(34)
	Hausknecht (Metz) ..	131	(35)
6.	Bianchi (Reims)	126	(33)
7.	Tokoto (Bordeaux) ..	125	(33)
	Huck (Nice)	125	(35)
9.	H. Revelli (St-Etienne)	123	(33)
10.	Félix (Paris)	122	(36)
	Tonnel (Troyes)	122	(36)
	Guermeur (Rennes) ..	122	(34)
13.	Skoblar (Marseille) ..	118	(33)
	Castronovo (Nancy) ..	118	(33)
15.	Klijnjan (Sochaux) ..	116	(32)
16.	Di Nallo (Lyon)	115	(31)
17.	Vergnes (Bastia)	113	(33)
18.	Onnis (Monaco)	112	(31)
19.	Bousdira (Lens)	111	(30)
	Pintenat (Nîmes)	111	(35)
21.	Lacombe (Lyon)	110	(30)
22.	Molitor (Nice)	107	(31)
23.	Arghirudis (Lens)	106	(29)
24.	J. Gallice (Bordeaux)	105	(31)
	Horlaville (Paris)	105	(29)
26.	Papi (Bastia)	103	(30)
27.	Soler (Sochaux)	98	(27)
28.	Caron (Sedan)	97	(29)
29.	Mankowski (Lens) ..	95	(26)
30.	Van Dijk (Nice)	93	(28)
31.	Janssens (Nîmes) ..	88	(27)
32.	B. Lech (Reims)	86	(23)
33.	Hausser (Strasb.)	85	(23)
34.	Prost (Monaco)	83	(27)
35.	Couécou (Marseille) ..	82	(24)
36.	Platini (Nancy)	80	(21)
	Spiegel (Strasbourg) ..	80	(23)
38.	Kéruzoré (Mars.)	76	(21)
39.	Goubet (Bordeaux) ..	75	(22)
40.	Burdino (Bastia)	73	(22)
	Curioni (Nantes)	73	(19)

CLASSEMENT

"A LA

GARDIENS DE BUT

1. PANTELIC (Bastia) 4,18 ; 2. Landi (Nîmes) 4,06 ; 3. Barateili (Nice) 4,05 ; 4. Bernard (Rennes) 3,89 ; 5. Chauveau (Lyon), 3,76 ; 6. Aubour (Reims) 3,75 ; 7. Curkovic (Saint-Etienne) 3,73 ; 8. Charrier (Sedan) et Carnus (Marseille) 3,72 ; 10. Formici (Troyes) 3,71 ; 11. Fouche (Nancy) et Montes (Monaco) 3,68 ; 13. Bertrand-Demanes (Nantes) 3,59 ; 14. Barth (Metz) 3,58 ; 15. Lannoy (Lens) et Gallina (Paris) 3,54 ; 17. Dropsy (Strasbourg) 3,52 ; 18. Battmann (Sochaux) 3,48 ; 19. Rigoni (Bordeaux) 3,42 ; 20. Gouraud (Angers) 3,39, etc.

ARRIERES LATERAUX

1. KABILE (Nîmes) 3,91 ; 2. Farison (Saint-Etienne) 3,88 ; 3. Repellini (Saint-Etienne) et De Michèle (Nantes) 3,66 ; 5. Masclaux (Reims) 3,63 ; 6. Baulier (Metz), Bracci (Marseille) et Grava (Nice) 3,57 ; 9. Boissier (Nimes) 3,55 ; 10. Burkhard (Bastia) 3,51 ; 11. Bourdel (Angers), Vanucci (Sochaux) et Lhomme (Lyon) 3,48 ; 14. Cosnard (Rennes) 3,45 ; 15. Periault (Rennes) 3,44 ; 16. R. Domenech (Lyon) 3,42 ; 17. Dugueyperoux (Strasbourg) 3,41 ; 18. Posca (Sochaux) 3,40 ; 19. Papin (Bordeaux) et Solas (Bastia) 3,39 ; 21. Raczinski (Nancy) 3,38 ; 22. Le Lamer (Troyes) 3,37 ; 23. Palka (Nancy) et Perignon (Metz) 3,36 ; 25. Hopquin (Lens) et Zamojski (Strasbourg) 3,32 ; 27. Brucato (Reims) 3,31 ; 28. Rostagni (Nice) 3,30 ; 29. Lopez (Marseille) 3,27 ; 30. Beaurain (Sedan) et Kula (Paris) 3,26 ; 32. Lemee (Angers) 3,20 ; 3. Polny (Monaco) 3.17 ; 34. Lhote (Lens) 3,14, etc

ARRIERES CENTRAUX

1. TRESOR (Marseille) 3,94 ; 2. Curbello (Nancy) 3,93 ; 3. Lemerre

73-74

GUILLOU ▸ "LE ROI DES 5 ÉTOILES"

Cette année, 172 joueurs ont reçu l'excellente note de « 5 Etoiles ». Ils se répartissent comme suit :

- **15 fois :** **GUILLOU (Angers).**
- **13 fois :** Pantelic (Bastia).
- **11 fois :** Petkovic (Troyes).
- **9 fois :** Synaeghel (Saint-Etienne).
- **8 fois :** Baratelli, Eriksson (Nice). Larqué (Saint-Etienne).
- **7 fois :** Charrier (Sedan), Chauveau (Lyon), Dalger (Monaco), Trésor (Marseille).
- **6 fois :** Mezy, Landi (Nîmes), Blaut, Seitz (Metz), Heidkamp (Bastia), Bernard (Rennes), Giresse (Bordeaux), Ravier (Lyon) et Bianchi (Reims).
- **5 fois :** Bargas, Michel (Nantes), Dahleb, Osim (Sedan), Antic (Angers), Gregorczyk (Lens), Aubour (Reims), Di Nallo, Lacombe (Lyon), Bereta, Piazza (Saint-Etienne), Kabille (Nîmes), Lechantre (Sochaux) Formici (Troyes) et Hausknecht (Metz).
- **4 fois :** Poli (Angers), Mihajlovic (Lyon), Leclerck, Skoblar, Magnusson (Marseille), Quittet (Nice), Curbello (Nancy), Bertrand-Demanes, Maas (Nantes), Jodar (Reims).
- **3 fois :** Edwige, Berdoll (Angers), Orlanducci (Bastia), Baeza (Lyon), Carnus, Bosquier (Marseille), Braun (Metz), Onnis (Monaco), Vicq, Herbet, Platini, Bauda, Fouche (Nancy), Rampillon, Curioni (Nantes), Huck, Adams (Nice), Boissier (Nîmes), G. Lech, B. Lech (Reims), Pokou (Rennes), Dropsy (Strasbourg), Tonnel, Watteau (Troyes).
- **2 fois :** Cassan (Angers), Lenoir, Burkhard (Bastia), Tokoto (Bordeaux), Lannoy, Lemerre, Elie, Arghirudis (Lens), Keruzoré, Couecou (Marseille), Baulier, Szeja (Metz), Montes (Monaco), Lopez (Nancy), Rio (Nantes), Grava, Loubet, Jouve, Molitor (Nice), Gallina, Spiegler, Djorkaeff, Laurier (Paris), Masclaux, Simon, Brucato, Laraignée (Reims), Rizzo (Rennes), Curkovic, P. Revelli, H. Revelli, Merchadier, Bathenay, Lopez, (Saint-Etienne), etc.

L'ÉTOILE D'OR

1.	**GUILLOU** (Angers)	**166**
2.	**PANTELIC** (Bastia)	**159**
3.	**BARATELLI** (Nice)	**154**
4.	**TRESOR** (Marseille) et **DALGER** (Monaco)	**150**
6.	**LEMERRE** (Lens)	**149**
7.	**BERNARD** (Rennes)	**148**
8.	**JEITZ** (Metz)	
10.	**ERIKSSON** (Nice) et **PETKOVIC** (Troyes)	**145** **146**

11. BOURGEOIS (Troyes), 144 ; 12. CHAUVEAU (Lyon), 143 ; 13. BRAUN (Metz), BERETA et CURKOVIC (Saint-Etienne), 142 ; 16. FORMICI (Troyes), RIZZO (Rennes) et EDWIGE (Angers), 141 ; 19. FOUCHE (Nancy) et ANTIC (Angers), 140 ; 21. AUBOUR (Reims), SYNAEGHEL (Saint-Etienne), BERDOLL (Angers), RIO, MICHEL, PECH (Nantes), 139 ; 27. CHARRIER (Sedan) et MASCLAUX (Reims), 138 ; 29. ISNARD (Nice) et MARIE (Lens), 137 ; 31. BAULIER (Metz), DAMJANOVIC (Angers), ADAMS (Nice) et MAAS (Nantes), 136 ; 35. NOVI (Nîmes), HERBET (Nancy) et RAMPILLON (Nantes), 135 ; 38. DROPSY (Strasbourg) et CHOMET (Monaco), 134 ; 40. KABILE (Nîmes), BERTRAND-DEMANES (Nantes), FUGALDI (Sedan), SERRUS (Strasbourg), ELIE (Lens) et JOUVE (Nice), 133 ; 46. FARISON (Saint-Etienne), PARIZON (Troyes), CHIESA et BAEZA (Lyon), LECHANTRE et DJADAOUI (Sochaux), 132 ; 52. LANNOY (Lens), KERBIRIOU (Rennes), OSIM (Sedan) et HAUSKNECHT (Metz), 131 ; 56. LARQUE Saint-Etienne), 130 ; 57. GOURAUD Angers), MONTES Monaco), AUGE (Nîmes) et BAUDA (Nancy), 129 ; 61. POLI (Angers), COSNARD (Rennes), BOISSIER (Nîmes), HEIDKAMP et ORLANDUCCI (Bastia), 128 ; 66. SELES (Sochaux), DOS SANTOS (Bordeaux) et P. REVELLI (St-Etienne), 127 ; 69. LANDI (Nîmes), POSCA (Sochaux), GUESDON Monaco), BRUCATO et BIANCHI (Reims), 126 ; 74. WASMER (Sochaux), KANYAN (Nîmes), TOKOTO (Bordeaux), GRAVA et HUCK (Nice), 125 ; 79. GALLINA (Paris), PERIAULT (Rennes), LE BIHAN (Sedan) et LARAIGNEE (Reims) ; 124 ; 83. CARNUS (Marseille), HOPQUIN (Lens), ZIMAKO (Bastia), DUGUEYPEROUX (Strasbourg) et H. REVELLI Saint-Etienne), 123 ; 88. BARTH (Metz), FELIX (Paris), TONNEL (Troyes) et GUERMEUR (Rennes), 122 ; 92. REPELLINI (Saint-Etienne) et BETTA (Rennes), 121 ; 94. JACQUES (Troyes), CASSAN (Angers), GREGORCZYK (Lens) et GIRESSE (Bordeaux), 120 ; 98. BRULEZ (Angers), 119 ; 99. MARIOT (Lyon), MADRONNET (Paris), LENOIR Bastia), PAUWERT (Strasbourg), SKOBLAR Marseille), CASTRONOVO (Nancy), 118 ; etc.

GÉNÉRAL PAR POSTES

MOYENNE"

(Lens) 3,92 ; 4. Jodar (Reims) et Mihajlovic (Lyon) 3,89 ; 6. Baeza (Lyon) 3,88 ; 7. Heidkamp (Bastia) 3,87 ; 8. Rio (Nantes) 3,86 ; 9. Jeitz (Metz) et Seles (Sochaux) 3,84 ; 11. Damjanovic (Angers) 3,77 ; 12. Orlanducci (Bastia) 3,76 ; 13. Kerbiriou (Rennes) 3,74 ; 14. Chomet (Monaco) 3,72 ; 15. Rizzo (Rennes) 3,71 ; 16. Piazza (Saint-Etienne) et Isnard (Nice) 3,70 ; 18. Serrus (Strasbourg) 3,69 ; 19. Merchadier (Saint-Etienne) 3,66 ; 20. Laraignée (Reims) 3,64 ; 21. Marie (Lens) 3,60 ; 22. Sanlaville (Nîmes) 3,58 ; 23. Djorkaeff (Paris) et Pauwert (Strasbourg) 3,57 ; 25. Rastoll (Metz) 3,55 ; 26. Jacques (Troyes) 3,52 ; 27. Guesdon (Monaco) et Fugaldi (Sedan) 3,50 ; 29. Auge (Nîmes) 3,48 ; 30. Wasmer (Sochaux) 3,47 ; 31. Lopez (Nancy) 3,46 ; 32. Dubouil (Bordeaux) 3,43 ; 33. Rampont (Sedan) 3,41 ; 34. Brulez (Angers) 3,40 ; 35. Madronnet (Paris) 3,37 ; 36. Barrat (Bordeaux) 3,34 ; 37. Fievet (Troyes) 3,27 ; 38. V. Zvunka (Marseille), 3,20, etc.

MILIEU DE TERRAIN

1. **GUILLOU** (Angers) 4,36 ; 2. Synaeghel (Saint-Etienne) 3,97 ; 3. Larque (Saint-Etienne) 3,93 ; 4. Bourgeois (Troyes) 3,89 ; 5. Adams (Nice) et Blaut (Metz) 3,88 ; 7. Gregorczyk (Lens), Poli (Angers) et Giresse (Bordeaux) 3,87 ; 10. Bathenay (Saint-Etienne) et Michel (Nantes) 3,86 ; 12. Mezy (Nîmes) 3,85 ; 13. Gress (Strasbourg) 3,80 ; 14. Quittet (Monaco) 3,79 ; 15. Pech (Nantes) 3,75 ; 16. Ravier (Lyon) 3,74 ; 17. Dos Santos (Bordeaux) 3,73 ; 18. Elie (Lens), 3,69 ; 19. Watteau (Troyes) 3,67 ; 20. Cacchioni (Lyon) et Hlevniak (Strasbourg) 3,66 ; 22. Leclercq (Marseille) et Novi (Nîmes) 3,64 ; 24. Coustillet (Metz) 3,62 ; 25. Lenoir (Bastia) 3,57 ; 26. Djadaoui (Sochaux) 3,56 ; 27. Guinot (Sochaux) 3,54 ; 28. Jouve (Nice) et Simon (Reims) 3,50 ; 30. Dortomb (Rennes), Guignedoux (Paris), Krawczyk (Reims) et Bauda (Nancy) 3,48 ; 34. Philippe (Rennes) et Le Bihan (Sedan) 3,44 ; 36. Eo (Paris) 3,38 ; 37. Thoirain (Troyes) 3,26 ; 38. Cardoni (Sedan) 3,19, etc.

AILIERS

1. **PETKOVIC** (Troyes) 4,05 ; 2. Dahleb (Sedan) 4,03 ; 3. Eriksson (Nice) 4,02 ; 4. Dalger (Monaco) et Bereta (Saint-Etienne) 3,94 ; 6. Braun (Metz) 3,83 ; 7. Lechantre (Sochaux), Chiesa (Lyon) et Maas (Nantes) 3,77 ; 10. P. Revelli (St-Etienne) 3,73 ; 11. Antic (Angers) 3,68 ; 12. Faber (Lens) 3,65 ; 13. Cassan (Angers) 3,63 ; 14. Zimako (Bastia) et Loubet (Nice) 3,61 ; 16. Floch (Paris) 3,60 ; 17. Roy (Strasbourg) 3,56 ; 18. Herbet (Nancy) 3,55 ; 19. Juraszek (Lens) 3,48 ; 20. Parizon (Troyes) 3,47 ; 21. Betta (Rennes) 3,45 ; 22. Bulgues (Marseille) 3,44 ; 23. Blanchet (Nantes), Kanyan (Nîmes), Pena (Reims) et Mariot (Lyon) 3,37 ; 27. Richard (Reims) 3,31, etc.

AVANTS CENTRE

1. **OSIM** (Sedan) 3,85 ; 2. Bianchi (Reims) 3,81 ; 3. Tokoto (Bordeaux) 3,78 ; 4. Hausknecht (Metz) 3,74 ; 5. H. Revelli (Saint-Etienne) 3,72 ; 6. Edwige (Angers) 3,71 ; 7. Bousdira (Lens) et Di Nallo (Lyon) 3,70 ; 9. Lacombe (Lyon) 3,66 ; 10. Berdoll (Angers), Arghirudis et Mankowski (Lens) 3,65 ; 13. Rampillon (Nantes) 3,64 ; 14. Klijnan, Soler (Sochaux), Horlaville (Paris) 3,62 ; 17. Onnis (Monaco) 3,61 ; 18. Guermeur (Rennes) 3,58 ; 19. Huck (Nice), Skoblar (Marseille) et Castronovo (Nancy) 3,57 ; 22. Molitor (Nice) 3,45 ; 23. Papi (Bastia) 3,43 ; 24. Vergnes (Bastia) 3,42 ; 25. Couécou (Marseille) 3,41 ; 26. Tonnel (Troyes), Félix (Paris) et J. Gallice (Bordeaux) 3,38 ; 29. Caron (Sedan) 3,34 ; 30. Van Dijk (Nice) 3,32 ; 31. Janssens (Nîmes) 3,25 ; 32. Pintenat (Nîmes) 3,17 ; 33. Prost (Monaco) 3,07, etc.

MAILLOT VERT

CLASSEMENT GENERAL

Ce classement est effectué selon le barème suivant :

- **10 points pour 6 étoiles,**
- **5 points pour 5 étoiles,**
- **2 points pour 4 étoiles.**

1. **GUILLOU** (Angers) .. 123 points
2. Pantelic (Bastia) .... 103 points
3. Baratelli (Nice) .... 89 points
4. Eriksson (Nice) .... 88 points
5. Petkovic (Troyes) .. 87 points
6. Trésor (Marseille), Dalger (Monaco), 79 pts ; 8. Braun (Metz), Bereta, Synaeghel (Saint-Etienne), 77 pts ; 11. Larqué (St-Etienne), 76 pts ; 12. Bernard (Rennes), 74 pts ; 13. Lemerre (Lens), Landi (Nîmes), 72 pts ; 15. Jeitz (Metz), 70 pts ; 16. Michel (Nantes), Kabile (Nîmes), Bourgeois (Troyes), 67 pts ; 19. Poli (Angers), Heidkamp (Bastia), 66 pts ; 21. Chauveau (Lyon), Adams (Nice), Pokou (Rennes), Dahleb (Sedan), 65 pts ; 25. Rio (Nantes), 64 pts ; 26. Baeza, Chiesa (Lyon), Osim, Charrier (Sedan), 63 pts ; 30. Bianchi (Reims), Giresse (Bordeaux), Farison (Saint-Etienne), 62 pts ; 33. Aubour (Reims), Formici (Troyes), 61 pts ; 35. Tokoto (Bordeaux), Maas (Nantes), 60 pts ; 37. Antic (Angers), Gregorczyk (Lens), Lechantre (Sochaux), 59 pts ; 40. Curbello (Nancy), Curkovic (St-Etienne), 58 pts ; 42. Edwige (Angers), Hausknecht (Metz), Fouché (Nancy), Pech (Nantes), Seles (Sochaux), 57 pts ; 47. Mezy (Nîmes), Damjanovic (Angers), Jodar (Reims), Rizzo (Rennes), H. Revelli (St-Etienne), 56 pts ; 52. Berdoll (Angers), Orlanducci (Bastia), 55 pts ; 54. Mihajlovic (Lyon), 54 pts ; 55. Isnard (Nice), Kerbiriou (Rennes), 53 pts ; 57. Dos Santos (Bordeaux), Elie (Lens), Ravier (Lyon), Blaut (Metz), Chomet (Monaco), Novi (Nîmes), Masclaux (Reims), Bathenay, P. Revelli (Saint-Etienne), 52 pts ; 66. Di Nallo (Lyon), Carnus (Marseille), Rampillon (Nantes), Piazza (Saint-Etienne), Serrus (Strasbourg), 51 pts ; 71. Montes, Quittet (Monaco), 50 pts ; 73. Bargas (Nantes), Gress (Strasbourg), 49 pts ; 75. Marie (Lens), Bertrand-Demanes (Nantes), Laraignée (Reims), 48 pts ; 78. Repellini (Saint-Etienne), 47 pts ; 79. Baulier (Metz), Grava (Nice), 46 pts ; 81. Lacambe (Lyon), Herbet (Nancy), Boissier (Nîmes), 45 pts ; 84. Cassan (Angers), Lannoy (Lens), Skoblar (Marseille), Gallina (Paris), Merchadier (Saint-Etienne), Djadaoui (Sochaux), 44 pts ; 90. Zimako (Bastia), Faber (Lens), Vicq (Nancy), Huck (Nice), Horlaville (Paris), Guermeur (Rennes), Dropsy (Strasbourg), 43 pts ; 97. Bousdira (Lens), Klijnjan (Sochaux), 42 pts ; 99. Barth (Metz), Onnis (Monaco), Castronovo (Nancy), Hlevniak (Strasbourg), Watteau (Troyes), 41 pts, etc.

Laurent Pokou, grâce à lui, Rennes a redressé la situation et assuré sa place en Division 1.

CLASSEMENT GENERAL A LA MOYENNE

Ce classement a été établi entre les joueurs qui ont participé à 24 matches ou moins durant la saison 1973-1974.

1. **GUILLOU** (Angers) 4,36
2. Pantelic (Bastia) 4,18
3. Landi (Nîmes) 4,06
4. Baratelli (Nice) et Petkovic (Troyes), 4,05 ; 6. Dahleb (Sedan), 4,03 ; 7. Eriksson (Nice), 4,02 ; 8. Synaeghel (Saint-Etienne), 3,97 ; 9. Bereta (Saint-Etienne), Dalger (Monaco) et Trésor (Marseille), 3,94 ; 12. Curbello (Nancy) et Larqué (St-Etienne), 3,93 ; 14. Lemerre (Lens), 3,92 ; 15. Kabile (Nîmes), 3,91 ; 16. Jodar (Reims), Mihajlovic (Lyon), Bourgeois (Troyes) et Bernard (Rennes), 3,89 ; 20. Baeza (Lyon), Farison (Saint-Etienne), Adams (Nice) et Blaut (Metz), 3,88 ; 24. Gregorczyk (Lens), Poli (Angers), Giresse (Bordeaux) et Heidkamp (Bastia), 3,87 ; 28. Bathenay (Saint-Etienne), Michel et Rio (Nantes), 3,86 ; 31. Osim (Sedan) et Mezy (Nîmes), 3,85 ; 33. Jeitz (Metz) et Seles (Sochaux), 3,84 ; 35. Braun (Metz), 3,83 ; 36. Bianchi (Reims), 3,81 ; 37. Gress (Strasbourg), 3,80 ; 38. Quittet (Monaco), 3,79 ; 39. Tokoto (Bordeaux), 3,78 ; 40. Damjanovic (Angers), Lechantre (Sochaux), Chiesa (Lyon) et Maas (Nantes), 3,77 ; 44. Chauveau (Lyon) et Orlanducci (Bastia), 3,76 ; 46. Aubour (Reims) et Pech (Nantes), 3,75 ; 48. Ravier (Lyon), Kerbiriou (Rennes) et Hausknecht (Metz), 3,74 ; 51. Dos Santos (Bordeaux), P. Revelli et Curkovic (Saint-Etienne), 3,73 ; 54. Charrier (Sedan), Carnus (Marseille), Chomet (Monaco) et H. Revelli (Saint-Etienne), 3,72 ; 58. Formici (Troyes), Edwige (Angers) et Rizzo (Rennes), 3,71 ; 61. Isnard (Nice), Piazza (St-Etienne), Bousdira (Lens) et Di Nallo (Lyon), 3,70 ; 65. Serrus (Strasbourg) et Elie (Lens), 3,69 ; 67. Fouché (Nancy), Montes (Monaco) et Antic (Angers), 3,68 ; 70. Watteau (Troyes), 3,67 ; 71. Hlevniak (Strasbourg), De Michele (Nantes), Cacchioni, Lacombe (Lyon), Repellini et Merchadier (St-Etienne), 3,66 ; 77. Berdoll (Angers), Arghirudis, Mankowski et Faber (Lens), 3,65 ; 81. Novi (Nîmes), Rampillon (Nantes), Leclercq (Marseille) et Laraignée (Reims), 3,64 ; 85. Cassan (Angers) et Masclaux (Reims) 3,63 ; 87. Horlaville (Paris), Coustillet (Metz), Klijnjan et Soler (Sochaux), 3,62 ; 91. Zimako (Bastia), Loubet (Nice) et Onnis (Monaco), 3,61 ; 94. Marie (Lens) et Floch (Paris), 3,60 ; 96. Bertrand-Demanes (Nantes), 3,59 ; 97. Sanlaville (Nîmes), Barth (Metz) et Guermeur (Rennes), 3,58 ; 100. Lenoir (Bastia), Castronovo (Nancy), Baulier (Metz), Djorkaeff (Paris), Pauwert (Strasbourg), Huck, Grava (Nice), Skoblar et Bracci (Marseille), 3,57, etc.

LE GRAND RETOUR D'AMIENS

EST

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mutzig	40	30	16	8	6	48	25
2. Epinal	37	30	15	7	8	46	32
3. St-Dié	37	30	14	9	7	37	32
4. F.C. Strasb.	36	30	13	13	6	56	29
5. R.P. Strasb.	34	30	13	8	9	53	38
6. Sochaux	33	30	13	7	10	44	31
7. Blenod	33	30	12	9	9	47	36
8. A.S. Strasbourg	32	30	11	10	9	35	43
9. Nancy	32	30	10	12	8	41	38
10. Baume	32	30	12	8	10	43	42
11. Cuis. Louh.	28	30	11	6	13	42	42
12. Metz	28	30	10	8	12	34	34
13. Fesches	23	30	5	13	12	34	34
14. Chaumont	19	30	6	7	17	30	54
15. Colmar	19	30	6	7	17	32	58
16. Tavaux	18	30	6	6	18	28	61

MUTZIG ENFIN

Il y avait bien longtemps que Mutzig attendait ce titre. Déjà, l'an dernier, les Mutzigeois avaient manqué d'un cheveu la première place, battus par Vittel et cette fois encore, la bataille demeura incertaine jusque dans les dernières journées.

Saint-Dié prit le meilleur départ, suivi à quelques longueurs par son voisin vosgien Epinal et Mutzig qui termina les matches aller en tête en compagnie des Spinaliens. Alors que ces derniers faiblissaient au cours des matches retour, on assistait au retour en trombe de Blenod, un promu et du F. C. Strasbourg, l'équipe de Raymond Kaelbel. Si bien que le 10 mars, on trouvait un peloton bien groupé avec quatre leaders, Mutzig, Blenod, Epinal, Saint-Dié, suivi à un point par les Strasbourgeois.

A cinq journées de la fin, Mutzig et Saint-Dié étaient encore au coude à coude. Mais alors que les Déodatiens commettaient quelques faux pas devant Epinal et Sochaux, les Mutzigeois terminaient en boulet de canon avec trois points d'avance sur Epinal et Saint-Dié, trois sur le F. C. Strasbourg.

NORD

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Amiens	44	30	19	6	5	70	27
2. Nœux	43	30	19	5	6	66	23
3. Aulnoye	43	30	18	7	5	60	24
4. Saint-Quentin	34	30	11	12	7	49	36
5. Arras	34	30	15	4	11	51	41
6. Lens	33	30	14	5	11	45	37
7. Poissy	32	30	11	10	9	41	36
8. Roubaix	31	30	12	7	11	45	38
9. Sedan	31	30	11	9	10	50	48
10. Reims	31	30	12	7	11	45	44
11. Dieppe	25	30	9	7	14	44	62
12. Mouzon	25	30	10	5	15	34	52
13. Abbeville	25	30	9	7	14	29	40
14. St-A.-Rai.	23	30	9	5	16	38	66
15. Epernay	18	30	5	8	17	33	63
16. Valenc.	8	30	3	2	25	18	81

AMIENS DE BOUT EN BOUT

Amiens a eu le dernier mot et a réussi l'exploit d'occuper la première place de la première à la dernière journée. La fin du parcours fut difficile pour les troupes de Guillon, talonnées par Nœux et Aulnoye qui ne renoncèrent jamais malgré l'avance importante prise par Amiens.

Pendant toute la partie aller du Championnat, Reims s'avéra comme l'adversaire le plus dangereux, mais dès le début des matches retour, les Rémois rentrèrent dans le rang tout comme Saint-Quentin qui effectuait d'excellents débuts pour un promu. C'est au cours de cette seconde partie du Championnat que la lutte prit toute son ampleur entre Amiens, solide leader et ses deux poursuivants, Nœux et Aulnoye. Tenu en échec par les Aulnésiens, puis battus par Nœux, les Amiénois voyaient leur avance réduite à un point au soir de la vingt-deuxième journée.

Cependant, ils trouvaient suffisamment de ressources pour conserver et même augmenter leur avantage lors du sprint final, ce qui leur permettait d'aborder l'ultime journée avec deux points d'avance

Robert Buchot, roi des buteurs

SUD

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Martigues	38	30	14	10	6	39	27
2. Gazelec	36	30	14	8	8	44	26
3. Mazamet	34	30	13	8	9	42	37
4. Nice	33	30	14	5	11	42	33
5. Menton	33	30	14	5	11	44	33
6. Alès	33	30	14	5	11	44	37
7. Albi	32	30	13	6	11	43	43
8. Aix	31	30	13	5	12	44	38
9. Bastia	30	30	10	10	10	30	27
10. Nîmes	29	30	11	7	12	40	24
11. Brignoles	29	30	11	7	12	36	48
12. Montélimar	29	30	11	7	12	37	43
13. La Ciotat	28	30	10	8	12	31	14
14. Monaco	23	30	8	7	15	38	51
15. Montpellier	22	30	7	8	15	28	53
16. Carpentr.	20	30	8	4	18	33	61

MARTIGUES LE PLUS REGULIER

La Ciotat, Aix, Menton, tels étaient les favoris d'un coup d'envoi le 26 août. A l'arrivée, Menton est 5e, Aix 8e et La Ciotat est relégué en Division d'Honneur. Une déroute complète.

Finalement, c'est l'équipe la plus régulière et la plus complète qui a été récompensée : Martigues. Les Martégaux firent toujours partie du peloton de tête en compagnie de Nice et d'Albi tout d'abord, puis avec le Gazélec qui effectua un retour assez sensationnel au début des matches retour. Les Niçois ne purent tenir le rythme et craquèrent et les Corses s'emparèrent du commandement.

Pas pour longtemps, puisque les Martégaux allaient vaincre le Gazélec et s'envoler irrésistiblement vers le titre malgré un sévère échec lors de la dernière journée face à Menton, heureusement sans conséquences.

Il faut souligner le caractère très serré de ce groupe où le premier relégué. La Ciotat, ne termine qu'à dix points de Martigues, au contraire d'autres groupes où les écarts sont beaucoup plus grands.

AMIENS, LEADER DU GROUPE NORD

De gauche à droite. Debout : André Grillon (entraîneur), Ragon, Lacour, Delecroix, Fromholtz, Lefèvre, Imiela, Gosset, M. Fontaine (vice-président). Au premier rang : Bigot, Skupnik, Buchot, Cadart, Sachy

L'ETOILE D'OR

1. Manic (Tours)	16	étoiles
2. Delmas (Gien)	14	—
3. Pottier (Caen)	13	—
Jacques (A.S. Strasbourg)	13	—
Stasiak (Decize)	13	—
6. Debrase (I.N.F. Vichy)	12	—
Chassaigne (Bergerac)	12	—
8. Danty (Mouzon)	10	—
Ahipeaud (F.C. Strasbourg)	10	—
Pelletier (Villefranche)	10	—
Moïse (Gazélec)	10	—
12. Spielmann (Fesches), Fromholtz (Chaumont), Bourgeois (St-Amand-Raismes), Perruchini (Monaco), Tassonne (La Ciotat)	9	—
17. Cailleux (Saint-Quentin), Tanter (F.C. Strasbourg), Doll (Colmar), Kedim (Juvisy), Lhoste (Le Havre), Poubelle (Paris F.C.), Gil (Challans), Poussardin (Aix)	8	—

● LES VINGT MEILLEURS BUTEURS

1. Devorsine (Aulnoye) et Buchot (Amiens), 27 buts.
3. Lhoste (Le Havre), 23 buts.
4. Porcher (Châtellerault), 21 buts.
5. Carrer (Menton), 20 buts.
6. Lendo (Marseille) ; Othmani (Tours) ; Baujault (Cholet), 19 buts.
9. Modeste (Racing) ; Huitric (Quimper), 18 buts.
11. Bourgeois (E. S. P. A. R.) ; Kosbur (Saint-Quentin) ; Bossert (Mutzig) ; Dossevi (Tours) ; Grany (Limoges) ; Sansonetti (Gazelec), 17 buts.
17. Schwartzwalder (Epinal) ; Lea (Quevilly) ; Augustin (Niort)) ; Cabezas (Libourne).

A noter que : Un seul homme a réussi l'exploit de marquer cinq buts le Nantais Bernard Blanchet.

Devorsine et Buchot, les deux meilleurs buteurs, jouent tous deux dans le groupe Nord et ils porteront probablement le même maillot l'an prochain.

Ces deux joueurs ont fait nettement mieux que le Brignolais Portelli, meilleur buteur l'an dernier avec 25 buts.

● LES PLUS GRAND NOMBRE DE VICTOIRES

1. Decize (Centre), 2 victoires.
2. Valenciennes (Nord) ; Bergerac (Centre-Ouest) ; Challans (Centre-Ouest), 3 victoires.
4. Fesches (Est) ; Paris-Joinville (Ouest), Epernay (Nord), 5 victoires.

● LE PLUS GRAND NOMBRE DE DEFAITES

1. Valenciennes (Nord), 25 défaites.
2. Bergerac (Centre-Ouest), 24 défaites.
3. Paris-Joinville (Ouest), 20 défaites.
4. Saint-Seurin (Centre-Ouest) ; Tavaux (Est) ; Carpentras (Sud), 18 défaites.

● LE PLUS PETIT NOMBRE DE DEFAITES

1. Lyon (Centre) ; 2 défaites.
2. Nantes (Centre-Ouest), 4 défaites.
3. Amiens (Nord) ; Aulnoye (Nord) ; Tours (Centre-Ouest) ; Saint-Etienne (Centre), 5 défaites.

● LES ROIS DU MATCH NUL

1. Malakoff (Ouest) ; Fesches (Est) ; F.C. Strasbourg (Est), 13 nuls.
4. Clermont (Centre) ; Nancy (Est) ; Quevilly (Ouest) ; Saint-Quentin (Nord), 12.

● LES MEILLEURES DEFENSES

1. Nantes (Centre-Ouest), 20 buts.
2. Paris F.C. (Ouest) ; Nœux (Nord), 23 buts.
4. Aulnoye (Nord), Nîmes (Sud), 24 buts.
5. Mutzig (Est), 25 buts.

● LES PLUS FAIBLES DEFENSES

1. Bergerac (Centre - Ouest), 93 buts.
2. Valenciennes (Nord), 81 buts.
3. Challans (Centre - Ouest), Saint - Amand - Raismes (Nord), 66 buts.
5. Saint-Seurin (Centre-Ouest), 65 buts.

● LE PLUS GRAND NOMBRE DE VICTOIRES

1. Nantes (Centre-Ouest), 21 victoires.
2. Saint-Etienne (Centre), Amiens (Nord), Nœux (Nord)), 19 victoires.
5. Lyon (Centre) ; Tours (Centre - Ouest) ; Paris F.C. (Ouest) ; Quimper (Ouest) ; Aulnoye (Nord), 18 victoires.

Martigues, premier du groupe Sud, ne compte que 14 victoires.

● LES MEILLEURES ATTAQUES

1. Lyon (Centre), 80 buts.
2. Nantes (Centre-Ouest), 73 buts.
3. Tours (Centre-Ouest), 72 buts.
4. Amiens (Nord), 70 buts.
5. Marseille (Centre), 69 buts.

Les 80 buts de Lyon ont été marqués par : Maillard (14) ; Aznar (12) ; Ferrigno et Berger (11) ; Crolle (7) ; Maneiro (5) ; Jacquet et Thiry (4) ; Sanoti (2) ; Thomas, Gauthier, Lanthier, Baldassara, Dalmasso, Vicat, Sanchez, Bernard (1). Les deux derniers buts lyonnais ont été marqués par Sivignon (Villefranche) et Tallance (Montferrand) contre leur camp.

Le Centre-Ouest, groupe le plus offensif, réalise une moyenne de 3,15 buts par match.

● LES PLUS FAIBLES ATTAQUES

1. Valenciennes (Nord), 18 buts.
2. Bergerac (Centre - Ouest), 19 buts.
3. Paris-Joinville (Ouest), 20 buts.
4. Decize (Centre), 25 buts.
5. Clermont (Centre), 26 buts.

● LES GROUPES LES PLUS OFFENSIFS

1. Centre-Ouest, 758 buts.
2. Nord, 718 buts.
3. Centre, 696 buts.
4. Est, 650 buts.
5. Ouest, 633 buts.
6. Sud, 615 buts.

4.070 buts ont été marqués au total, soit une moyenne de 2,67 buts par match, ce qui constitue une très nette amélioration par rapport à l'an dernier où 3.849 buts avaient été marqués.

● LES MEILLEURES AFFLUENCES

On avait déjà pu constater à la mi-championnat une nette progression du chiffre des spectateurs et cette impression n'a fait que s'amplifier lors de la seconde moitié. Le record établi par Epinal-St-Dié a été pulvérisé par le derby picard Amiens-Abbeville qui a attiré près de 6 000 spectateurs. Amiens qui a dépassé à neuf reprises le cap des 3 000 tourne à une moyenne de près de 4 000 spectateurs tout comme Quimper.

	spectateurs
1. Amiens-Abbeville	5 816
2. Epinal-St-Dié	4 812
3. Amiens-St-Quentin	4 628
4. Tours-Nantes	4 524
5. Quimper-Brest	4 341
6. Quimper-Quevilly	4 216
7. Quimper-Concarn.	4 164
8. St-Dié-Epinal	4 034
9. Amiens-Aulnoye	3 781
10. Quimper-Malakoff	3 687
11. Amiens-Lens	3 646
12. Amiens-Reims	3 623
13. Abbeville-Amiens	3 615
14. Amiens-Valenc.	3 554
15. Amiens-Dieppe	3 497
16. Amiens-Nœux	3 414
17. Concarn.-Quimper	3 389
18. Quimper-Caen	3 382
19. Amiens-Arras	3 335
20. Tours-Bordeaux	3 106
21. St-Quentin-Amiens	3 036
22. Quimper-Racing	3 003
23. Berné-Quimper	3 000

● CLASSEMENT DES BUTEURS

GROUPE NORD

27 buts : Devorsine (Aulnoye) ; Buchot (Amiens).
17 buts : Bourgeois (E.S.-P.A.R.) ; Kosbur (Saint-Quentin).
15 buts : Lawson (Roubaix).
14 buts : Resola (Nœux) ; Sachy (Amiens).
13 buts : Etienne (Dieppe) ; Gomis (Arras).

GROUPE EST

17 buts : Bossert (Mutzig).
16 buts : Schwartzwalder (Epinal).
14 buts : Devesa (Fesches).
13 buts : Tota (A.S. Strasbourg).
12 buts : Schalber (Mutzig) ; Kohler (F.C. Strasbourg) ; Fornalik (Blénod).
11 buts : Tapella (Cuiseaux) ; Pfertzel (Sochaux).

GROUPE OUEST

23 buts : Lhoste (Le Havre).
18 buts : Modeste (Racing) ; Huitric (Quimper).
16 buts : Léa (Quevilly).
14 buts : Lannuzel (Concarneau).
12 buts : Baron (Malakoff) ; Gisbert (Paris F.C.).

73-74

ET L'ARRIVÉE DE TOURS

(Jean-Marie LORANT)

CENTRE-OUEST

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	47	30	21	5	4	73	20
2. Tours	43	30	18	7	5	72	29
3. Libourne	38	30	15	8	7	58	46
4. Bordeaux	37	30	15	7	8	49	40
5. Niort	36	30	13	10	7	58	37
6. Cholet	34	30	14	6	10	53	36
7. Limoges	33	30	13	7	10	48	37
8. Brive	31	30	12	7	11	46	56
9. Châtellerault	30	30	11	8	11	50	48
10. Angers	28	30	9	10	11	57	48
11. Montmorillon	26	30	10	6	14	36	49
12. Fossemagne	26	30	10	6	14	35	38
13. La Roche-sur-Yon	24	30	9	6	15	33	50
14. Saint-Seurin	21	30	9	3	18	37	65
15. Challans	17	30	3	11	16	34	66
16. Bergerac	9	30	3	3	24	19	93

NANTES AU-DESSUS DU LOT

Nantes connut quelques enuuis de carburation en début de Championnat malgré le renfort précieux de Marcos, mais lorsque la machine nantaise trouva son régime de croisière, nul ne put se maintenir dans son sillage, hormis Libourne et surtout Tours,

Ces deux équipes, ainsi que Niort, inquiétèrent Nantes pendant la première moitié du parcours, où les hommes de « Coco » Suaudeau ne parvinrent jamais à creuser l'écart. Les Chamois niortais furent les premiers à lâcher prise alors que Libourne et Tours se livraient une furieuse empoignade pour une deuxième place ayant comme enjeu la montée.

En effet Nantes, malgré deux défaites face à sa bête noire Bordeaux, se mettait hors de portée de ses deux poursuivants. Les Libournais à leur tour faiblissaient et Tours finissait à la deuxième place en roue libre. Encore en Division d'Honneur l'an passé, l'équipe de Jublot accédait directement à la Division II après une année seulement en Division III.

La réussite de Jean-Claude Suaudeau et de Nantes

OUEST

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris F.C.	42	30	18	6	6	52	23
2. Quimper	39	30	18	3	9	56	36
3. Rennes	39	30	12	5	8	59	40
4. Quevilly	36	30	12	12	6	50	35
5. Malakoff	33	30	10	13	7	39	33
6. Evreux	33	30	12	9	9	37	34
7. Caen	29	30	10	9	11	35	34
8. Lucé	29	30	10	9	11	36	39
9. Le Havre	28	30	9	10	11	42	43
10. Concarneau	28	30	0	10	11	31	33
11. Juvisy	27	30	10	7	13	33	40
12. Brest	27	30	11	5	14	32	39
13. Berné	27	30	8	11	11	32	44
14. Racing	26	30	9	8	13	47	58
15. Lisieux	22	30	7	8	15	32	42
16. Paris-Joinville	15	30	5	5	20	20	60

PARIS F.C. AU SPRINT

La première partie du parcours fut marquée par l'exploit de Malakoff qui réussit une série extraordinaire de dix-sept matches sans défaite. Il fallut attendre le 27 janvier pour assister au premier échec des hommes de Cros dans des conditions invraisemblables devant Lucé. A dix minutes de la fin du match, Malakoff menait 2-0 et avait le match en main lorsque les Lucéens marquèrent coup sur coup trois buts à la meilleure défense du championnat.

L'ère de Malakoff était terminée, l'heure de Quimper avait sonné. Les Quimpérois occupèrenet la tête à leur tour et ils faisaient figure de vainqueurs probables, leur avance atteignant cinq points d'avance à sept journées de la fin.

Paris F.C. qui était resté tapi dans le sillage des leaders successifs produisait alors son effort et mettait tout le monde d'accord. Quimper n'avait pas tout perdu puisqu'il accédait à la seconde Division grâce à sa seconde place.

Deux clubs parisiens faisaient partie des condamnés, Paris-Joinville et le Racing, alors que Juvisy s'en tirait d'extrême justesse.

CENTRE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	46	30	18	10	2	80	27
2. Saint-Etienne	44	30	19	6	5	65	29
3. Marseille	39	30	16	7	7	69	39
4. Auxerre	37	30	13	11	6	39	20
5. Orléans	34	30	13	8	9	44	37
6. Montferrand	33	30	13	7	10	39	33
7. Gien	29	30	10	9	11	37	36
8. Brassac	27	30	9	9	12	38	49
9. Montluçon	27	30	8	11	11	39	50
10. Troyes	26	30	9	8	17	49	62
11. Villefranche	26	30	10	6	14	43	56
12. Clermont	26	30	7	12	11	26	41
13. Valence	24	30	9	6	15	33	58
14. Chalon	23	30	7	9	14	36	45
15. Decize	21	30	2	7	16	25	59
16. I.N.F. Vic.	19	30	6	7	17	34	49

UNE BATAILLE ROYALE

Ce fut une bataille royale entre les trois réserves professionnelles de trois grands clubs : Marseille, Saint-Etienne et Lyon, pour la première place, mais aussi pour la quatrième qui permettait au club amateur classé premier de monter en Division II.

Ce fut donc un éternel chassé-croisé avec de multiples rebondissements, les Marseillais firent tout d'abord figure de vainqueurs, mais leur avance n'excéda jamais deux longueurs sur Lyon et Saint-Etienne à l'affût. Sévèrement battus par Saint-Etienne lors de l'avant-dernière journée (4-0), les Marseillais perdaient toute chance d'être champions au moment où l'attaque lyonnaise faisait parler la la foudre et accumulait les buts, quatre contre Montluçon, deux face à Brassac, sept à Valence, quatre à Clermont et 3 à Vichy. Les Stéphanois terminaient à deux points et Marseille à sept.

Quant à la montée qui fut une lutte exclusive entre Auxerre et Orléans, elle tourna finalement à l'avantage des Auxerrois bien que battus deux fois par les Orléanois.

MUTZIG, CHAMPION DU GROUPE EST : NON A LA DIVISION II

Au premier rang : Epper, Zimmermann, Schalber, Bossert, Matter, Graff. Debout : Steinmetz, Racek, Fluck, Faessel, Kuntz, Gemmrich

11 buts : Rabat (Paris F.C.) ; Le Barillier (Caen).

GROUPE CENTRE

19 buts : Lendo (Marseille).

15 buts : J. Viot (Orléans).

14 buts : D. Sikely (Marseille) ; Maillard (Lyon).

12 buts : Asnar (Lyon) ; Alloncle (Gien) ; R. Tylinsky (Brassac) ; Truffaut (Villefranche).

11 buts : Ferrignot, Berger (Lyon) ; Contassot (Auxerre).

10 buts : Camus (Brassac) ; Ferrier (Orléans) ; Pleimelding (Troyes).

GROUPE CENTRE-OUEST

21 buts : Y. Porcher (Châtellerault).

19 buts : Othmani (Tours) ; Baujault (Cholet).

17 buts : Dossevi (Tours) ; Grany (Limoges).

16 buts : Augustin (Niort) ; Cabezas (Libourne).

15 buts : Bedouet (Angers) ; Meudic (Tours).

14 buts : Marcos (Nantes)

GROUE SUD

20 buts : Carrer (Menton).

17 buts : Sansonetti (Gazelec).

15 buts : Barrientos (Gazelec).

14 buts : Portelli (Brignoles).

13 buts : Jelassi (Aix) ; Di Caro (Aix) ; Boulanger (Carpentras).

12 buts : Tall (Montélimar) ; Mathieu (Nîmes).

● LE QUINTUPLE

L'exploit de la saison a été réussi par le Nantais Bernard Blanchet qui a marqué cinq buts lors de la dernière journée face à Angers.

● LES QUADRUPLES

Jelassi (Aix), Marcos (Nantes), 2 ; Buchot (Amiens), 2 ; Schwartzwalder (Epinal) ; Bauwen (Montélimar) ; Bouvard (Tavaux) ; Lendo (Marseille) ; Kohler (F.C. Strasbourg) ; Resola (Nœux) ; Bourgeois (St-Amand-Raismes).

● LES TRIPLES

Buchot (Amiens), 3 ; Di Caro (Aix), 2 ; Porcher (Châtellerault), 2 ; Devorsine (Aulnoye), 2 ; Carrer (Menton), 2 ; Lawson (Roubaix), 2 ; Danneville (Saint-Quentin) ; Sabatier (Challans) ; Dossevi (Tours) ; Wagner (R.P. Strasbourg) ; Varoquier (Reims) ; Michel (Aulnoye) ; Dell'Oste (Rennes) ; Ferrigno (Lyon) ; Fioroni (Nice) ; Diarra (Amiens) ; Martin (Montferrand) ; Tapella (Cuiseaux) ; Maillard (Lyon) ; Otamani (Tours) ; Carayol (Mazamet) ; N'Djemba (Malakoff) ; Breny (Sedan) ; Augustin (Niort) ; Graeff (Mutzig) ; Cabezas (Libourne), 2 ; Kosbur (Saint-Quentin), 2 ; Falkenheim (Paris F.C.) ; Sansonetti (Gazelec) ; Pierre (Epinal) ; Joseph (R.P. Strasbourg) ; Lendo (O.M.) ; Redouet (Angers) ; Gianella (Alès) ; Eulaffroy (Troyes) ; Tylinski (Brassac) ; Huitric (Quimper) ; Meuric (Tours) ; Manic (Tours) ; Bausault (Cholet) ; Giresse (Bordeaux) ; Tailhades (Mazamet) ; Barrientos (Gazelec) ; Massa (Nice) ; Truffaut (Villefranche) ; Le Barrillier (Caen) ; Fontaine (Alès) ; Vestit (Cholet) ; Pons (Poissy) ; Gomis (Arras) ; Gonfalone (Angers) ; Tota (A.S. Strasbourg) ; Léa (Quevilly) ; Ferri (Angers) ; Rouquette (Saint-Etienne) ; Jacques (Troyes).

LE CLUB DU LIVRE DE SPORT ET FRANCE FOOTBALL PRÉSENTENT

LA FABULEUSE HISTOIRE DU FOOTBALL

de J.-Philippe RETHACKER
et Jacques THIBERT
préface
d'Albert BATTEUX

L'épopée du plus grand sport universel, de ses origines jusqu'à la Coupe du Monde 1974 *incluse*. 850 pages 25 ×18 — 300 photos noir et couleur dont 100 pleine page.

UNE OFFRE EXCEPTIONNELLE

(valable jusqu'au 31 juillet, dernier délai).

97,50 F
seulement

(frais d'expédition compris, contre 125 F, prix prévu).

En souscrivant dàs maintenant à la *Fabuleuse Histoire du Football*, vous pourrez recevoir ce livre prestigieux dès sa parution fin octobre et bénéficier de la *remise de 27,50 F*, accordée aux lecteurs de « France Football ».

BON DE COMMANDE

Je vous prie de m'envoyez chez moi .... exemplaire (s) de la *Fabuleuse Histoire du Football*, au prix de 97,50 F (taxes et frais de port compris).

NOM ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

Ci-joint un chèque □ mandat □ C.C.P. Paris 5890-08, à l'ordre des Editions Sportives Françaises, *Club du Livre de Sport*, 10, rue du Faubourg-Montmartre, 75441 PARIS Cedex 09.

CHEZ LES PARISIENS

COUPE ET CHAMPIONNAT

MELUN COMME SAINT-ETIENNE

(Jean-Marie LORANT)

SAINT-DENIS. — Coupe et championnat pour Melun, comme Saint-Etienne. Et dimanche prochain les troupes de Jean-Pierre Dlachasse vont s'attaquer à la Coupe de Seine-et-Marne. On a rarement vu une telle razzia dans la région parisienne d'autant qu'on peut encore ajouter au tableau de chasse des Melunais, la Coupe de France U.F.O.L.E.P.

Samedi, dans le magnifique stade de Saint-Denis malheureusement déserté du fait de la journée non stop offerte par la télévision sur la Coupe du Monde, Melun n'a guère connu de problèmes pour mettre à la raison Viry. Il y avait bien trois buts d'écart entre les deux équipes, même si Goupil, Hamidi, Cotin qui ne ménagèrent pas leurs efforts en fin de match méritaient de sauver l'honneur. Néanmoins, leurs arguments, essentiellement la vitesse, étaient bien minces pour contrecarrer les ambitions d'une équipe seine-et-marnaise plus mûre et disposant en la personne des Baron, Caruana, N'Diour, Tardivon, de garçons de valeur et d'expérience.

Pourtant, les Melunais restèrent longtemps à la merci d'un contre des attaquants virois, puisque au but marqué par Tardivon à la 25e minute sur un centre de Perrino, aucun n'était venu s'ajouter après une heure de jeu malgré quelques beaux mouvements et quelques belles occasions de N'Diour, Tardivon et Ricart. Il est vrai que dans le but adverse Chavenon ne commettait aucune faute.

Il fallut donc attendre l'approche du dernier quart d'heure pour voir Melun creuser l'écart de manière définitive. Tout d'abord sur un irrésistible débordement de N'Diour sur l'aile droite qui servit sur un plateau Ferrino seul face au but, puis Ricart, pour ne pas être en reste avec ses camarades marqua lui aussi son but, sur un bon travail de Tardivon à une minute de la fin alors que le sort de Viry était déjà définitivement réglé.

Trois ans après son échec en finale devant Poissy, Melun est donc parvenu à inscrire son nom au palmarès de la Coupe de Paris, l'année même, où il accédait à la Division III et nul doute que l'on reparlera de cette sympathique équipe qui s'est fait une place au soleil dans le football parisien.

Viry, lui, a échoué, mais son heure sonnera car la politique de jeunes suivie par le club cher au Président Villadier s'avérera payante un jour ou l'autre... Quand les Cotin, Biard, Delandre (qui a remporté la Coupe de Paris juniors la semaine passée en compagnie) seront un peu plus aguerris.

Melun b. Viry : 3-0 (1-0). — Très belle soirée. Terrain en bon état. Excellent éclairage. Arbitrage de M. Courdivaud. Environ 200 spectateurs. Buts : Tardivon (25e), Perrino (70e), Ricart (89e).

MELUN. — Pépin — Gerard, Malherbe, Baro, Viala — Ferrier, Caruana — Perrino, Tardivon, N'Diour, Ricart. Entr. : Ferrier et Dlachasse.

VIRY. — Chavenon — Coudert, Mathieu (puis Hadimi 65e), Levilly, Evrard — Biard, Soldini — Lenoir, Goupil, Delandre, Cotin. Entr. : Ibrahim.

M. Batut, trésorier de la ligue de Paris, vient de remettre la Coupe à Caruana, le capitaine de Melun.

QUENOLLE "REMPILE A POISSY"

On le sait, le sort de l'A.S. Poissy est étroitement lié aux usines Simca-Chrysler France et les difficultés économiques actuelles inquiètent fort le président Clerc, en ce sens qu'une répercussion sur son club n'apparaît nullement impossible. Pourtant Roger Quenolle n'est pas entré dans toutes ces considérations, qu'il a balayées d'un large revers de la main en renouvelant son contrat d'entraîneur pour deux ans et faisant ainsi fi de la situation présente. Il désire simplement poursuivre un travail qu'il a entrepris depuis cinq ans et qui commence à porter ses fruits.

Il y a deux ans, Poissy avait subi une sérieuse ponction avec les départs de Pavani et Delcourt à Angers et surtout celui de Gérard Coler à Sochaux et avait traversé de ce fait une période de transition où il fallait se montrer patient et attendre qu'une nouvelle vague vienne donner un élan nouveau au club.

Il semble que ce soit chose faite aujourd'hui avec l'arrivée à maturité de jeunes comme Dewilder, Martet, Quenolle fils, Joffro et le retour au bercail d'un garçon comme Pavani. La vieille garde est toujours fidèle au poste et nul doute qu'avec les Leplat, Tiramani, Mercier, Nieto, Madeleine, Pons, Poissy puisse voir plus loin et nourrir certaines ambitions. Les bases sont solides, les structures aussi et un potentiel de dirigeants importants permet au club pissacais de franchir un nouveau pas en avant.

En effet, à Poissy, on n'a pas abandonné l'idée de construire un club du type Sochaux, où la firme Simca-Chrysler France pourrait jouer le même rôle que Peugeot. Toutes les études qui ont été faites à ce sujet prouvent que l'opération est possible et même rentable. Cela ne constitue évidemment qu'un projet, mais...

Pour l'instant, dans le magnifique siège acheté par le club en plein cœur de Poissy, l'heure est au bilan. Dans le groupe Nord de Division III, l'équipe fanion a terminé dans le peloton de tête après une saison satisfaisante, mais ce sont surtout les jeunes qui ont brillé en obtenant une très bonne deuxième place au Challenge Moratrat, derrière le Racing, les Minimes prenant leur revanche sur les Racingmen en les battant en finale de la Coupe de Paris.

Ce bilan positif et l'importante place réservée aux jeunes, le travail en profondeur effectué par Quenolle constituent les gages d'un avenir que le président, M. Clerc, est en droit d'attendre florissant. C'est pourquoi il serait dommage que tous ces efforts connaissent une période de stagnation à un moment où l'A.S. Poissy était prêt à marcher d'un nouveau pas.

J.-M. L.

Jocques Pons, l'ailier droit de Poissy.

L'AVENTURE JEUNESSE DU BILLANCOURT A. C.

Voilà quatre ans que le Billancourt A.C. essayait de monter en Promotion d'Honneur !

C'est aujourd'hui chose faite et il ne faut pas être surpris de trouver à l'origine de ce « couronnement » une nouvelle « aventure jeunesse ».

Une fois de plus, confiance a été faite aux jeunes. Une fois de plus, les jeunes ont honoré cette confiance. Une fois de plus, la réussite était au bout du chemin.

Il y a d'autant moins à s'étonner d'un tel dénouement que l'homme qui a mené à bien cette opération n'est autre que Paul Regnault dont les résultats, tant au C.O. Vincennes qu'à l'A.C.B.B. ont été particulièrement explicites.

L'équipe première du B.A.C., qui accède donc à la Promotion d'Honneur, a une moyenne d'âge de vingt et un ans. Elle termine sa saison invaincue ayant remporté 18 victoires et réalise 4 matches nuls pour 22 matches joués. Elle a marqué 72 buts contre 12 seulement encaissés et sur ces 72 buts, 47 ont été réalisés par Donnedu, un excellent avant centre de vingt-deux ans.

L'effectif du B.A.C., qui était au début de saison de 25 seniors et de 85 jeunes, est riche aujourd'hui de 40 seniors et de 120 jeunes. Ce n'est sans doute qu'un début, car les résultats d'ensemble du club ainsi que la personnalité de son responsable technique vont attirer, dans les catégories pupilles et minimes, nombre de jeunes joueurs de tout le département des Hauts-de-Seine.

Car le B.A.C. est un club, d'abord et avant tout, à vocation « jeunes ». Les résultats de ses équipes de jeunes sont d'ailleurs éloquents, cette saison.

Les juniors sont 3e de leur Championnat, demi-finalistes parisiens de la Coupe Gambardella et quart-finalistes de la Coupe de Paris juniors.

Les cadets finissent 5e avec une équipe qui est partie de zéro au début de la saison.

Les minimes sont champions de Paris (Promotion Honneur), invaincus, et sont allés jusqu'en huitièmes de finale de la Coupe.

Les pupilles, seconds en Championnat, ont été demi-finalistes de la Coupe de Paris.

Quant aux Poussins, ils sont champions de Paris et quart-finalistes de la Coupe.

Le B.A.C. est un club de la Régie Renault et il dispose des très belles installations du stade des Bruyères de Sèvres à Meudon-la-Forêt, géré par le Comité d'Entreprise de la Régie.

C'est M. Oudard qui est le président de la section football et ceux qui secondent le plus activement Paul Regnault dans sa tâche d'entraîneur et de directeur sportif de l'ensemble football sont MM. Mouton, Lahontan, Guasch, Dianez, Meunier, Rouet.

Le B.A.C. en Promotion d'Honneur : avec son option « jeunes » et le dynamisme de ses responsables, ce n'est sans doute qu'une étape.

Philippe TOURNON.

LES 70 ANS DE L'E.S. JUVISY

Le 21 juin 1974, l'Etoile Sportive de Juvisy fêtera son soixante-dixième anniversaire, un âge respectable pour un club où la moyenne d'âge est toujours aussi jeune. A cette occasion, une soirée « football » a été organisée où l'on verra :

— à 19 heures, un match entre Universitaires Africains et l'équipe B

— à 20 h. 30, la présentation de toutes les sections de l'Etoile Sportive ;

— à 21 heures, le match vedette entre une sélection franco-congolaise et l'équipe-fanion de Juvisy. Un cruel dilemme pour le Congolais M'Bono, qui joue habituellement avant centre dans les rangs de Juvisy.

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

EUROPE

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

SLOVAN EN COUPE D'EUROPE

PRAGUE. — C'est décidé : Slovan Bratislava jouera la Coupe d'Europe des Champions, Slavia Prague, la Coupe des Coupes, et Dukla Prague avec Ostrava celle de l'U.E.F.A. Telle est l'issue pratique du Championnat 1973-74, enfin terminé.

Slovan était considéré comme l'un des favoris dès la reprise du Championnat au printemps. Il fut talonné de près par Dukla, et sérieusement menacé par Ostrava, qui fut pendant plusieurs journées, le leader du Championnat vers la mi-printemps.

Toutefois Ostrava, essoufflé par la suite, céda devant Slovan, puis Dukla, et fut même dépassé par le retour foudroyant de Slavia, très brillant au finish.

Le nouveau champion (dont les précédents titres remontent à 1949, 50, 51, 55 et 70) succède ainsi au règne du Spartak Trnava, assez miraculeusement sauvé lors de l'avant-dernière journée de la relégation.

Néanmoins, c'est Slavia Prague qui peut se vanter d'avoir enlevé le plus grand nombre de victoires : seize sur trente rencontres. Il lui revient également d'avoir écrasé Slovan par 5-1, ce printemps.

Ce sont d'ailleurs ces deux équipes qui s'affronteront les 21 et 26 juin en finale de la Coupe de Tchécoslovaquie. Cependant, Slovan étant le champion en titre, Slavia est déjà certain de participer à la Coupe Européenne. Son duel en Coupe d'été face à Saint-Etienne, et après l'excellent jeu de l'équipe de France à Prague, attirera sûrement une grande foule ici.

Le Championnat, dans son ensemble, fut extrêmement serré et fut même des plus dramatiques lorsque la relégation menaça certains clubs.

Ainsi, les Cheminots du Lokomotiva Kosice, une équipe pratiquement de même niveau que Slovan, fut condamnée malgré un score actif de 50-47 buts ; et malgré Josza, l'auteur de trois buts, lors du dernier match qui l'opposait à son rival local, Teplice, dont il triompha bien que ce dernier alignât le meilleur du Championnat, Bicovsky (17 buts).

D'autres anomalies au bilan de cette saison : Ostrava, classée en quatrième position, présente un goal-average passif de 40-42 buts. Quant à Zilina, la lanterne rouge à mi-Championnat avec 10 points seulement, elle a réussi à être la plus efficace en réussissant à marquer 20 points au printemps, grâce à son nouvel entraîneur venu de la Troisième Division. Zilina a fait un incroyable bond en se plaçant cinquième, malgré un total de quatorze défaites et un score passif de 39-42 buts.

Le club le plus décevant fut certainement le champion sortant, Spartak Trnava, qui n'a remporté que 8 matches, tous sur son terrain. Il fut le « roi » des nuls (13) et il essuya 9 défaites. Mais si Trnava a, entre toutes les équipes, inscrit le moins de buts (32), sa défense fut la plus efficace avec 31 buts à son « actif ».

Certaines rumeurs laissent supposer que Slovan fut assez complaisant envers le champion déchu en se laissant battre (3-2) à Trnava au cours de l'avant-dernier match.

(dernière journée)

Dukla - Bohemians	1-0
Sparta - Trnava	0-0
Teplice - Ostrava	1-1
Slovan - Nitra	4-2
Zilina - Slavia	2-1
Presov - Brno	0-1
Lokomotiva - Kosice	3-2
Pizen - Inter	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Slovan**	37	30	15	7	8	58	39
2. **Dukla**	35	30	14	7	9	42	34
3. **Slavia**	34	30	16	2	12	47	38
Ostrava	34	30	14	6	10	40	42
Zilina	30	30	14	2	14	39	42
6. **Teplice**	29	30	11	7	12	42	39
Trnava	29	30	8	13	9	32	31
Sparta	29	30	11	7	12	37	39
Kosice	29	30	11	7	12	41	45
Brno	29	30	12	5	13	33	37
Nitra	29	30	10	9	12	38	40
12. **Bohemians**	28	30	10	8	12	43	42
Inter	28	30	12	6	13	45	46
Pizen	28	30	10	8	12	38	46
15. **Lokomotiva**	27	30	10	7	13	50	47
16. **Presov**	25	30	8	9	13	35	43

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

ZÉNITH : HUIT MATCHES SANS DÉFAITE

Le retour de l'entraîneur Zonine (il y a deux ans) au Zénith de Léningrad commence à porter ses fruits.

Zonine avait fait de Zaria Vorochilovgrad un champion. Certes son retour au club de ses débuts n'a pas produit de miracle immédiat. Le travail a été dur au cours des deux dernières années. Mais aujourd'hui le Club vétéran de Léningrad voit les beaux jours revenir. Il est second au classement général et, au cours des huit journées écoulées du championnat en cours, reste le seul club de première division à ne pas avoir connu de défaite.

Il est une seconde performance qui s'impose également.

C'est celle des deux « bleus » de la Première division, qui font jeu égal avec les chevronnés. Cernomoretz Odessa partage la troisième place avec Dniepr, C.S.K.A., Kairat et Chakhter. Nistrou Kichinev est en milieu de classement, à égalité de points avec Dynamo Moscou.

Enfin, troisième performance : celle de Dynamo Kiev, leader unique après sa victoire à Moscou sur le Dynamo local de Yachine.

Mais il est un match intéressant à évoquer : le nul (3-3) réussi par Nistrou face au club Central de l'Armée de Moscou.

Le C.S.K.A. était allé à Kichinev avec la ferme intention de se hisser au niveau du leader Kiev. Son début de match fut prometteur : 2-0 à la 7e minute, grâce à Doutarenko et Dorofeev. Mais il fallait compter sans l'ambition des locaux et surtout celle leur meneur de jeu Mikhallov.

En vingt minutes (12e et 32e) Mikhallov marquait deux buts superbes, égalisait à 2-2 et ruinait les espoirs des moscovites. Encore un but de part et d'autre et Nistrou Kichinev avait réussi l'exploit de tenir en respect la grande formation militaire.

(8e journée)

Ararat - Kairat	1-0
Dynamo Tbilissi - Pakhtakor	1-1
Torpedo - Cernomoretz	0-0
Zaria - Karpathes	2-0
Nistrou - C.S.K.A.	3-3
Chakhter - Dniepr	2-1
Dynamo Moscou - Dynamo Kiev	1-2
Spartak - Zénith	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Dynamo Kiev**	12	8	5	2	1	12	6
2. **Zénith**	10	8	2	6	0	8	6
3. **Dniepr**	9	8	3	3	2	10	7
C. S. K. A.	9	8	3	3	2	14	11
Kairat	9	8	3	3	2	12	11
Cernomoretz	9	8	2	5	1	11	10
Chakhter	9	8	3	3	2	7	7
8. **Ararat**	8	8	3	2	3	8	8
9. **Dynamo Moscou**	7	8	1	5	2	8	8
Karpathes	7	8	2	3	3	8	9
Pakhtakor	7	8	2	3	3	12	13
Nistrou	7	8	2	3	3	9	11
13. **Zaria**	6	8	1	4	3	8	10
Spartak	6	7	2	2	3	4	6
Dynamo Tbilissi	6	7	1	4	2	4	7
16. **Torpedo**	5	8	1	3	4	1	6

Buteurs : **Yonkine** (Kairat) 6 ; **Fedorov** (Pakhtakor) 4 ; **Kolotov** (Dynamo Kiev) 3.

AFRIQUE

MAROC (LOBIANCO)

QUI SERA CHAMPION ?

CASABLANCA. — Avant-dernière journée de Championnat au Maroc. Beni Mellal, tenu en échec à Sidi Kacem (0-0), voit son avance réduite de deux points à un point sur le Raja de Casablanca, vainqueur pour sa part de Marrakech (3-2).

A Sidi Kacem, Beni Mellal se contenta de jouer le match nul. Dimanche prochain, il recevra le Raja de Casablanca et, là aussi, un nul lui suffira pour être champion.

Le Raja de Casablanca a battu Marrakech : L'allier Said et les jeunes Larabi et Sethi inscrivirent trois buts aux 4e, 13e et 63e minutes.

Dimanche prochain, les Casablancais seront au pied du mur : seule une victoire sur Beni Mellal leur permettra de remporter le titre. Un match nul consacrerait Beni Mellal

En bas du tableau, Settat a remporté à Rabat, face au F.U.S., une victoire très importante (1-0) (but de Zaimi) : il se hisse ainsi à la douzième place et semble pouvoir échapper au purgatoire.

Par contre, Kenitra, malgré le match nul arraché à Casablanca contre le Wydad, reste bon dernier. Le champion en titre est virtuellement en Deuxième Division. Seule une victoire sur un score fleuve pourrait le sauver, à condition toutefois que Salé et Khemisset perdent à domicile, ce qui apparaît peu probable.

(29e journée)

W. A. C. - Kénitra	2-2
Raja - Marrakech	3-2
F. U. S. - Settat	0-1
Sidi Kacem - Beni Mellal	0-0
Fès - Salé	2-1
Oujda - T. A. S.	2-2
El Jadida - F. A. R.	0-0
Klémisset - Mohammédia	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Beni Bellal**	63	29	9	16	4	24	19
2. **Raja**	62	29	12	9	8	34	25
3. **Oujda**	61	29	11	10	8	34	28
4. **El Jadida**	60	29	10	11	8	24	22
W. A. C.	60	29	8	16	6	20	18
6. **Sidi kacem**	59	29	10	10	9	27	31
7. **F. A. R.**	58	29	7	15	7	29	22
T. A. S.	58	29	10	9	10	32	32
Mohammedia	58	29	8	13	8	31	32
10. **F. U. S.**	57	29	6	16	7	28	25
Fès	57	29	7	14	8	22	23
12. **Settat**	56	29	9	9	11	28	35
Marrakech	56	29	8	11	10	25	32
14. **Salé**	55	29	7	12	10	29	33
Khemisset	55	29	7	12	10	26	31
16. **Kenitra**	53	29	6	12	11	20	28

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

C. U. F. ET GUIMARAES GAGNENT UN INTER-TOTO

LISBONNE. — Le football ne s'est pas arrêté au Portugal. En effet, les grands clubs font des matches amicaux, soit outre-mer, soit à l'étranger, tandis que C.U.F. et GUIMARAES jouent la Coupe d'été ou Coupe Inter-toto.

Nous avons donc eu samedi dernier deux rencontres comptant pour cette compétition internationale. A Barreiro, C.U.F. a reçu le suédois de Hammarby qui n'avait jamais joué au Portugal. Les Suédois, sans leur excellent gardien de but Hellstroem, qui joue les championnats du Monde en Allemagne avec son équipe nationale, ont été battus par 1-0, ce qui est un bon résultat. Les Portugais ont fait une partie valable, mais la défense suédoise, bien organisée, limita les dégâts et réussit à donner au match une expression numérique qui ne s'accorde pas avec le cours des événements.

Le but des Portugais fut marqué par son avant centre Capitao-Mor, à la cinquante-neuvième minute.

A Guimaraes, les locaux recevaient la Suisse de Neufchâtel-Xamax. Là, ce fut autre chose. Guimaraes fut nettement supérieur et il a battu son adversaire par 5 à 2. Soit sur le plan individuel, soit collectif, l'équipe portugaise a fait un très bon match surtout en seconde mi-temps, car au cours de la première partie le verrou helvétique avait un peu troublé le jeu des Portugais. Le score était d'ailleurs de 1-1.

En seconde mi-temps, Guimaraes joua plus vite mais avec beaucoup plus de simplicité. Les Suisses ont ouvert les portes de leurs buts. Ont marqué : Elsig à la 10e minute pour Neufchâtel ; Tito égalisa à la treizième minute et à la cinquante-quatrième minute le Suisse Montcam marqua contre son camp. Et trois minutes plus tard Romeu faisait 3 à 1. A la 67e minute, Tito augmentait l'avantage des Portugais et à la 73e minute c'était au tour d'Ibraim qui portait le score à 5-1. A sept minutes de la fin, les Suisses réduisaient l'écart par Rasovic.

Benfica et Porto ont joué un match amical à Louanda en Angola. Match amical qui se termina en pleine bagarre entre les joueurs des deux équipes, car à un certain moment Barros (Benfica) et Rodolfo (Porto) se sont heurtés après un accrochage assez brutal entre les deux hommes. Benfica a gagné par 2-0, grâce à Jordao et à Baptista, mais la foule n'a pas aimé les deux équipes et les a sifflées.

En Espagne Vittorio de Setubal a pris part au tournoi international de Salamanca, auquel ont pris part l'équipe locale, le Sporting de Gijon et S. Lorenzo d'Almagro (Argentine). Les Portugais ont gagné les demi-finales contre Salamanca par 2-0. Ils ont joué la finale contre Gijon. Mené 2-0 après dix minutes de jeu, Sétubal s'est repris et après une récupération excellente, il a battu son adversaire par 3 à 2 après prolongation, et c'est grâce à Duda qui marqua les trois buts.

Entre-temps, le Championnat de seconde division vient de se terminer et on connaît les noms des équipes qui joueront la saison prochaine en Première division. Il s'agit de Tomar, qui était descendu en seconde division la saison passée et le Sporting d'Espinho. Ce dernier club joue pour la première fois en Première Division.

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

UNE FINALE RÉGIONALE

ALGER. — Pour la première fois dans l'histoire de la Coupe, la finale se jouera entre deux régionaux. En effet, lors du match retour de ces demi-finales marquées par un premier succès des Harrachis sur le N.A.A.H.D. et surtout de Tlemcen sur la J.S.K., rien ne paraissait devoir être définitif, non seulement à cause de l'étroitesse des scores (2-1 et 1-0) mais aussi à cause du potentiel des valeurs chez les coéquipiers de Hanachi qui sont, ne l'oublions pas et pour la seconde année consécutive, les champions d'Algérie et chez les camarades de Bouyahi dont l'organisation de jeu et les individualités ont fait une des meilleures formations algériennes.

Pourtant, toutes ces considérations d'ordre technique, tactique, physique furent proprement bousculées par un adversaire dont le culot, l'enthousiasme et également un fond collectif qui n'avaient rien à envier aux qualités des deux super-favoris !

C'est ainsi qu'au stade du 20-Août à Alger et à Oran, au stade Bouakeul, les joueurs d'Abdelkader et de Benyelles, loin de chercher uniquement à préserver leur mince avantage, n'hésitèrent aucunement à attaquer aussi souvent que possible. Et si Tlemcen ne put augmenter son capital buts, ce fut en partie grâce au brio du jeune gardien Cerbah tandis que l'Imreb, pour sa part, parvenait à ouvrir le score par Selmi. Khalem parvint certes à lui répliquer, sans pour autant modifier en quoi que ce soit le cours du jeu.

Ce qui nous vaudra donc ce prochain mercredi de voir évoluer sur la pelouse du stade olympique, deux clubs qui auront ainsi trouvé dans cette épreuve les satisfactions que le Championnat n'a pu leur offrir.

GRECE (Xénophon METSIS

OLYMPIAKOS A MANQUÉ LE DOUBLÉ

ATHENES. — Olympiakos, déjà champion de Grèce 1973-1974 n'a pas réalisé le doublé espéré.

En effet, les Piréens ont cédé la Coupe qu'ils détenaient à Paok de Salonique après une partie âprement disputée de part et d'autre, et longtemps indécise.

Le match se déroula devant plus de trente mille spectateurs qui virent des adversaires de taille égale. C'est au bénéfice des pénalties (4-3) que l'équipe de Salonique a enlevé le trophée tant envié.

Pourtant, les choses avaient bien débuté pour Olympiakos qui ouvrit le score par Yves Triantafilos par un tir imparable ; mais Paridis, sur échappée, égalisa (50e). C'est ensuite lorsque Paok obtint un penalty, qu'il mena à la marque.

On croyait les Saloniciens perdus, mais le souple Kritikopoulos égalisa de la tête huit minutes avant la fin.

Les prolongations ne donnant aucun autre résultat, on eut recours aux penalties, et c'est de cette manière que Paok gagna la Coupe de Grèce.

La saison finit mercredi avec la dernière journée du championnat, une journée qui ne peut enlever le titre à Olympiakos déjà champion, mais qui sera décisive et importante pour la relégation.

Olympiakos, certes, se consolera sans doute de ce titre de champion, plus que de voir son actuel avant centre et meilleur buteur grec qu'est Yves Triantafilos, le quitter pour signer un contrat de cinq ans à partir de la saison prochaine à Saint-Etienne.

En effet, le populaire Yves quittera la Grèce pour rejoindre le club de ses débuts pour des graves raisons familiales, dues surtout à l'état de santé de son frère. Et ce n'est pas de gaieté de cœur qu'Olympiakos se séparera de lui.

TUNISIE (HAKIM)

NOUVELLE ÉCHAPPÉE DU CLUB AFRICAIN

TUNIS. — La 24e journée du Championnat a tourné autour de trois rencontres phares : une pour l'octroi du titre et deux pour la relégation.

Si la situation s'est éclaircie en tête du classement, à la suite de la victoire du Club Africain et de son échappée de fin de course, la lutte pour la douzième place est devenue plus serrée. Le C.S.H.L. continue sur sa lancée, il a épinglé à son tableau de chasse cette fois l'E.M.M., vainqueur la semaine dernière du leader actuel et futur champion : quelle coïncidence !

Deux buts de Cheour et Khiari ont permis aux banlieusards de supplanter la J.S.K. qui dégringole dangereusement. Sa défaite, cette semaine face au Stade Tunisien, sonne-t-elle le glas d'une équipe qui ne mérite pas cette sentence ?

Le sursaut de fin de match et le but discuté de Ouada à la dernière minute n'a pas suffi. Les Stadistes avaient déjà deux buts d'avance.

De nouveau, face à l'Etoile du Sahel pour un quitte ou double, le Club Africain s'est racheté en l'emportant par un but très précieux en ce moment. Cette victoire se traduit par une nouvelle et sérieuse échappée de trois longueurs, qui donne aux clubistes tous les espoirs d'enlever le titre.

(24e journée)

C.A. - Etoile du Sahel	1-0
C.O.T. - A.S. Marsa	1-4
J.S.K. - Stade Tunisien	1-2
C.S.H. - E.M. Mahdia	2-0
C.S. Sfaxie - Espérance	2-3
C.A. Bizerte - Sfax R.S.	0-1
S.S.S. - C.S. Cheminots	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **C. A**	59	24	16	3	5	39	17
2. **Espérance**	56	24	11	10	3	37	21
3. **Etoile du Sahel**	55	24	12	7	5	46	26
4. **C. S. S.**	54	24	12	6	6	28	15
5. **C. O. T.**	50	24	8	10	6	27	24
6. **E. M. M.**	48	24	7	10	7	20	22
C. S. C.	48	24	6	12	6	23	26
8. **S. T.**	47	24	6	11	7	22	22
A. S. M.	47	26	5	12	7	20	21
S. R. S.	47	24	5	12	7	11	18
11. **C. A. B.**	45	24	7	7	10	19	25
12. **C. S. H. L.**	42	24	5	8	11	13	24
13. **J. S. K.**	41	24	4	9	11	21	31
14. **S. S. S.**	35	24	2	7	15	20	51

... TELEGRAMMES DE L'ETRANGER ... TELEGRAMMES

● Amancio est-il perdu pour le football ? A la suite d'un coup violent reçu en Coupe d'Espagne contre Grenade, il souffre de la rupture du quadriceps de la cuisse et de son aponévrose. Il a évidemment été opéré.

● Léon Semmeling, capitaine du Standard, quitte Liège pour devenir joueur-entraîneur de l'Union Namur.

● Rinus Israel n'ira pas au Club brugeois. Le club belge n'a pas donné d'explication à sa décision.

FRANCE FOOTBALL

WM 74 TV

avec **ALBERT BATTEUX**

EXCLUSIF

Le Brésil : une évolution contre nature

Il convient, avant toute chose, de tenir compte de l'importance que représente pour toutes les équipes une épreuve comme la Coupe du Monde. La préparation qui la précède, les bruits qui circulent, la décision des entraîneurs qui provoque l'incertitude chez les joueurs quant à leur sélection définitive, les harcèlements de journalistes, publicistes, recruteurs... Les discussions pour les primes, tout cela amène fatalement une terrible tension nerveuse dont on ne pouvait espérer qu'elle disparût dès le premier coup de pied donné.

C'est pourquoi, à propos des premiers matches que nous avons vus, il faut se garder d'une excessive sévérité et comprendre que des équipes qui connaissent mal des adversaires sans être tout à fait sûres de bien se connaître elles-mêmes, puissent aborder les premières rencontres avec une certaine circonspection. Cette circonstance atténuante, je l'accorde d'autant plus volontiers qu'elle me permettra la plus grande sévérité à l'occasion des prochains matches, où plus rien ne justifierait autre chose que de voir les meilleures équipes du monde dans leur plus parfaite expression.

Je pense, bien sûr, au Brésil qui est, à la fin de ce premier acte, le principal objet de mes réflexions. Commençons d'abord à parler du match qui l'opposa à la Yougoslavie. Match qui, compte tenu de la qualité des deux équipes et de leur propension qu'on voulait encore leur reconnaître au jeu attentiste, promettait d'être très spectaculaire. Il ne fut intéressant qu'à moitié, avec l'impression finale d'une œuvre inachevée. Car tout, à part le forcing terminal des Yougoslaves, pour quoi en leur rendra grâce, se passa au milieu du terrain. Je pense toujours que cette partie du terrain est très importante, à condition de ne la considérer que comme un camp de base et une rampe de lancement où s'élaborent, se préparent et se déclenchent les actions décisives.

Mais si cet espace devient le champ de manœuvre où les adversaires font assaut platonique de virtuosité, il est sans intérêt et ce qui s'y passe devient fastidieux. C'est pour cela que les occasions furent très rares. Et c'est parce que les Yougoslaves s'aventurèrent, en deuxième mi-temps, hors de la facilité qu'ils auraient mérité de gagner.

UNE INQUIETANTE EVOLUTION

Les Brésiliens eurent trois occasions en première mi-temps dont deux sur coup franc. Mais leur défense fut leur compartiment le plus en vue et le défenseur Luiz Pereira fut leur meilleur joueur. Voilà bien qui situe l'inquiétante évolution de cette équipe : avant avec une défense qui paraissait toujours vulnérable parce que l'essentiel était l'attaque, le Brésil gagnait toutes les Coupes du Monde (en 1966, à Londres, elle était tombée dans un guet-apens). Gagnera-t-il celle-ci ? Sûrement pas en jouant comme contre les Yougoslaves.

A moins d'avoir perdu totalement son immense et riche réservoir de joueurs de talent, l'évolution technique du Brésil me paraît incompréhensible. L'idole de ma jeunesse était, sur un autre plan, le chanteur Tino Rossi. Tout le monde voulait l'imiter. Moi aussi, et je m'excuse en passant pour le nombre de fois où je l'ai assassiné. On comprenait très bien pourtant ce désir d'imiter ledit chanteur, quelque atroce que fût la contrefaçon. Mais ce qui eût été beaucoup plus atroce et absolument démentiel, c'est que Tino Rossi eût cherché, par exemple, à m'imiter, moi ou quelque autre braillard de mon espèce.

C'est à peu près ce qu'a fait le Brésil. Lui, dont tous les autres avaient voulu copier le football souverain, s'est mis, sous le prétexte de l'évolution réaliste, à faire ce que la plupart des autres équipes ne font que parce qu'elles n'ont pas les moyens, ni la qualité pour faire autre chose !

Passons à un autre favori — et même au grand favori. L'Allemagne de l'Ouest n'a pas raté son entrée ; l'essentiel était de gagner et les Allemands ont mérité leur victoire. Mais celle-ci ne fut pas très convaincante et l'habileté technique des Chiliens et leur bonne opposition d'ensemble n'expliquent pas complètement le comportement modeste de leurs réputés adversaires. Entre autres choses, on a remarqué qu'Overath n'était pas à l'aise ; il sentait bien qu'on lui reprochait d'être autant à la place de Netzer qu'à la sienne, comme il est certain que le même grief sera fait à Netzer quand il jouera à son tour. Voilà bien le grand problème de l'équipe allemande : elle a la chance apparente de posséder en ces deux joueurs deux des plus grandes vedettes mondiales, mais son intérêt sera peut-être de les mettre toutes les deux sur la touche. Il semble acquis en effet qu'ils soient inutilisables ensemble et l'action de l'un, quand il joue, est toujours contrariée par la réprobation des supporters de l'autre ! Le problème est insolite mais non insoluble. Le football allemand est assez riche pour faire le choix le meilleur. Mais il ne l'est pas au point de se croire déjà champion du monde.

Les Chiliens se sont montrés parfois truqueurs et irréguliers, c'est vrai. Mais toutes leurs interventions ne furent pas autant de crimes de lèse-majesté ; c'est pourtant ce que certaines attitudes de joueurs d'outre-Rhin, vedettes outragées, laissaient supposer.

LA JUSTE MESURE

Le match Ecosse-Zaïre a plu généralement, et il m'a plu, et je sais gré aux joueurs africains d'avoir justifié à la fois leur présence à cette compétition et les espoirs que le football africain suscite pour l'avenir.

Mais je ne partage pas tout à fait l'enthousiasme de ceux qui voient dans leur football un retour aux sources : comment peut-on, maintenant, estimer que le football moderne est tout de rigueur, de discipline, d'austérité et de réalisme, et apprécier l'insouciance et la fantaisie des joueurs noirs ?

A la vérité, je souhaite une fois de plus que se réalise entre le football du Zaïre, encore trop généreux, et celui du Brésil devenu trop coupable, la juste mesure qui donnerait un football de rêve, l'affinité entre les joueurs des deux pays étant évidente, même si leur histoire passée est très différente.

Quant aux Ecossais, ils ont confirmé qu'ils restaient redoutables, ne serait-ce qu'en se référant aux merveilleuses reprises de volée de Lorimer et à la présence au centre de Jordan ; mais on peut leur prédire aussi qu'ils auront du mal à gagner le titre symbolique du fair play s'ils s'inspirent de l'attitude aussi méprisante que stupide de leur capitaine Bremmer en fin de match.

Je crois de plus en plus aux chances des Hollandais ; leur supériorité sur les Uruguayens fut totale et s'exprima dans tous les domaines. Surtout leur cohésion parut excellente et leur jeu collectif rappela en bien des points celui du meilleur Ajax. La seule chose qu'on peut leur reprocher, c'est d'avoir donné l'impression de ne pas insister assez pour assurer le résultat.

Certes, les Uruguayens n'eurent qu'une seule occasion, mais les Hollandais n'avaient, eux, qu'un but d'avance alors que la différence entre les deux équipes aurait dû se traduire au moins par trois buts d'écart.

Le match Pologne-Argentine fut le clou de ce début de la Coupe du Monde. D'abord parce que les deux équipes sont bonnes, mais aussi parce que les circonstances permirent que le côté spectaculaire et émotionnel établisse le scénario le mieux monté. Le mérite en revint d'abord à l'équipe de Pologne dont j'apprécie le football et pas seulement parce que le Leggia de Varsovie élimina un jour Saint-Etienne en Coupe d'Europe, et qui aurait pu mener, à un certain moment, par 4-0.

La démonstration polonaise procéda autant d'une remarquable maîtrise technique, à l'instar de Deyna, que d'une détermination qui fut impressionnante dans la réalisation des deuxième et troisième buts.

L'ORGUEIL ARGENTIN

Mais il serait injuste de ne pas associer les Argentins dans les éloges que mérite ce match passionnant, notamment pour leur seconde mi-temps.

A ce propos, je ferai une remarque que je considère comme aussi importante que celle qui concerne l'évolution du jeu du Brésil. Voilà une équipe argentine à l'ordinaire irritante par sa façon d'opérer, plus précieuse que précise, plus rusée qu'intelligente, plus comptable que généreuse, et généralement plus soucieuse de conserver le bénéfice du but qu'il lui arrive de marquer que d'en marquer d'autres ; une équipe qui se trouve menée par deux buts, au bord de la déroute, et malmenée par une équipe polonaise dont elle savait à peine qu'elle existait. Non seulement la sitation impose de tout tenter pour combler le handicap matériel, mais la dignité de joueurs orgueilleux exige une réaction exemplaire. Et l'on assiste tout à coup au spectacle de joueurs qui se servent de leur merveilleuse technique, non plus à des fins négatives, mais pour se livrer à des attaques dont la qualité fait davantage regretter leur caractère exceptionnel.

Alors une simple question : pourquoi les Argentins ne jouent-ils pas toujours de cette manière ?

Le spectacte télévisé de cette phase se terminait par la rencontre Bulgarie-Suède, match a priori peu attractif, retransmis de surcroit en différé. Je l'ai regardé avec curiosité, mais nulle passion ne m'habitait quand j'ai ouvert le poste. C'est sans doute pourquoi j'ai mieux apprécié l'excellent spectacle fourni par les deux équipes. Il est dommage qu'un match aussi ouvert et disputé avec tant d'enthousiasme se soit terminé par un score vierge. J'ai été étonné surtout par le fait que certaines actions, en première mi-temps, furent, au point de vue collectif, ce qui se fit de mieux depuis le premier match. Cette bonne impression fournie par les deux équipes n'est pas suffisante pour que j'en fasse les favoris pour la victoire finale ; mais elle confirme que rien n'est encore joué pour personne, ni dans un sens ni dans l'autre.

Ce qui paraît le plus sûr, c'est que trois débutants dans la Coupe du Monde, l'Australie, le Zaïre et Haïti, en perdant leur premier match, ont pratiquement perdu toutes leurs chances ; mais, et on doit s'en réjouir, elles l'ont fait sans perdre la face tant leur comportement fut unanimement apprécié.

Paradoxalement, et à cause de cela, on peut les considérer comme les premiers vainqueurs de la Coupe du Monde !